

www.e-rara.ch

L' imitation de Christ

Thomas

[Basel], [um 1576]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-12772>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

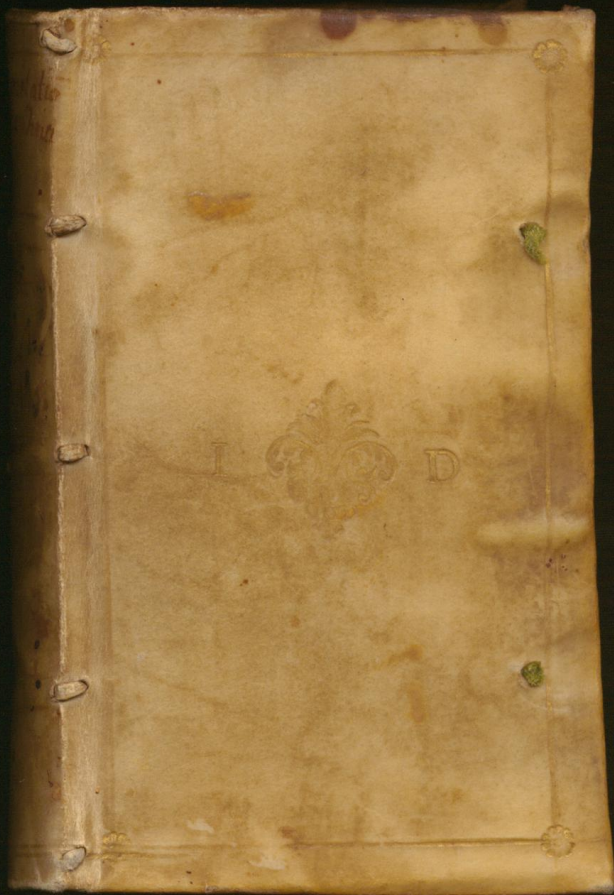
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

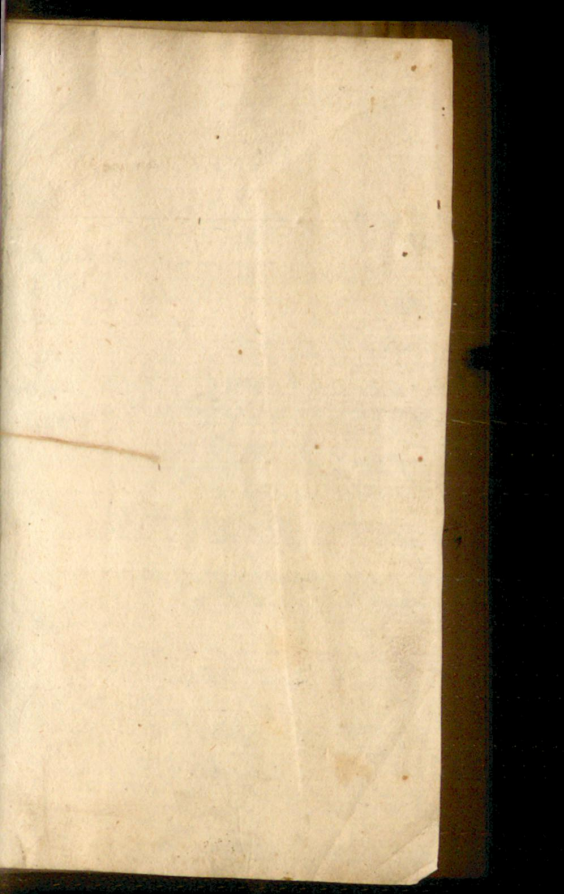
Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



F N^o VI²⁵.

~~N^o VI²⁵~~

~~a 471.~~



*FN.
VII⁵.*

LIMITATION
DE CHRIST.

COMMENT IL FAUT
*mespriser toutes les vanites de ce
monde:*

*Faite, il y a fort long temps, par un
homme craignant Dieu, Nou-
uellemenu translaté en François*



CHRIST DIT

Matthieu 16.

*Si aucun veut venir apres moy, qu'il
renonce soy-mesme & charge sur soy sa
croix & me suyue.*



PREFACE DV

translateur.



*Ice liure de l'imitation
de Christ à ces anneés
passées apporte quelque
fruct en l'édroit de ceux
qui se sont addonnez à la
lecture d'iceluy, j'estime*

*qu'il n'en apportera pas moins par cy a-
pres, & mesme maintenant qu'il est net-
toyé & esmondé de beaucoup d'imperfe-
ctions qui estoient auparavant. Et com-
bien qu'on voye les meurs de ceux, qui se
disent Chrestiens, estre merueilleusement
corrompues, toutesfois pource que Dieu
est si bon qu'il en veut tousiours retirer
quelques uns d'une multitude infinie, ce
la fait, que ie ne perds pas toute bonne
esperance. Et puis, tout ainsi comme aux
grandes & grefues maladies on a accous-
tumé d'appliquer promptement tous les
meilleurs remeddes, dont l'on se peut aui-
ser, aussi tant plus nous voyons les iniqui-
tez & impietez aböder, tant plus tost faut
il aduiser si par quelques moyens on y
pourra remedier, & en sauuer aucuns*

P R E F A C E.

d'entre tant de milliers qui sont endurcis
 & ennemis de toutes bonnes admonitiōs.
 Il faut bien confesser, & l'experience
 nous en conuainct asses, qu'il ny eust ia-
 mais siecle, auquel les Chrestiens ayent e-
 sié plus desbordez, ny moins soigneux de
 pieté, qu'ils sont aujour d'huy. Tant y a
 que cela ne doit poinct empescher que
 nous n'esperions que Dieu en attirera
 tousiours quelques vns à soy. D'autre-
 part comme entre plusieurs qui sont frap-
 pez de quelques grefues & exiremes ma-
 ladies, ils s'en trouue tousiours quelques
 vns qui en eschappent, comme il plaiet à
 Dieu: semblablement il faut esperer, qu'en
 tre vne infinité de faux Chrestiens, Dieu
 en touchera quelques vns, pour les reti-
 ver des souilleures & corruptions du mō-
 de, & les amener à sa craincte. D'auanta-
 ge, il ne faut pas que nous doutions, que
 Dieu n'ait tousiours les sens comme ca-
 chez sous ce grand nombre, lesquels sans
 adherer ou cōsentir à l'impieité & intem-
 perance des meschans, se contiennent par
 la vertu de son esprit en toute pureté &
 intégrité. Et c'est ce qui ne confirme en
 ceste esperance que i'ay, que ce petit liure
 ne sera pas inutile, ny sans apporter quel-
 que

P R E F A C E.

que fruiſt. Or n'eſt ce pas vn liure plain
de grand artifice, ny embelly des fleurs de
la ſapience humaine, ny parlant ou trai-
Et il de choſes hautes, ou obſcures, ny faſſi
de queſtions & arguments ſubtils, ny cō-
poſé d'un ſtyle eloquent, comme ſont com-
munement ceux qui ſont produits & pro-
poſez au monde plus par oſtentation &
vaine gloire, que par vn deſir de profiter
aux autres. Le liure eſt ſimple, & ſans grā
de parade, mais cependant plein de ſi
bonnes, et ſalutaires inſtructions que j'o-
ſe biē affermer, que quicōque le lira d'un
cœur droit, & ne regardant qu'à Dieu &
au ſalut de ſon ame, qui eſt le ſeul but, au-
quel il nous faut viſer, en rapportera vn
profit ſingulier. De ma part ie puis teſmoi-
gner de moy-meſme, que Dieu me la faiſt
ſouuent ſeruir comme d'un eſguillō, pour
me piquer & reſueiller de ma pareſſe &
ſtupidité, & m'enſlāber à vne ardeur de
ſon ſervice, eſperant que le ſemblable ad-
uiendra à tous ceux qui d'une pure, droi-
te, & ſimple affection n'ont autre but que
de le cognoiſtre, craindre, & aimer, & che-
miner deuant luy en ſaincteté. Et de ſais
on peut dire que les bōs & ſaincts liures
ſont aux vraye Chreſtiens com me deſ-

P R E F A C E.

chellons pour les faire mōter au ciel: com-
 me flammesches pour r'allumer l'ardeur
 de l'esprit, quand elle s'estainct, ou re-
 froidit en eux, & comme appuys pour
 soustenir leur foy, & luy faire prendre
 ses accroissemens. Je di nommēment aux
 vray Chrestiens. Car quant à ceux qui
 ne le sont que de parolles & de ceremo-
 nies les vns sont tellement priuez de tous
 vrays sentiment de Dieu: & de leur con-
 science, qu'ils n'entrent iamais en consi-
 deration de ce qui leur peut estre utile &
 necessaire pour estre bien instruits en la
 verité, & s'acheminer à quelque de-
 voir de pieté, estans seulement ententifs
 aux choses de ceste vie, comme s'il ny en
 auoit poinct d'autre apres: les autres ont
 leurs esprits si attachez à la lettre, qu'ils
 ne peuvent faire cas que de ces liures,
 qui les peuvent rendre scanans, eloquēs,
 aigus & subtils, & par consequent admi-
 rables entre les hommes, mesprisans tous
 ceux qui les peuvent rendre meilleurs,
 & les esmouvoir aux exercices de leur
 profession. Et de ceux-ci le nombre en est
 grand aujourdhuy, desquels on ne peut
 dire autre chose, sinon ce qu'en dit l'A-
 postre, c'est qu'ils disent bien de bouche
qu'ils

P R E F A C E.

qu'ils cognoissent Dieu : mais de fait & d'aure ils le renocēt. Et certes nous sommes venus à vn tēps, auquel nous sommes pl^a adōnez & eschaufez à q̄stionner & de battre de nostre religiō qu'à estre vrayemēt religieux, plus adōnez à en faire grāds & amples discours, que non pas à la mettre en pratique, & monstrier par saintes œures la verité & pureté d'icelle, en somme plus à dire qu'à faire, tellement que nous pouuons biē apperceuoir que la profession Chrestienne n'est desormais autre chose qu'une science de bec & de parolles entre ceux qui s'en vātent. Mais que di- ie science de parolles? Et Dieu vueille qu'elle ne soit biē tost cōuertie en une liberté & licēce charnelle, cōme desia nous cōmācōs de n'en voir que trop d'effets. Et aussi cest ce qui aduiēt tousiours à ceux, lesquels ayans receu la doctrine de Christ, ne s'appliquent poinct de premiere arriuee au renoncement d'eux-mesmes, sans lequel il ne se peut faire que nous soyons vrays disciples de Christ. Car tout ainsi que la lumiere ne peut compatir avec les tenebres, aussi ne faiēt l'esprit de Christ avecq le peché & les cupiditez de la chair : de facon que quand cela ne se

Math. 16.

P R E F A C E.

*pratique point, il n'en faut attendre au-
 ire chose qu'une liberté, par laquelle les
 hommes se couans tout ioug, s'abandonne-
 ront à mal, & se flatteront en leurs vices.
 Non pas qu'ils ne retiennent tousiours
 quelque forme ou apparence de pieté, s'au-
 tant que les hommes n'en viennent ja-
 mais iusques là (si ce ne sont quelques E-
 picuriens & gens sans Dieu) que de plac-
 quer & abandonner tout seruice de Dieu.
 Mais tant y à qu'une telle monstre &
 apparence sera vaine, & de nulle mise de-
 mander celuy qui demande les cœurs, & ne se
 contente point de ces actions externes. Au
 moyen desquelles toutes fois ils pésent ap-
 paiser leur conscience & euer le senti-
 ment de lire de Dieu pour leurs pechez. Ce
 qui peut bien seruir pour vn temps à l'en-
 droit des ignorans & qui ne scauent pas
 mieux: mais quant à ceux qui scauent ou
 gissent le pur seruice de Dieu, il ne peut estre
 qu'ils ne soyent merueilleusement confus,
 s'il leur aduient de faire examen de leur
 mauuaise conuersation. Car alors il ny a
 ceremonie, de quelque belle apparence
 qu'elle soit, & mesme de celles qui sont
 commandee de Dieu pour garder vn or-
 dre en l'Eglise, qui puisse satisfaire à la
 conscienc-*

P R E F A C E.

conscience troublee du sentiment de ses pechez, & la rendre asseuree deuant le iugement de Dieu, qui ne nous iugera pas selon les ceremonies, mais selon nos œuvres. Nous lisons ce que Iesus Christ Matt. 7. dira à ceux qui auront iette hors les diables en son nom, profetisé en son nom, & faict maintes autres vertus en son nom. Retirez vous de moy (leur dira-il) vous qui faictes iniquité. Combien plus à ceux lesquels s'estans seulement exercez en quelques ceremonies, & non en la 1. Tim. 4. vraye pieté, laquelle, dit l'Apostre, est profitable à tout, se seront adonnez à suivre leur chair & le monde. En somme il nous en faut venir là, que puis que la religion Chrestienne n'est pas vne professiō externe, ne qui consiste en ceremonies, en telle sorte qu'il suffise de s'y ranger, ny en parolle pour dire que ce soit asses d'en sca- voir parler & discourir, comme on faict des autres sciences humaines, ains est vne vertu & puissance de Dieu, par laquelle Dieu veut restaurer, & comme recreer son image & samblance en l'homme, qui en est deſeint par sa faute, & le remettre en sa premiere splendeur & perfection, pour derechef le faire capable

P R E F A C E.

de l'immortalité bië-heureuse, il ne faut pas doubter que ce ne soit là, ou les Chrétiens doiuent s'icher & arrester les yeux de leur entendement, & y appliquer tous leurs sens en s'esforçant de tout leur pouuoir & affection d'y paruenir. Autremẽs nous nous trauaillerõs en vain apres cecy ou apres celà, & tout ce que nous ferons ne seruira que pour nous faire esloigner d'autant du but qui nous est proposé. Je scay bien qu'on me repliquera la dessus, que ce que ie d'y ne se peut obtenir en ceste vie, en laquelle nous sommes suiets à beaucoup d'infirmitez, & de nostre nature si corrompus & fragiles, qu'il est impossible d'y arriuer. Aussi ne di-je pas que cependant que nous sommes tenus enuoloppez de ce coprs mortel, nous puissiõs ataindre iusques à ce degré que de pouuoir estre parfaitemẽt remis en nostre premiere integrité: cela est reserué pour le siecle aduenir, ou tout sera venu au comble de perfection: mais mon intention est seulement de dire que ce qui sera là paracheué, se doit tellement commencer icy, que nous ne cessions d'en approcher de plus en plus, en gagnant tousiours chemin. Et de fait l'escriu-

P R E F A C E.

re nous enseigne appertement, que nul ne sera faict participant de la resurrection glorieuse, en laquelle gist le comble de nostre felicité, sinon qu'il se soit icy appliqué à mourir à peché, & à viure en nouueauté de vie (ce qu'elle appelle premiere resurrection.) Et ce par l'Esprit de Christ, duquel sont reuestus tous vrays Chrestiens: sinon qu'il ait icy mortifié les auures de la chair, despouillé le vieil homme avec tous ses faicts, & vestu le nouueau selon l'image de celuy qui l'a creé: sinõ qu'il se soit icy nettoiyé de toute souilleure de chair & d'esprit. Et c'est la raison, pour laquelle saint Paul, apres auoir dit, que quand Christ apparoitra, nous apparoiſſons aussi avec luy en gloire, admoneste incontinant de mortifier les membres qui sont sur terre, donnant bien à entēdre que ceste mortificatiõ doit icy preceder en nous, si nous voulons paruenir à la gloire. Le mesme enseigne que nos corps seront viuifiés à cause de l'esprit de Christ, qui aura icy habité en nous, & par lequel nous aurons reprimé toutes nos peruerses affections. Saint Iean proteste aussi, que qui- conque a esperance en Christ, il se

Rom. 6.

Rom. 8.

Ephes. 4.

2 Cor. 7.

Collos 3.

Rom. 8.

1. Iean 3.

P R E F A C E.

1. Cor. 6.

purifié comme luy est pur. En somme il y a infinis enseignement touchant ce point des saintes Escriptions. Et quand il ny auroit autre que ce qu'elles prononcent tant de fois que les iniustes n'heriteront point le royaume de Dieu, il y auroit bien de quoy nous contéter, de quoy craindre & nous esmouvoir à une vraye & serieuse repentance. Mais quoy? il nous est si malaisé de nous ranger à ce point, & nostre chair nous y donne tant d'empeschemens que nous faisons tout ce que nous pouvons pour eschapper, & seconer ce fardeau de dessus nos espaules. Mais en cela que faisons nous autre chose, sinon batailler contre nostre propre salut, & résister à la grace de Dieu, lequel nous vient sauver, mais c'est par le moyen qu'il ordonne, & par la voye qu'il nous commande, & non pas celle que nous nous eslissons. La foy en Christ, dira quelcun, est le seul moyen, & la seule voye qu'il ordonne. C'est bien dit. Dieu nous a commandé de croire en son fils, & en y croyant nous promet vie éternelle, tellement que tous ceux qui croient en Christ le tenant pour leur sauveur, & s'appliquans tous les biens qu'il nous a acquis par sa mort, sont

P R E F A C E.

sont en la voye. Mais qui sont ces croy-
ans? Ceux dit l'Apostre, qui ne che-
minent point selon la chair, mais selon
l'esprit, ceux qui mettent peyne de se con-
former à la volonté de Christ, auquel
ils sont incorporez & conioincts comme
vifs membres d'iceluy: ceux qui ont tou-
te leur conuersation au ciel: ceux qui tas-
chent d'aymer Dieu & renöcer à l'amour
deux mesmes & du monde: ceux qui ont
horreur de leur vie passée, & craignent
dy retomber, & d'autant plus veillent &
observent toutes leur pensees, entreprin-
ses, parolles & œuvres: ceux qui sentans
leur foiblesse & infirmité demâdent sans
cesse à Dieu l'esprit de force & constâce,
qui se sentans froids & lasches demandent
l'ardeur de l'esprit: ceux qui en aduersité
se gardent de murmurer, & se forcent d'e-
stre patiēs: ceux qui redoublent en memoire
les benefices qu'ils ont receu de Dieu, &
luy en rēdent graces: ceux qui mettiē pei-
ne de secourir à leurs prochains en l'ame
& au corps: en somme ceux qui crucifiés
la chair avec ses affections & cōuoitises.
De sorte qu'on ne peut dire que ceux es-
quels ne se trouuēt point ces fruiets de l'e-
sprit, & lesquels ne sont point valoir es

P R E F A C E.

*rales de foy en la maniere q̃ie viēs de dire,
 soyent du nōbre des vrays croyā & fidel
 les, encores qu'ils eussent quelque appa-
 rēce d'hōnesteté, beaucoup moins ceux es-
 quels les œuvres de la chair sont manife-
 stes. Mais quelque Chrestie charnel dira
 encores q̃ quāt à luy il est reueſtu de la iu-
 ſtice de Christ, q̃ l'obeiſſance parfaicte q̃
 Christ à redū à Dieu son pere en ſatisſai-
 ſant à la loy, luy eſt imputee, cōme ſi luy-
 meſme l'auoit rendue, bref qu'il eſt tenu
 pour iuſte au moyen de ſa foy, tellement q̃
 toutes ſes imperfections ne luy ſont pour
 rien contees. Si tu te veux trōper toy-
 me, tu le peux: mais ce ſera à ton dam & à
 ſa conſuſion. Christ ne nous impute point
 nos pechez, ſi vrayement nous croyons en
 luy, & toutes nos imperfections ne don-
 neront point d'empeschement à la vertu
 & efficace de ſa mort. Mais de te faire à
 croire, que Christ te tienne pour iuſte ce-
 pendant que tu t'addonneras à iniuſtice,
 & que tu n'auras autre ſoin que de ſuy-
 ure tes appetits deſordonnez, c'eſt non ſeu-
 lement vn grand deſhonneur que tu luy
 fais, mais auſſi tu te moques de celui
 qui t'a racheté. Et ie te prie qui eſt la per-
 ſonne de bō & ſain iugemēt qui oſaſt dire
 que*

P R E F A C E.

que Christ tint pour humble celuy qui
seroit enflé d'orgueil, pour liberal & cha-
ritable celuy qui seroit plein d'avarice,
deffiance, & d'humanité, pour ayment
Dieu celuy qui seroit plein de l'amour de
foy-mesme & du monde, pour prians
& inuokant Dieu celuy qui n'en tien-
droit conte, pour prenant son plaisir en
Dieu, celuy qui n'auroit autre soin que
de satisfaire à ses plaisirs & voluptez:
pour recognoissant celuy qui seroit in-
grat, ou pour parler plus grossièrement,
qui tint le paillard pour chaste, le guor-
mand & yuroigne pour sobre & attrem-
pé. Je croy que toy-mesme, en y pensant
de bien pres, aurois honte de le penser,
beaucoup plus de le dire. Et comment se
pourroit-il faire, que quelcun fut iu-
ste sans iustice, bon sans bonté, ver-
sueux sans vertu? Sainct Iean dis clai-
rement que qui faict iustice est iuste,
ainsi que Christ est iuste: mais qui fait pe-
ché, est du diable, & dit mesme qu'en ce-
la se monstrent les enfans de Dieu, & les
enfans du diable, c'est assauoir quand les
vns font iustice, & les autres font peché.
Et de vray ie ne scay comment on pourroit

P R E F A C E

autrement mieux remarquer les enfans
 de Dieu, qui sont tous vrayz Chrestiens,
 sinon quand ils s'appliquent nuit et iour
 a faire ce qui est plaisant & agreable à
 leur pere celeste, lequel comme il est iuste,
 aussi tout leur estude est de faire choses ius-
 tes, en quoy ils montrent qu'ils sont nez
 de luy, ainssi que monstre encores S. Ie-
 han. Si vous sauez, dit il, que Dieu est ius-
 te, scaichez que quiconque fait iustice
 est né de luy. Et dauantage, cōment pour-
 roit il estre que les vrayz Chrestiens ne
 s'addonnassent à iustice, veu qu'ils ont
 l'esprit de Christ (car qui n'a point le spirit
 de Christ, dit l'Apostre il n'est poinct Chre-
 stien) lequel comme il est saint, aussi ne
 peut il estre qu'il ne pousse celuy, qui le
 possede, à toute sainteté: il ne peut estre
 qu'il ne produise en luy ses fruiets, q sont
 charite, ioye, paix, clemēce, benignite, foy,
 debonaireté & attrempance: bref il ne
 peut estre, qu'il ne rechange tout l'hom-
 me & dedans, & dehors pour en faire
 vne nouvelle creature. Mais voilà ou Sa-
 than et nostre naturel nous meinent, c'est
 à nous endormir & flatter en nos vices, et
 à nous faire lascher la bride, & encores
 sous couleur que Christ ne nous impute
 p oin^d

P R E F A C E.

point nos pechez. Mais il les nous impute Tit. 2.
 si nous y perseuerons. Car il n'est pas mort 2. Cor. 5.
 pour nous y laisser, mais pour nous en re- 1. Iehā. 3.
 tirer reallement & defait. tesmoin enco-
 res S. Iehan qui enseigne clerement qu'il
 est apparu pour oster nos pechez. Là ou il
 n'entend pas parler de la remission de nos
 pechez passez, mais veut dire, que Christ
 oste reallement & defait les pechez des
 cœurs de ceux qui croient en luy: ce qui
 ne peut estre que quant & quant il ny
 mette & imprime l'amour de iustice. Or
 ne m'estendray ie point plus auant sur
 ceste matiere, qui requerroit plustost vn
 liure qu'un ne preface. Et mesme ie n'en
 eusse pas parlé si amplement n'eust esté q̃
 i'ay pensé en cela proffiter à aucuns, qui
 font si peu de cas des bonnes œuvres que
 Dieu requiert de nous, sous vmbre qu'el-
 les ne meritent rien deuant Dieu, qu'ils en
 abandonnent tous exercice de pieté, &
 arrachent de leurs cœurs toute sollicitu-
 de de bien viure, & pour suyure leur sa-
 lut avec craincte & tremblement, com-
 me ils monstrent asses par effect. Dauan-
 taige i'ay pensé par cela induire les le-
 ctEURS à receuoir d'autant plus volon-
 tiers ce petit traicté, lequel comme il ne

P R E F A C E.

contient rien que ce qui nous peut seruir pour apprendre a bien reigler nostre vie, aussi estoit-il besoin de monstrier qu'il ny a poinct de Chrestienté en nous, si nous y appliquons du tout nostre cœur. Et d'autre part veu q̄ le sūiet d'iceluy est, cōmāt nous ensuyurons Christ, il estoit biē cōuenable d'admonester les Chrestiens de s'esuertuer à cela sans se flatter, & sans se repaistre de vaines opinions, qui les pourroyent de flourner du chemin, ou les y retarder. Car puis q̄ la vie de Christ ne nous a pas esté proposé pour en faire seulemēt q̄lque legēde, ou l'auoir en admiratiō de paroles, mais pour estre imitée de nous, c'est le but auquel nous deuons tendre, en approchant de la perfection le plus qu'il nous sera possible, & autant que le peut porter nostre fragilité. Et d'ailleurs puis q̄ nous y sommes conuiez par Iesus Christ mesme non seulement par paroles, mais aussi par exēples, qui sont comme vifs pourtraits de la vie que nous deuons icy mener, en attendant sa glorieuse apparition, nous ne nous en pouuons exempter sans preiudicier d'autāt à nostre salut, ny mesme sans monstrier que nous n'en voulōs poinct. Car si vrayement nous desirons d'estre bienheureux, & auoir ceste vie immortelle,

P R E F A C E

qui nous est promise en Christ, nous ne le scauriôs mieux monstrier, qu'en nous mettant au chemin, par lequel nous y pouuons & deuons paruenir. Et ce chemin n'est autre, qu'en croyant en Christ cheminer cōme il a cheminé. Et c'est ce q̄ dit S. Ieā: Qui dit qu'il demeure en Chist, il doit cheminer cōme il a cheminé, c'est a dire, mettre peine de viure cōme il a vescu. Il y en a tousiours asses q̄ se vātent de croire en Christ, ou d'estre Chrestiens. Mais voici le moyen de les cognoistre, c'est s'ils ont tout leur estude d'ensuiure Christ: qui est cōme vne enseigne de ceste profession si excellente, ou cōme vne liuree de couleur, par laquelle nous mōstrōs & declarons q̄ nous sommes à la verité ce q̄ nous no^s disons estre. Et certes il n'est pas possible q̄ ceux q̄ sont vnīs & cōioinēts à Christ, cōme mēbres d'iceluy, ne soyent touchez d'un desir de luy ressembler & l'ensuyure. Car c'est en celà que se monstre ceste vnion & cōionctiō, c'est assauoir en ce q̄ les mēbres taschèt d'estre d'une mesme volōté avec leur chef. Et ou cela ne se faict poinēt, il y a tesmoignage biē euident, que le mēbre est pourri, sans sentimēt, & ne viuāt poinēt de la vie du chef. Et de ceci ie m'en raporte

P R E F A C E

qu'au iugement humain, lequel est bien si saige qu'il peut aisement penetrer ius-
 quer à ceste raison. Et pourtant ce n'est
 pas sans cause, que S. Pol dit, que nous de-
 uons auoir vne telle affection que Iesus
 Christ. Car par cela il veut donner à en-
 tendre, que nous, qui sommes membres
 de Christ, luy deuons correspondre en
 vnitè d'affections & de volontè. Ce qu'il
 enseigne encores plus aplain ailleurs,
 quand il dit, que nous sommes entez en
 Christ à la similitude de sa mort & resur-
 rection: signifiant, que nous, qui sommes
 coinoincts à luy, comme vne ente à vn
 arbre, deuons tellement viure de sa vie,
 qu'il ny doit apparoir aucune diffor-
 mité, de sorte que comme il est mort, il
 faut aussi que nous mourions, & comme
 il est resuscité, aussi nous resuscitions: mou-
 rions di-ie à peché, & resuscitions, en
 nouveante de vie: car c'est de ceste mort
 & resurrection qu'il parle. Ce que ie
 viens de dire, à fin que nous, q nous van-
 tons d'estre mēbres de Christ, entendions,
 que cest en vain que nous nous vantons
 d'un tel titre, si en toute nostre vie nous
 ne taschōs de luy ressembler. Et en quoy?
 non pas en resuscitant les morts, donnant

P R E F A C E

la veue aux aueugles, guerissât les morts,
 & ieunant quarante iours: car ce sont mi-
 racles qu'il a faict tant par luy q par ses
 Apostres, à ce q sa doctrine fut confirmee
 entre les hommes, & qu'ils la receussent
 comme diuine & celeste, et les a faict vne
 fois pour toutes, sans qu'il luy soit besoin
 de les faire encores par nous: mais en en-
 suivant ses vertus, cōme sa foy, son obeis-
 sance, sa patience, cōstance, attrempance,
 humilité, de bonaireté, douceur, benigni-
 té, p̄seuerāce, diligēce, son ardeur à prier,
 à rendre graces, & plusieurs autres.
 Toutes lesquelles il a faict, non pas pour
 nous en faire vne monstre, mais pour nous
 y conuier par son exemple: nō pas pour les
 nous imputer en telle sorte, que nous so-
 yons tenus pour tels qu'il est sans l'estre,
 mais à fin que, comme il les a faict nō^s les
 facions aussi, ainsi que luy mesme dit. &
 comme dit S. Pierre, à fin que nō^s en sui-
 uions ses traces. Et cōment scaurions nō^s
 que nous sommes en luy, & faictz partici-
 pans de ses graces, sinon en tant que nous
 nous esforcons de garder ses commande-
 mens. Et defait cest le seul moyen pour le
 cognoistre & nous certiffier que nous de-
 meurons en Christ, & Christ en nō^s. c'est

P R E F A C E.

assauoir quand nous gardons ses cōman-
 demens, ainsi qu'enseigne S. Ieā adioustāt
 encores que c'est par l'esprit qu'il nous a
 dōné, que nous cognoissons qu'il demeure
 en nous, d'autāt que par iceluy nous met-
 tōs peine de l'ensuiure, & nous cōformer
 à sa volonté, & par cela rendons tesmoi-
 gnage del'vniō q̄ nous auōs avec luy. Car
 tous ainsi q̄ cōme les enfans de ce monde
 rendēt tesmoignage qu'ils sont vn avec le
 mōde, quād ils ensuyuēt ses cōcupiscēces,
 l'ambitiō, l'auarice, & les voluptez, autāt
 en di- ie des mēbres de Sathan: en cas pa-
 reil les vrays Chrestiens monstrent qu'ils
 sont vnīs à Christ par son Esprit, quād ils
 ensuiuēt Christ pas a pas, & qu'ils se ser-
 uent de sa vie, cōme d'une reigle trespas-
 faicte, pour cōpasser la leur. Que reste-il
 dōc en c'est endroit? C'est que nostre part
 nous nous esuertuōs, en euitant toute pa-
 resse, laquelle cōme elle est dōmageable &
 pernicieuse en toutes choses, elle l'est prin-
 cipallemēt en cestecy, veu qu'elle est de tel
 le importance, q̄ nous ne la pouuons negli-
 ger, sans nous priner à nostre eslien de no-
 stre salut, & felicité. Ceste voye est estroi-
 tē & aspre: ie le confesse avec tous Chre-
 stiēs, cōme aussi Iesus Christ le dit. Car veu
 qu'en

Mat. 7.

P R E F A C E.

qu'en icelle, il faut que nous renoncions
à nous-mesmes pour suyure Christ, ce qui
est fascheux & tresdifficile à la chair, la-
quelle ne demãde que ses propres plaisirs
& commoditez, il ne faut pas douter que
nous ne la sentions bien amere & pesan-
te. Mais quoy ? Si la faut-il prendre sans
nous en destourner cà & là. Car c'est elle
seule laquelle apres plusieurs labeurs, &
difficultez, meine finalement à la vie.
Quant à l'autre, elle est bien ample, belle,
& accompagnee de grãds plasirs: mais i-
celle (dit-il) meine à la mort. Or vault il
bien mieux aller par labeurs au repos, par
tribulatiõs aux ioyes, par la mort à la vie
qu'au contraire par repos aux labeurs,
par ioyes aux tribulations, & par la vie
à la mort: car ce qui sera le dernier sera e-
ternel. Quelle chose y a-il donc qui nous
doiuue retenir ou retarder en ceste endroit
Si c'est le monde avec tous ses biens, hon-
neurs & plaisirs, entendons que tout cela
passe, comme vne s. gette qui est iiree au
blanc, dont on n'apperçoit la trasse, quãd
elle est passee. Si c'est l'aspreté & difficulté
de la voye, considerons qu'il ny a rien si
difficile, ne si aspre, qui ne se facilite, &
adoucisse par le continuel vsage. Si cest

P R E F A C E

l'infirmité et imbecillité de nostre nature, pensons à celuy qui nous a promis de nous y assister, aider: et fortifier, lequel comme il est bon, aussi nous veut il aider, comme il est tout puissant aussi nous peut fortifier, pourueu que nous le prions sans cesse. Demandez, dit il, et il vous sera donné: cherchez & vous trouuez: hurtez à la porte & il vous sera ouuert. Pourueu aussi que de nostre coste nous nous efforcions: car il n'aide point aux oiseux faineants. Il donne son esprit: mais c'est à ceux, qui sentans leur foiblesse, et s'y desplaisans le desirer ardamment, & le luy demãdent. A ceux qui ne demandent rien, il ne donne rien. C'est mesme luy qui besoigne en nous, mais non pas cependant que nous dormons, non pas cependant q̃ nous croisons les bras, & beaucoup moins cependant que nous resistons. Le royaume de Dieu, dit Iesus Christ. souffre violence, & les violens le rauissent. Et qui sont ces violens? Ceux lesquels estans embrasés d'un grand desir & zelle de se cõfirmer a leur chef, sont force à euxmesmes, & se contraignent à ce q̃ leur nature et leur chair estât retenue et bridee: elle ne dõne aucun empeschement à l'esprit de Dieu qui b e s o i

P R E F A C E

gne en eux: lesquels se sentans froids & lasches, soit à prier Dieu sans cesse, soit à le remercier en toutes choses, soit à quelconque œuvre de piété tāt enuers Dieu qu'enuers les prochains, s'excitent & esmeuent euxmesmes, sans se laisser aller & gagner à leur chair. Lesquels mettēt peine d'observer toutes leurs pensées & affections, et les retenir à ce q̄lles ne se desbordent, & esgarent, gardans leur cueur en toute diligēce, suiuaus l'admoitiō du sage, d'autant q̄ là est la source de tout mal: lesquels cognoissans cōbien ils sont faciles à se laisser escouter à la moindre occasion du mōde, se tiennēt tousiours sur leur garde, taschans de se surmonter & vaincre. Bref ce sont ceux, lesquels par l'esprit de Christ crucifient incessamment la chair avec ses concupiscences. Et à la verité nous sommes de nostre nature si contraires à Dieu, & si enclins à nous chercher nousmesmes, & nos afflictions sont si impetueuses & vehementes, & nous sommes avec si grand force attuez au mal par nostre chair, que sans vser d'une grande violence pour nous surmonter & vaincre, il ne faut pas penser, que Dieu puisse auoir son regne en nous. Et toutesfois il y en a

P R E F A C E

aujourd'hui aucuns, & en grand nombre, lesuels sans se travailler beaucoup, à fin que ie ne die rien, apres ceci, ne laissent pas pourtant de se vanter d'estre au royaume de Dieu. Mais il se rompent. Car veu que le royaume de Dieu est iustice paix & ioye au saint Esprit, ainsi que dit saint Paul, comment peut il auoir lieu en l'endroit de ceux, qui laissent regner en eux l'iniustice. Or laissent ils regner, quand ils ne la repriment point, comme aussi d'effect ils le monstrent assez par leur vie qui n'est pas meilleure que la vie de ceux qu'ils comdamnent. Je scay bien qu'ils ont la dessus leurs deffaittes, disans, que nous ne pouuons rien, que nous serons tousiours chair tant que nous serons en ceste vie, que nous ne pouuons pas beaucoup auancer en ceste grande fragilité & imbecillité de nostre nature : mais que Christ supplera à tous nos defaux, qu'il ne nous imputera point nos pechez. Voire mais quand ils parlent ainsi, ou plustost qu'il se flattent ainsi, n'aperçoient ils point, qu'ils se dégradent du

P R E F A C E

dent durement des Chrestiens ? Car s'ils
 ne peuvent obeir à Dieu, & faire ce
 qui nous commande, ils n'ont pas l'E-
 sprit de Christ, s'ils n'ont pas l'Esprit
 de Christ, ils ne sont pas Chrestiens. Rom. 8.
 Sainct Paul dit bien que la chair ne veut
 & ne peut obeir à la loy de Dieu, mais
 il adiouste quant & quant que les Chre-
 stiens ne sont pas en la chair, mais en
 l'Esprit : Vous n'estes pas, dit-il, en la
 chair, mais en l'Esprit, voire si l'Esprit
 de Dieu est en vous. Dont il faut neces-
 sairement conclurre, que ceux qui ne
 peuvent obeir à Dieu, sont en la chair,
 lesquels, dit-il, ne peuvent plaire à Dieu.
 Laquelle raison leur peut aussi servir en
 ce qu'ils disent, que nous serons tous-
 iours chair. Car si nous sommes tous-
 iours chair, nous serons tousiours sans
 estre Chrestiens, veu qu'estre chair,
 & estre Chrestien sont choses incompati-
 bles : j'entends estre tellement chair
 qu'on ne face autre mestier que de sui-
 ure ses concupiscences. Car au reste ie
 ne nie pas que la chair ne soit tous-
 iours en nous, tant que nous se-
 rons enveloppez de ce corps mortel.

P R E F A C E

pour nous inciter à mal, & faire la guerre à l'esprit; mais non plus pour suyire ses peruers mouuemens. Car ceci demeure veritable, que quiconque les suit, ne doit estre mis au rang des Chrestiens. Et pourtant Sainct Paul menasse de mort eternelle ceux qui viuent selon la chair, & mesmes apres auoir enseigné, qu'ils sont tousiours suiets à condamnation. Et quant à nostre fragilité & imbecillité, de laquelle ils cuident tousiours se preualoir contre ceux qui les pressent de leur deuoir, ie cōfesse bien avec eux qu'elle est grande, et telle, q̃ les plus sainctz sont bien souuent accables et vaincus par Satan & leur chair, ce qu'ils deplorent & en gemissent: mais d'en faire comme vn bouclier, ou vn rempart pour se flatter en ses vices, & se licentier à suiure ses appetits, cest à faire à gens qui ne demandent qu'occasion de mal faire, et de despouruoir tout soin de droiture & iustice. Ce qui ne peut conuenir aux vrais Chrestiens, lesquels n'ont autre estude que de se maintenir en bonnes oeures, scaichans combien il est mal seant, que ceux qui sont profession d'estre nettoyez par le sang de Christ, se retournent encores souiller.

Et au

P R E F A C E.

Et au reste de dire, que Christ suppléera à tous nos defaux, & ne nous imputera point nos pechez ausquels si liberallemēt, & volontairement nous nous abandonnons apres l'auoir cogneu, il me semble q̄ cela ne tend à autre chose qu'à faire de Christ vne couuerture de nos vices, & de sa grace, prendre occasion de nous y flatter, & entretenir Ce qui ne peut estre sans manifeste impietē. Car veu q̄ Christ nous faict participans de ses graces à telle condition que nous menions vne vie pure, sainte & digne de luy, & pour cest effect nous promet il son esprit, si en foy nous le luy demātons, ce ne sera pas sans luy faire iniure si nous faisons au cōtraire. Dont il aduiendra que nous nous priuerons du benefice de nostre redēptiō, & nous en redrons indignes. Car cōme enseigne S. Iean 1. Iean 13 le sang de Christ ne nettoye sinō ceux qui cheminēt en lumiere, cōme Dieu est lumiere. Or priez ieux ci au nom de Dieu de cōsiderer diligēment ces choses, & de penser à bō escien à ce q̄ dit Iesus Christ, Quo nō pas tous ceux qui disent Seigneur, Seigneur serōt sauuez: mais ceux q̄ font la volunté de son Pere celeste. Les paroles ni les ceremonies ne mōstrent pas les Chrestiens,

P R E F A C E

2. Cor. 13.

les enfans de Dieu, les fideles, les mēbres
de Christ, les esleus de Dieu, qui sont til-
tres, desquels il s'emparent cōme de cho-
ses qui leur sont propres & particulieres:
mais ce sont les faicts, c'est la charitē de
cœur pur, d'une bōne conscience & d'u-
ne foy non faincte. Concluons donc que
la seule & vray marque des Chrestiens &
fideles c'est charitē, sans laquelle on a ba-
u parler de Christ, de l'Evangile, avoir
les sacremēs, & toutes les plus belles cēre-
monies qu'on pourroit inuēter, tout cela
n'est rien. Et pleust à Dieu que les Chre-
stiens de nostre tēps tant les vns que les au-
tres (car ils sont, hélas, diuisez en deux,)
l'eusse bien pratiquē ces années passées.
On ne verroit pas maintenāt les haynes,
animositez, cruautéz, factions, sedicions,
particularitez, trahisons, desloyautéz, ap-
petits de vengeance & autres maux infinis
q'egent entre eux. Et le sang ne se fut pas
ainsi ni en telle abondance espendu cōme
il a faict & fera encores si Dieu vsant de
sa puissance obsolue ne retient les cœurs
des hōmes si effarouchez & acharnez les
vns contre les autres de telle facon qu'ils
ne puissent effectuier leurs cupiditez &
passions. Si aussi de leur costē ils ne se lais-
sent

P R E F A C E

sent ployer en recognoissant leur fautes,
 & recourāt au remede de repentance,
 qui est le seul moyē pour appaiser le cour-
 roux de Dieu si ambrassé contre nous, &
 pour le dire en peu de paroles s'ils ne con-
 uertissent leur fureur & cruauté en doi-
 ceur & charité. Et pour mieux le particu-
 larizer: les Chrestiens sont ceux qui cru-
 cifient la chair avec les affections & con-
 uoitisés: les enfans de Dieu sont ceux qui
 sont menez de l'Esprit de Dieu, & nō de
 l'esprit du diable, ou de leurs propres af-
 fections: les fidelles sont ceux qui non seu-
 lement en vraye repentance, se cōsient en
 la misericorde de Dieu par Iesus Christ,
 mais aussi s'exercent en toutes bōnes œu-
 res, & cōme dit S. Pierre taschèt de mō-
 strer en leur foy, vertu, & en vertu sciens-
 ce: & en sciēce, attrēpance: & en attrē-
 pance, patience: & en patience, pieté: &
 en pieté amour fraternele: & en amour
 fraternele, charité: les membres de Christ
 sont ceux q̄ trauaillent à se conformer &
 estre semblables au chef autant q̄ faire se
 peut en ceste vie, scachans qu'il ne se peut
 faire q̄ le chef soit d'une volonté, & les mē-
 bres d'une autre: les esle^d de Dieu sōt ceux
 qui s'estudiet à estre saincts & irreprehē

Gal. 5.
Rom. 8.

1. Pier. 2.

Ephes. 1.

P R E F A C E.

fibles deuant luy en charité. Voila, voila
 les marques par lesquelles on les peut &
 doit on discernier d'avec les infideles, pro-
 fanes, enfans & membres du diable,
 & finalement de toutes sortes de faulx
 Chrestiens. Surquoy il n'est pas impertinēt
 d'alleguer ce que dit S. Augustin: Le mau-
 uais, dit-il, peut auoir le batesme: il peut
 auoir la prophetie: il peut receuoir le sa-
 crement du corps & du sang du Seigneur:
 il peut estre appellé Chrestien, & auoir en
 sa bouche le nō de Christ: il peut auoir les
 autres vertus: mais la charité est celle q̃ le
 mauuais ne peut auoir. Icele est propre
 aux vrais Chrestiens. Et pourtant, dit-il
 ailleurs, que chacun s'interrogue soy-
 mesme que c'est qu'il aime, & il trouuera
 d'où il est citoyen: s'il aime le monde, &
 ce qui est au monde, assauoir la chair l'ar-
 gent, & les honneurs, il est citoyen de Ba-
 bilone: & n'a rien de commun avec iusti-
 ce: s'il aime Dieu, il est citoyen de Ierusa-
 lem: il est bon & iuste. & ne faut pas
 douter que Dieu ne luy ren-
 de en ceste iournee-là, la
 couronne de ius-
 tice.

A M E N.

I
LE PREMIER
LIVRE.

*Du mespris & contemnement des
vanitez de ce monde.*

Chap. I.



Vi m'ensuit, il ne chemi- *Ioh. 8.*
ne point en tenebres, ains
a la lumiere de vie. Ces
paroles sont de Christ,
par lesquelles il nous ad-
moneſte d'ensuiure ſa vie, & ſes meurs,
ſi nous voulons eſtre vrayement illu-
minez & deliurez de l'aueuglement de
nos cueurs. Et pourtant noſtre deuoir
eſt de mediter d'vne grande affection la
vie de Christ. Certes la doctrine de
Christ eſt excellente & ſurmonte la do-
ctrine de tous les Saincts. Que ſi quel-
cun eſtoit doue de l'Esprit d'icelluy, il y
trouueroit cōme vne māne cachee. Ma- *Apec. 2.*
is il aduiant que pluſieurs, d'autāt qu'ils
n'ont pas l'Esprit de Christ, prennent
peu de gouſt, & de deſir en oyant ſouuēt
la parole de l'Euang le. Or ſi quelcun

veult plainemēt & avec contentement
entendre les paroles de Christ, il luy est
necessaire de reigler sa vie selon sa vo-
lonté. Que te profite il de scauoir hau-
tement disputer de la Trinité, si tu es
sans humilité de cueur, à l'occasion de
quoy tu sois desplaisant à la Trinité?

Certainement ce ne sont pas les pro-
pos de choses hautes & difficiles, qui
rendent l'homme sainct & iuste, mais
c'est vne bonne & sainte vie, qui le
rend agreable à Dieu. Et de vray j'ai-
merois mieux sentir la repentance de
mes pechez, que d'en scauoir la defi-
nition. Si tu auois en la memoire, mes-
me toute la sainte Escriture, & aussi les
dits & sentences de tous les Philoso-
phes, que te profite tout cela, si tu es
sans la charité, & grace de Dieu? Tout

Ecl. 12. cela est vain, voire toutes choses sont va-

1. Cor. 13. nité, sinon aimer Dieu, & seruir à luy

seul. C'est vne sagesse singuliere de pre-
tendre au royaume celeste par le me-
spris du monde. Mais c'est vanité de

Jeau, 82 chercher les richesses perissables, & y
mettre son esperance. C'est vanité de
poursuivre les honneurs, & s'elever soy-
mesme. C'est vanité de suivre les con-

cupiscences

cupiscences de la chair, & desirer ces choses, lesquelles puis apres ne t'apporteront que peines & fascheries. C'est vanité de desirer longue vie, & cependant ne se soucier de bien vivre. C'est vanité de regarder seulement à ceste vie presente, & cependant ne poruoir point aux choses aduenir. C'est vanité d'aimer ces choses lesquelles passent d'une grande viftesse, & ne s'haster point d'aller là où il y a une ioye qui dure eternellement. Souuienne toy souuent de ce prouerbe: Loueil n'est iamais saoul de *Prou. 27.* voir, ny l'oreille d'ouir. Parquoy mets *Eccles. 1.* peine de retirer ton coeur de l'amour des choses visibiles, & de l'appliquer aux inuisibles. Car ceux qui obeissent *2. Cor. 4.* à leurs conuoitises, sovillent leurs coeurs en pechant contre leur conscience, & perdent la grace de Dieu.

Contre la curiosité de scauoir: & qu'elle est la science à laquelle l'homme se doit plus appliquer.

Chap. I I.

Tous les hommes naturellement de

firent de scauoir: mais que proffite la science sans la crainte de Dieu? Il n'y a laboureur quelque vil & contemptible quil soit, sil craint Dieu, qui ne soit entieremēt à preferer à vn orgueilleux Philosophe, lequel sans se considerer soimesme, considere le cours du ciel.

1. Cor. 13. Celuy qui se cognoit bien soimesme, s'estime peu, & ne prend pas plaisir à estre loué des hommes. Si i'auois toutes les sciences qui sont au monde, &

Math. 16 que me proffiteront elles enuers Dieu; lequel me iugera selon mes oeuvres?

Eccles. 1. Deporte toy d'une trop grande affection de scauoir: car telle affection destourne & decoit grandement l'esprit de l'homme, cōme ainsi soit que ceux qui sont doctes, desirent qu'on les ait en admiration, & qu'on les tienne

1. Cor. 8. pour sages. Or y a il plusieurs choses, la cognoissance desquelles proffite peu, à fin que ie ne die rien, à l'esprit de l'homme, tellemēt que cestuy la est bien mal aduisé, lequel s'addōne à autres choses qu'a celles qui appartiennent à son salut. Beaucoup de paroles ne contentent pas l'homme, mais vne bonne vie

resioit

resioit son cueur, & vne bonne conscience faict quil a vne grande confiance en Dieu. Tant plus tu auras appris de choses & des meilleures, tant plus tu seras puni, si tu n'en vis plus saintemēt.

Parquoy ne tenorgueilli point pour *Luc. 12* quelque art ou science que tu ayes, mais plustost que la cognoissance que Dieu ta donnee, te face estre en plus grande crainte. Que' s'il te semble scauoir & entendre plusieurs choses, sache qu'il y en a beaucoup plus que tu ne scais pas: & pourtant ne t'esleue point, mais recognoy ton ignorance. Et pourquoy te prefereras tu aux autres, veu quil sen trouuera plusieurs qui scauent plus que toy? Veux tu apprendrei & scauoir vne chose qui te sera fort profitable, n'ayme point qu'on te cognoisse, & qu'on te tienne pour quelque chose. Car la vraye cognoissance & le vray mespris de soymesme, est vne science la plus vtile que tu scaurois auoir, & se priser peu, & les autres beaucoup, & les auoir en estime, est vne grande sagesse & perfection. Si tu vois manifestement quelcun pecher & commettre quelque meschancete, tu ne te

Philip.

dois pas pour cela estimer meilleur.
 Car tu ne scais combien de temps tu
Eccles. 6. perseuereras à bien faire. Il est vray
Iac. 3. que nous sommes tous fragiles : mais
 fay ce conte qu'il ny en a point de plus
 fragile que toy.

De la doctrine de verité

Chap. I I I.

Heureux est celuy, lequel la verité
Pseau. 39. enseigne non point par figures & pa-
M. roles qui perissent, mais par soy mesme,
Sap. 9. ainsi comme elle est. Car souuent nos
Ec. oppinions & nostre propre sens nous
 trompent, & si ne valent gueres. Que
 profite il de disputer subtillement des
 choses chacees & obscures, veu que l'i-
 gnorance d'icelles ne nous apportera
 aucun dommage au iour du iugemēt.
 C'est veritablement vne grande folie
 que de nostre propre pla n vouloir
 nous employons tout nostre soin & e-
 stude apres les choses curieuses & dom-
 mageables, & ne tenons conte de cel-
 les qui sont si vtilles & necessaires, telle-
 ment que nous auons des yeux, & si
 n'en voyons pas. Pour quelle cause som-
 mes

mes nous en si grand soin de ces scien-
 ces humaines. Car celluy auquel ceste
 parole eternelle parle, est deliuré de
 plusieurs opinions. Et defaict toutes
 choses ont leur estre par ceste seule pa-
 role, & toutes choses l'anoncent: cest el-
 le qui des le commencement parle à
 nous, sans laquelle nul ne peut bien en-
 tendre où iuger d'aucune chose. Mais
 celuy auquel toutes choses sont vn, &
 qui rapporte tout à vn, & en cest vn voit
 tout, peult auoir vn cœur constant &
 ferme, & se peult touiours reposer en
 Dieu. O Dieu de verité, fay que ie soye
 vn auec toy par charité perpetuelle. Il
 m'ennuye souuent de lire & ouir plu-
 sieurs choses. En toy est tout ce que ie
 veux & desire. Que tous docteurs se
 taisent: que toutes creatures soyent en
 filéce deuant toy. toy seul parle à moy.
 Car tant plus que quelcun s'vnit & con-
 ioinct auecq soimelme, & tant plus il
 demeure en soy, & moins & extraua-
 gue, tant plus il comprend de choses
 & plus hautes, & sans peine. Car vn tel
 recoit d'enhault la lumiere d'intelli-
 gence. Vn cœur pur, simple & constant
 ne se laisse point tirer cà & là en main-

Tit. 3.
 Ioann. 8.
 Pseam. 18

Ioann. 17.

tes euures, pource qu'en tout ce qu'il faict, il tend à l'honneur de Dieu, & met peine de mortifier l'amour de soy-mesme. Car quelle chose y a-il qui empesche & tourmête plus l'homme que les perturbations de l'esprit quant il ne les dompte point? Vn homme de bien, & craignant Dieu, deuant que de rien entreprendre, premieremêt prend conseil en soy-mesme, & ne se laisse point aller, par ce qu'il faict, à mauuaises conuoitises: ains les tourne & flechit à la volonte de la raison & droiture. Certainement il n'y à point de combat plus grief ni plus fascheux, que de se forcer à vaincre soy-mesme: & c'est aussi l'oeuure, en laquelle nous nous deuons bien exercer, à fin que nous nous vainquions nous-mesmes, & que de iour en iour nous deuenions plus forts, & que touiours nous profitions quelque peu en la crainte de Dieu. Car toute la perfectiõ que nous auõs en ceste vie, est meslee de quelque imperfection, & toute la cognoissance de verite que nous y auõs n'est pas sans quelques tenebres. Dont il appert que l'humble cognoissance de soy-mesme est vne voye pour

ye pour aller a Dieu plus certaine que
 n'est pas vne profonde inquisition &
 recherche de science. Et toutesfois ce
 n'est pas pour blasmer la science, ou co
 gnoissance de quelque chose, laquelle,
 si elle est bien, consideree, est bonne
 veu quelle est cree de Dieu : mais vne
 bonne conscience, & vne vie sainte &
 chrestienne luy doit estre touiours pre
 feree. Mais d'autant que la plus part se
 studie plus à scauoir qu'à bien viure, ce
 la est cause que le plus souuét ils fail
 lent, & qu'ils ne portent presque point
 de fruiet, ou pour le moins bien peu.

Que s'ils faisoient autant de diligence
 à arracher leurs vices, & planter les ver
 tus, qu'ils font à mouuoir des questiōs,
 il est certain qu'on ne verroit pas entre
 le populaire tant de crimes & meschan
 cetez, n'y entre les gens de lettres vn si
 grand desbordemēt, & abandon de vie.
 Si est-il bien certain, que quand le iour
 du iugement sera venu, on ne nous de
 mandera pas conte de ce que nous au
 rons leu, mais de ce que nous aurons
 fait, ni combiē elegammēt nous aurōs
 parlé, mais combien saintement & en
 la crainte de Dieu nous aurons vecu.

Or ca di moy, où sont maintenant tous ces maistres, & ces plus grands & excellens personnages que tu as cogneu durant leur vie, & lors qu'ils fleurissoient en leurs estudes, du reuenu desquels les autres iouyssent maintenant, sans penser, peult estre, aucunement à eux?

Quand ils estoient en vie, ils pensoient bien estre quelque chose, & maintenant on ne parle point d'eux, tant soudainement se perd la gloire des hommes. Que fils eussent mené vne viec ouëanable à leur scauoir, ils se fussent heureusement addonné aux lettres. Mais combien y en a il en ce monde qui se perdent par vaine science, d'autant qu'ils ne se souciēt gueres de seruir à Dieu? Et pource qu'ils aiment mieux estre grands que petits & humbles, cela faict qu'ils deuiennent vains en leurs pensees. Or est ce que celuy est vrayement grand, qui à vne grande charité. Et celuy est vrayement grand, qui en son iugement est petit, & ne faict cas de tous les plus grands honneurs du monde. Et celuy est vrayement prudent, qui tient pour fiente toutes les choses terriennes, à fin qu'il gaigne Christ. Et celuy est vraye-

men-

Philip. 3.

ment scauant, qui faiet la-volenté de
Dieu, & delaisse la sienne.

*De la prudence qu'on doit auoir
en ses affaires
Chap. III.*

Il ne fault pas craire à toute parolē
ou inspiration: mais fault sagement & 1. Ioan. 4.
à loisir examiner la chose, pour scauoir
si elle est se lon Dieu. Mais helas nous
sommes si infirmes, que nous croyons
& disons plustost le mal d'un autre
que le bien. Toutesfois les personnes,
qui sont doucēs de quelque perfection
ne croyent pas à la parolē de tout hom-
me, scaichans que l'infirmitē humaine
est endline à mal, & que souuent elle
vient à faillir en paroles. Or c'est vne Eccle. 19.
grande sagesse de n'estre point precipi-
tant & hastif en ce que nous auons à
faire, ni opiniastre & obstiné en ce que
nous auons vne fois deliberé & arre-
sté. Pareillement c'est vne grande sa-
gesse de ne croire pas à toutes paroles
d'homme, & ne rapporter pas inconti-
nant aux autres ce que nous auons oui
dire & creu. Eccles. 19. Conseille toy à vne per-

sonne sage & craignant Dieu, & que
 ton estude soit de te laisser instruire
 par vn meilleur que toy, plustost que
 de suivre tes inuentions. La bonne vie
 faict l'homme sage selon Dieu, & en-
 tendu en plusieurs choses. Tant plus
 que quelcun se submet & assubgettir a
 Dieu, il est dautant plus sage, & en plus
 grande paix.

*De la lecture des saintes Escri-
 tures. Chap. V.*

Ez saintes Escritures il faut chercher
 la verite, & non pas l'eloquence & le
 beau parler: & les doit on lire avecq le
 mesme esprit qu'elles ont este dictees,
 & y chercher plustost l'vtilite que la sub-
 tilite du langage: & ne conuient pas
 moins volontiers lire les liures qui no-
 us enseignent la vraye pieté & religion,
 encorés qu'ils soyent d'un stile rude &
 simple, que ceux qui parlent de matie-
 res hautes & profondes. Et regarde que
 tu ne sois esmeu à lire vn liure par l'au-
 thorité de l'auteur, soit quil fust de pe-
 tit ou de grand scauoir: mais que la
 amour de pure verité t'attire, & prends
 garde

garde non point á celuy qui parle, mais
à ce qu'il dit. Les hommes prennent
fin, mais la verite de Dieu demeure e-
ternellement: Et Dieu parle à nous en
diuerſes manieres ſans auoir regard
aux perſonnes. Or y a-il vne choſe, qui
nous empesche ſouuēt d'entendre les
Eſcritures en les liſant, c'eſt noſtre cu-
rioſite, quand nous voulons compren-
dre & eſplucher iuſqu'au bout les cho-
ſes que nous deuons paſſer legieremēt
& en ſimplicité Et de faiēt ſi tu veux re-
cueillir quelque fruit de la lecture des
Eſcritures, ly les avecq toute humilité,
ſimplicité, & fidelité, & ne deſire ia-
mais d'auoir bruiēt & renommée d'hō-
me ſcauant. Prends plaifir à t'infor- *Eccl. 8.*
mer de ton ſalut enuers les gens de
bien, & eſquels tu vois reluire vne ſain-
cteté, & eſcoute en ſilence leurs propos,
& ne toſſenſe pas ſi les plus anciens
d'entre eux vſent quelquesfois
de paroles figurees & couuer-
tes: Car ils ne les met-
tent pas en auant
ſans cauſe.

1. Pier. 1.

Eſa. 40.

Pſeau. 117.

*Des perturbations qui sont au
coeur de l'homme*

Chap. VI.

Toutes & quantes fois qu'une personne desire & appete quelque chose de mesurément & sans attrempance, elle perd quant & quant la paix & le repos de son coeur. Vn orgueilleux ou auaricieux n'est iamais en repos: mais celui qui est pouure d'esprit, & hūble de coeur, ha vne grande paix. Mais celui qui n'a pas encores entierement mortifié les affections desordonnées de son coeur, est facile à estre tenté, & si ne faut que la moindre chose du monde, & qui n'est rien, pour le vaincre. Et celui qui est foible & infirme, & encores aucunement charnel, & enclui aux choses sensuelles, ne se peut pas aisément & sans grand peine retirer du tout des cōuoitises terriennes. Et pourtant quand il s'en retire, il le faict souvent avec dolueur: & si y a quelcun qui luy resiste, il se despite aisément. Que si l'a poursuiuy ce qu'il desiroit, sa conscience le vient incontinant anguillier du mal qu'il a faict, & de ce qu'il a obey
à sa

fa conuoitise, laquelle n'a de rien prof-
fite à la paix qu'ils cherchoit. Parquoy
la vraye paix & tranquillité de l'esprit se
trouue non point en seruant, ains en
resistant aux conuoitises. Et telle paix *Esa. 57. 7.*
est non pas au cœur d'un homme char-
nel, ny d'un qui est adonné aux choses
extérieures : ains au cœur d'un hom-
me plain de zelle & de l'esprit de Dieu.

*Qu'il faut euitier toute vaine espe-
rance & arrogance
Chap. VII.*

C'est vne legereté de mettre son espe-
rance es hommes, & autres creatures.
N'aye point d'honte de seruir aux au-
tres, & d'estre veu pouure en ce monde
pour amour de Iesus Christ. Ne t'ap- *Prou. 3.*
puye : point sur toy mesme, mais mets *Rom. 11. 12*
tons esperance en Dieu. Et à cela toy
efforce de tout ton pouuoir, & Dieu
t'assistera. Ne te confie point en ton sca-
uoir, ny en la prudence d'homme qui
soit au monde : mais plustost confie toy *1. Pier. 3.*
en la grace & faneur de Dieu, lequel ay *Ier. 9.*
de aux humbles, & abbaïsse les orgui-
lieux. Ne te glorifie point en tes ri-

chesses, si tu en as, ou en tes amis si-
 sont puissants : mais, en Dieu qui don-
 ne tout, & qui sur toutes choses desire
 de se donner soy-mesme. Ne te leue po-
 int ou pour la grandeur ou pour la be-
 aute de tō corps, veu qu'il ne faut qu'u-
 ne petite maladie pour la gaster, deffi-
 gurer & enlaidir. Ne te complay point
 en tōymesme pour la dexterité de ton
 esprit, de peur que tu ne deplaisés à
 Dieu, duquel vient tout ce que tu as de
 bon naturellement. Ne t'estime point
 meilleur que les autres, de peur que
 d'auanture tu ne sois trouué le pire de
 uant Dieu, lequel cognoit ce qu'il y a
 en l'homme. Ne ten'orgueilly point
 en tes bonnes oeuvres: car les iugemēs
 de Dieu sont bien autres, que les iuge-
 mens des hommes, attendu que bien
 souuent ce qui plaist aux hommes, de-
 plaist à Dieu. S'il y a quelque bien en
 toy, tu dois croire qu'un autre en a da-
 uantage, qui est le moyen pour retenir
 l'humilité de cueur. Il ne nuit de rien
 de s'assubgettir à vn chacun, mais il
 nuit de beaucoup de se preferer voire
 mesme à vn seul en soy. La personne do-
 uee d'humilité est en vne continuelle
 paix:

Ioan. 2.

1. Roys. 19

paix : mais le cueur de l'orgueilleux est
souuent agite de courroux & indigna-
tion.

*Qu'il se faut garder d'auoir trop grande fa-
miliarite avecq les hommes du
monde Chap. VIII.*

Ne descouure pas ton cueur à tou- *Eccles. 8.*
tes personnes, mais communique de
ton affaire avecq vn hōme sage & crai-
gnant Dieu. Cependant ne frequente
gueres les ieunes gens, & ceux qui sont
sans religion. Ne flatte point les riches,
& ne conuerse pas volontiers avecq les
grands; mais accompagne toy de ceux
qui sont modestes, simples, craignans
Dieu, & de bonnes meurs, & traicte a-
uecq eux de choses profitables, & d'edif-
fication. Ne sois familier avec aucune
femme : toutesfois en general loue &
estime toutes celles qui sont bonnes &
vertueuses. Seulement d'esire d'estre fa-
milier à Dieu, & à ses Anges, & euite la
familiarite d'aucuns. Bien faut il auoir
charite enuers tous: mais il n'est pas ex-
pedient de se rendre familier à tous.
Aucunesfois il aduient qu'un qui ne
sera point cogneu, sera fort bien renom-

mé, & puis étant cogneu & en présence sera tenu pour vil, & n'aura nnil bruiet. Nous pensons quelquesfois d'estre agreables aux autres, quand nous aurons eu leur familiarité: mais aussi nous leur sommes desagregables, quand ils ont apperceu nostre hardiesse & impudence.

*Que l'obeissance & subiection est
profitable & necessaire
Chap. IX.*

C'est vne chose de grand proffict que d'estre sous la puissance d'autrui, & nostre point en la sienne: & est beaucoup plus seur d'obeir que de commander. Il y en a bien plusieurs qui obeissent, mais c'est plustost par necessité que par charité, & tels font cela avecq peine, & murmurent facilement, & aussi n'obtiendront ils pas la liberté d'esprit, si de bon coeur, & pour l'amour de Dieu ils ne se rendent obeissans à ce qui leur est

Heb. 13. commandé. De quelque coste que tu te tournes, tu ne trouueras aucun repos si non en endurant modestement & humblement qu'un autre te commande.

de. L'imagination & mutation des lieux en a tropé plusieurs. Il est vray que chascun se gouuerne volontiers selon sa fantasie, & est plus enclui & affectionné enuers ceux qui sont de son opinion. Mais si Dieu est avecq nous, si faut il que nous quitions quelquesfois nostre opinion pour auoir le bien de la paix. Car qui est l'homme si sage, qu'il sache tout? Parquoy ne t'arreste point par trop à ton propre sens, mais escouta aussi volontiers le iugement des autres. Quæ si encores que ton opinion fust autrement bonne, toutesfois tu la quittes pour l'amour de Dieu, pour en suivre vne autre, tu en auras plus grand profit. Et de faict i'ay souuent oui dire, qu'il est plus seur d'ouir & prédre conseil, que de le donner. Et toutesfois il se peult bien faire que l'opinion de quelcun fera bonne: mais si ne veult obeir aux autres quand la raison ou l'occasion le requiert, il monstre par cela son orgueil, & opiniastrété.

*Comment il se faut garder des paroles
superflues et inutiles
Chap. X.*

Euite tant qu'il te sera possible le tumulte & bruiet des hommes. Car les propos qu'ils ont accoustume de tenir, sont de choses mōdaines, lesquels propos apportent grād mal, encores qu'ils vinssent autrement d'un cœur simple & non malicieux. Car nous nous laissons facilement prendre & souiller par les vanitez de ce monde, tellemēt qu'il aduient souuent que ie voudrois bien m'estre teu, & n'auoir pas este parmi les hommes. Que si on demande pour quoy nous prenons si grand plaisir à dāler: & deuiser en semble, combien toutesfois que nous ne reuenions gueres souuent, à silence sans auoir aucune ment souillé nostre conscience; on trouuera que c'est cecy c'est, a scauoir d'autāt que nous cerchons en nos propos ordinaires consolation, & desirons de soulager nos cœurs trauaillez de diuerses pensees. Et tāt plus que nous aimons & desirons ardemment vne chose, ou tant plus que nous sentons qu'une chose nous

nous est cōtraire, tant plus nous auons plaisir d'en parler & penser, ce qui est le plus souuent en vain. Car ceste consolation exterieure n'apporte pas petit dommage à la consolation interieure & diuine. Parquoy il faut veiller & prier à fin que le temps ne se passe en oï *Eph. 4.* si fuete. Que s'il te plaît, & est expedient de parler, parle de choses vtils. Vne chose y à-il sur toutes qui nous deuroit bien destourner de tout vain babil, c'est que l'accoustumance de caqueter & babiller est vitieuse, & si retarde & empesche nostre auancement. Mais parler sainctement de choses diuines sert de beaucoup pour profiter & auancer en icelles, mesmement quand les hommes semblables entre eux de volonte & d'esprit s'assemblēt au nom de Dieu.

Comment il fault pour suiure la paix, et auoir vn estēde de proffuer
Chap. X I.

Nous pourrions iouir d'une grande paix, si nous ne nous occupions aux paroles & affaires d'autrui, qui ne nous

appartiennent en rien. Et de fait com-
 mēt pourroit cest luy la estre long tēps
 en paix qui se tourmente des affaires
 d'autrui? qui cherche les occasions par-
 dehors, & qui ne pense gueres ou bien
 peu souuent à soy mesme? Bienheu-
 reux sont les simples, car ils ont vne
 grande paix. Or d'oū vient qu'il en y a
 eu entre les saincts, qui ont este si par-
 faitz & si addonnez à la consideration
 des choses diuines? cest auoir de ce
 qu'ils ont mis leur estude & peine à
 mortifier toutes leurs conuoitises ter-
 riennes: au moyen de quoy ils ont peu
 auoir tous leurs sens arrestez en
 Dieu, & vacquer franchemēt & sans em-
 peschement à son seruice. Mais quand
 à nous nous sommes par trop saisis
 de nos affections desordonnees, & som-
 mes en trop grand souci de ces choses
 caducques. D'auantage il n'aduiet
 pas souuent, que nous vainquions &
 surmontions vn seul vice, & que nous
 nous enflambions à profiter iournelle-
 mēt. Voila pourquoy nous demeurons
 froids & lasches. Que si nous estions
 du tout morts à nous mesmes, & qu'il
 ny eust rien en nos cotienturs qui nous
 tiene

eient enveloppez, aduiendroit pour
 certain que nous pourrions sentir les
 choses diuines, & experimenter aucu-
 nement la contemplation des choses
 celestes. En somme le plus grand, ou
 plustost tout l'empeschement est en ce
 que nous ne sommes pas deliurez des
 affections & conuoitises qui troublent
 nos coeurs, & ne nous efforcons pas
 d'entrer en la voye, en laquelle sont en-
 trez tous les saincts, & y ont cheminé:
 En sorte que si quelquesfois nous ad-
 uient tant soit peu d'aduersité, cela no-
 us abbat aisement, qui est cause que
 nous nous tournons aux consolations
 humaines & charnelles. Mais si com-
 me gens vaillans & forts nous faisons
 tout efforz d'estre fermes au combat, il
 n'y a point de doute, que nous apper-
 ceurions l'aide & assistance de Dieu.
 Car Dieu est prest d'aider à ceux qui
 combattent, & esperent en sa grace, voi-
 re c'est lui qui nous donne les occasiōs
 & moyens de combattre, à fin que no-
 us vainquions. Que si nous mettons
 l'auancement de nostre religion soule-
 ment en l'observations des choses ex-
 terieures, nostre religion prendra bien-

tost fin. Il faut mettre la coignée ins-
 ques ala racine, à fin que nous nous net-
 toyons de nos manuaises conuoitises,
 & que par ce moyen nous acquerions
 vn cœur paisible. Si nous arrachions
 tous les ans à tout le moins vn vice, no-
 us pourrions atteindre à quelque per-
 fection. Mais maintenant nous apper-
 ceuons bien au contraire qu'au com-
 mencement de nostre correction nous
 estions meilleurs & plus purs, que no-
 us ne sommes apres auoir faict profes-
 sion delareligion par plusieurs anne-
 es. Dont il aduient qu'au lieu que no-
 stre ardeur & auancement deuroit al-
 ler toujours en croissant, toutesfois
 nous iugeôs que cest beaucoup si quel-
 cun peut retenir vne partie de la pre-
 miere ardeur. Si des le commencement
 nous faisons force à nousmesmes, il
 aduiendroit en apres que nous pour-
 rions faire toutes choses avecq dou-
 ceur & ioye. Je cōfesse bien que cest v-
 ne chose difficile de delaiser ce que
 nous auons accoustume : & encores v-
 ne plus difficile de resister à sa propre
 volonte. Mais si tu ne surmontes les
 choses petites & legieres, comment sur-
 mon-

monteras tu les plus difficiles? Par-
quoy resiste des le commencement à
ton inclination, & delaisse ta mauuaise
accoustumance, de peur que d'auant
re elle ne t'amene à plus grande diffi-
culte. O si tu apperceuois combien
grande paix tu moyennerois pour toy,
& combien grande ioye pour les au-
tres en te gouuernant bien, pour cer-
tain tu serois plus soigneux que tu n'es
de profiter es choses diuines.

Du profit des aduersitez
Chap. X I I.

Il nous est profitable que nous a-
yons aucunesfois des tribulations &
aduersitez: car elles rameinent, souuēt
l'homme à soy mesme, à fin qu'il cog-
noisse qu'il est icy en exil, & qu'il ne
mette son esperance en aucunes cho-
ses humaines. C'est aussi nostre prof- *Heb. 12.*
fict, qu'il y en ait aucunesfois qui mes-
disent de nous, & ayent vne mauuaise
& sinistre opinion de nous, encores
que nous soyons autres qu'ils ne di-
sent. Car cela sert souuent pour nous
faire estre modestes & humbles, & no-

us garde d'estre ambitieux. Et d'auantaige est cause que nous cerchons d'autant plus Dieu pour estre tesmoin interieur de nos coeurs, quand pardehors les hommes nous mesprisent, & qu'ils ne se fient point en nous. Et portant nous deuons tellement dependre de Dieu, qu'il ne nous est pas necessaire de chercher beaucoup de consolations. Car quand vn homme de bonne volonte est esprouue par aduersitez, & angoisse par mauuaises pensees, il cognoit que l'ayde de Dieu luy est d'autant plus necessaire, & appercoit qu'il ne peult rien de bon sans icelle.

- Iuan.* 5. Alors il se deult, alors il gemit, alors il prie d'estre deliure de la misere qu'il endure: alors il s'ennuye de viure plus longuemēt, & desire la mort, à fin qu'estant parti de ceste vie, il viue avecq Christ. alors il veoit bien qu'une parfaite assurance, & vne pleine paix ne se peult trouuer en c'este vie.
- Roue* 7
- Philip* 51.

Comment nous deuons resister aux tentations Chap. XIII.

Tant que nous sommes en ceste vie, nous ne pouuons estre sans miseres &

tentations. Et pourtant il est aussi escrit
 au liure de Iob, que la vie de l'homme *Iob.*
 sur la terre n'est autre chose que tenta-
 tion. Dont il s'ensuit que le deuoir
 d'un chacun est de prendre garde à ses
 tentations, & de veiller & prier, de pe-
 ur que le diable ne trouue lieu en luy
 pour le deceuoir. Car iamais il ne *1. Pat.*
 dort, ains touiours va cà & là cherchant
 quelcun pour deuorer. Or n'y a il nul
 si parfaict ne si saint, qui ne soit quel-
 quesfois assailly de tentations, de ma-
 niere que nous ne les pouuons du
 tout euitier. Toutesfois les tentations
 sont souuent grandemēt vtilles a l'hom-
 me, iacoit qu'elles soyent autrement
 fascheuses, attendu qu'elles l'humiliēt,
 purgent & enseignent. Et defaict tous
 les saincts ont passé par aduersitez &
 tentations, & au moyen d'icelles ont
 profité en la craincte de Dieu. Et ceux
 qui ne les ont peu porter, se sont reuol-
 tez, & ont este reiettez. Il n'y a estat &
 vocation si iuste, ou lieu si solitaire au-
 quel il n'y ait des tentations & aduersi-
 tez. Et puissant que l'homme vit, il *P. Jean. 51.*
 n'est iamais sans tentations, veu mes-
 mement que ce qui nous tente est en
 nous-

nousmesmes, puis que nous sommes
 nez en peché. Quand les vnes sont pas
 sees, les autres succedēt; & les miseres
 se suivent les vnes les autres, & auons
 tousiours quelque chose à sousfrir,
 d'autant que par le peche nous auons
 perdu le bien de nostre felicité. Il y en
 a plusieurs, lesquels en cuidant euitier
 les tentations tombent en plus grâdes,
 & plus fâcheuses. Mais ce ne sera pas

Note. par la fuite que nous vaincrons, mais
 ce sera par la patience & vraye humili-
 té que nous deuiendrons plus forts
 que nos ennemis. Outreplus celuy
 qui pense euitier les tentations seule-
 ment par le dehors, & n'arrache point
 la racine, tant s'en fault qu'un tel proffi-
 te & auance, qu'il en sera tant plustost
 assailly, & piremét. Or te sera il plus ai-
 sé de vaincre avecq laide de Dieu, si tu
 y procedes petit apetit & perseueres en
 patience, que si tu y vas avecq aspreté
 & importunité. Et quand tu es tenté,
 vse le plus souuent de conseil, & si quel-
 cun est tenté, garde toy de luy estre dur
 & aspre: mais plustost le console, com-
 me tu voudrois estre consolé en tes ten-
 tations. La source & le commancemēt

de toutes mauuaisés tentations, c'est l'inconstance du cueur, & la petite confiance que nous auons en Dieu. Car tout ainsi comme vn nauire, qui est destitue de guouuernail, est poulsé ca & la par les vents, ainsi vn homme remis & qui n'est pas ferme en son propos, est diuersement tenté. Et comme le feu *Ecclesi. 2.* esprouue le fer, ainsi la tentation esprouue l'homme. Bien souuent nous ne scauons que cest que nous pouuons, mais la tentation descouure que cest que nous sommes. Or fault il veiller principalement au commencement de la tétation, car alors il nous est plus facile de vaincre l'ennemi, assauoir si nous ne le laissons point entrer dedans nos cueurs, mais allons audeuant de luy incontinant qu'il frappe. Pourtant a bien dit quelcun : Remedie aux commencemens: on apppareille trop tard la medicine, quād les maladies ont prins force par trop longuement attendre. Car premierement vient au cueur vne nue pensee, en après vne vehemente imagination, & à la fin vne delectation: vn mauuais mouuement, & le consentement. Dont il aduient que l'ennemi

mau-

malicieux peu à peu entre du tout, quand on ne lui resiste point au commencement. Et tant plus, que quelcun est paresseux & attend à luy resister, tant plus il deuient foible, & son ennemi tant plus fort contre luy. Il y en a aucuns qui au commencement de leur correction endurent & soustiennent de grands combats: les autres sur la fin: les autres sont tourmentez durant tout le temps de leur vie. Il y en a aussi qui sont legierement assaillis, selon la sagesse & le bon plaisir de Dieu, lequel considere les complexions des hommes, & dispense premierement toutes choses, comme le requiert le salut de ses esleus. Parquoy nous ne deuons pas nous desfier de Dieu, quand nous sommes tentez, mais le prier d'autant plus ardamment, quil luy plaise nous aider en toutes nos aduersitez, & il donnera sans doubte, vne si bonne issue à nos tentations, comme dit Sainct Pol, que nous les pourrons porter. Humilions doncq nos coeurs en toutes nos tribulations & tentations sous la puissante main de Dieu qui a de coustume de sauuer & esleuer ceux qui sont bas & hum

Rom. 8.

I. Cori 10

I. Piee. 5

& humbles de coeur. Vn homme expérimenté par le moyen des tentations & choses contraires combien il a profité en la vraye piété, & la grace de Dieu se monstre aussi plus grande en luy, & sa vertu se fait plus manifeste en luy. Et de vray ce n'est pas grand cas, si quelcun est deuotieux, & ardent cependant qu'il n'a rien qui le presse, mais se au temps de la misère il est patient, il y a esperance qu'il profitera beaucoup. Il y en a qui eschappent sains & saufs des grandes tentations, & ceux la mesme sont bien souuent vaincus par les petites & ordinaires, de sorte qu'estans ainsi abatus, ils ne se confient iamais en euxmesmes en grandes choses, eux qui ont esté foibles en si petites.

P'seant. Rom.
15

*Comment nous nous devons garder de
tout iugement temeraire
Chap. XIII.*

Mette ton regard sur toy mesme, & te garde de iuger du fait d'autrui. Car à iuger des autres on trauaille en vain, & le plus souuent on se trompe, & facilement on pechie: mais à iuger de soy-

mesme, & à s'examiner soy mesme, on ne traueille iamais sans fruct. Nous iugeons presque touiours d'une chose selon l'affection que nous y auons: & pource que nous sommes aueuglez de nostre propre amour, nous venons aisément à perdre le vray iugement. Or si nous estions touiours menez d'un zelle de Dieu seul, nostre sens repugnant à la verite ne nous troubleroit pas si facilement. Mais il y-a souuent quelque chose ou cachée dedans nous, ou qui aduient pardehors qui nous tire avecq elle. Il y en a plusieurs qui se cherchent eux mesmes en leurs oeures & actions sans le scauoir: & ceux la mesmes pésent estre en paix & tranquillite, voyans que les choses leur succedēt selon leur plaisir & volonte: mais si elles aduiennent autrement ils s'esmeuuent, & contristent facilement. Or sourdent souuent noises & debats entre amis & citoyens, & entre ceux qui sont religieux & addonnez au seruice de Dieu pour la diuersite des opinions. Car on delaisse à grande difficulte vne ancienne coustume, & ne meisme on peronne volontiers outre

ce qu'elle veoit. Parquoy si tu r'ap-
puyes plus ou sur ta raison, ou sur ton
industrie, que sur ceste vertu laquelle
doit assuiettir l'homme à Iesus Christ,
à grand peine, voire mesmes se pour-
ra-il faire, que tu sois de ceux que la
lumiere de Dieu illumine. Car Dieu
requiert, & veult que nous luy soyons
entierement subiets, & que nous pas-
sions par dessus nostre raison, par vne
amour enflambée.

Des œuvres de charité.

Chap. XV.

ON ne doit faire aucun mal pour
chose quelconque, ou pour l'a-
mour d'homme qui soit au monde. Si est
ce qu'on peut, & doit on aucunes fois
entrelaisser, ou changer en mieux vne
bonne œuvre, pour l'utilité d'un qui
est en nécessité. Car en ce faisant, la
bonne œuvre n'est pas mesprisée, ains
est changée en mieux. Il est bien vray
que sans charité, l'œuvre extérieure
ne sert de rien : mais aussi tout ce qui
se fait par charité, encores qu'il soit
petit & de peu d'estime, devient tout

1. Cor. 13.

fructueux. Et c'est d'autant que Dieu regarde plus de quel amour on fait quelque chose, que la chose mesme. Et pourtant celuy fait beaucoup, qui aime beaucoup: celuy fait beaucoup, qui fait bien ce qu'il fait. Celuy fait bien, lequel sert plus à l'utilité public, qu'à sa volonté. Il semble bien souuent que cela soit charité qui est plus tost chair, veu qu'il n'aduiuent gueres que l'inclination charnelle, la propre volonté, l'esperance du loyer, & le desir de quelque commodité n'y soit aussi meslée. Mais celuy qui est doué d'une vraye & parfaite charité, ne sert à soy-mesme en aucune chose. mais en tout & par tout il cherche seulement la gloire de Dieu. Il ne porte aussi enuie à personne, comme aussi il n'aime point son plaisir particulier, & ne se veut point resiouir en soy-mesme, mais il desire sur tous biens d'auoir sa felicité en Dieu. Il n'attribue à personne aucun bien, mais il attribue & apporte tout à Dieu duquel comme d'une fontaine, viennent tous biens, & auquel tous vrais fideles ont finalement leur repos, & la

Psean. 15.

1. Cor. 15.

la iouissance de tout bien. Et pour-
tant si quelcun auoit seulement vne
estincelle de vraye charité, il apperce- *I. Cor. 13.*
uroit, & sentiroit pour certain, que tou-
tes les choses de ce monde sont plai-
nes de vanité.

*Comment nous deuons supporter les
fautes d'autrui.*

Chap. XVI.

CE q̄ quelcun ne peut corriger ou
en soy, ou en vn autre, il le doit
porter patiemment, iusqu'à ce que Dieu
en ait autrement ordonné. Pense que
parauanture il faiet cela, pour espro-
uer toy, & ta patience, sans laquelle il
ne faut faire grand cas de nos bonnes
œuvres. Toutesfois tu dois prier Dieu
pour le regard de tels empeschemens,
qu'il te vueille tellemēt subuenir, que
tu les puisses patiemment endurer.
Or si apres que tu auras admoesté *Tis. 3.*
quelcun vne fois, ou deux, il n'obert
pas, ne débats point avec luy, mais re-
mets tout l'affaire à Dieu: à fin que ce
qui est & selon sa volonté, & à son hon-
neur, il le face en tous ses seruiteurs,

luy qui scait bien conuertir le mal en
 bien. De toy , mets peine d'estre pa-
 tient à supporter les vices , & infirmi-
 tez des autres , de quelque qualité
 quelles soyent, attendu que toy-mes-
 mes en as aussi plusieurs , que les au-
 tres doyuent pareillement supporter.
 Si tu ne te peux rendre toy-mesme
 tel que tu voudrois, comment pour-
 ras tu façonner vn autre à ta volonté?
 Nous désirons que les autres soyent
 parfaicts, & cependant, nous-mesmes
 ne corrigeons pas nos imperfections.
 Nous voulons bien qu'on reprenne
 les autres seuerement, & nous ne vou-
 lons pas qu'on nous corrige. Nous
 sommes desplaisans qu'on donne aux
 autres vn trop grand abandon, & ce-
 pendant nous voulons bien qu'on
 nous y souffre. Nous sommes bien
 contens que les autres soyent repri-
 mez par loix & ordonnances, & nous
 ne pouuons souffrir qu'on nous re-
 tienne plus par tels moyens. De là
 on peut bien voir, que nous ne te-
 nés pas les autres au mesme reng que
 nous nous tenons nous-mesmes. Or
 si nous estions tous parfaict, qu'elle
 chose

chose aurions nous à souffrir les vns
des autres pour l'amour de Dieu?
Mais maintenāt Dieu en a disposé au-
trement, à fin q̄ nous appreniōs à por-
ter les charges les vns des autres : veu
qu'il n'y a personne qui soit sans vice, *Gal. 6.*
personne qui soit sans charge, person-
ne qui soit asses suffisante pour soy,
personne qui soit asses sage pour soy.
Dont il s'ensuit qu'il est necessaire
qu'entre nous, nous nous suppor-
tions, nous nous consolions, nous
nous aidions, nous nous instruisions,
nous nous admonestions. Or quelle
vertu il y a en chacun, l'occasion des
aduersitez le descouure mieux que
chose du monde. Car les occasions ne
font pas vn homme fragile, mas elles
monstrent qu'il est.

*Comment il se faut conduire pour mener
vne vie vrayment Chrestienne.*

Chap. XVII.

SI tu veux auoir paix & cōcorde a-
uecq les autres, il faut que tu ap- *1. Cor. 12.*
prenes à te rompre, & vaincre en plu- *Psea. 119.*
sieurs choses. Si tu veux estre en bon

estat, & proffiter, estime toy comme banny, & estranger sur la terre. Si tu veux mener vne vie vrayement Chrestienne, il faut que tu sois faict fol pour l'amour de Christ. L'apparēce exterieure ne profite de riē, mais vn chāgement des mœurs, & vne cōtinuelle mortification des conuoitises, faict le vray Chrestien. Quicōque cherche autre chose que Dieu, & le salut de son ame iceluy ne trouuera rien sinon miseres & douleurs. Et s'il y a vn point, c'est qu'un hōme ne peut pas demourer long tēps en trāquillité, s'il ne s'efforce d'estre le pl⁹ petit, & suiets à to⁹.

1. Thef. 3. Tu es venu pour seruir, & nō pas pour dominer. Tu es appelle à souffrir, & trauailler, & non pas pour auoir tes aisés & viure en oisifueté. Et c'est icy ou sont esprouuez les hommes comme l'or en la fournaise. C'est icy ou nul ne peut consister, s'il ne se veut abbaïsser, & humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

Des exemples des sainctes Peres.

Chap. XVIII.

COnsidere pour exēples le sainct zelle qui à esté en ces sainctes Peres

res

Note.

1. Thef. 3.

1. Pier. 2.

Gen. 3.

res, esquels on a veu reluire vne vraye
 pieté, & crainte de Dieu, & tu verras
 que ce que nous faisons est bien petit
 & presquer rien. Helas qu'est-ce que de
 nostre vie, si on l'accompare à la leur ?
 Ces personnages-là douez d'vna sain *I. Cor. 6.*
 teté singuliere, ont serui au Seigneur *II.*
 en fain, & soif, en froid, en nudité, &
 trauail & lasseté, en veilles & ieusnes,
 en prieres, & saintes pēces, en main-
 tes persecutions, & opprobres. Com-
 bien de miseres, & iselles bien aspre
 ont enduré les Apostres, martyrs, & au-
 tres saincts personnages qui ont vou-
 lu ensuiure la vie de Christ ? Car ce-
 pendant qu'ils ont esté en ce monde,
 ils ont eu en haine leurs propres vies,
 à fin qu'ils les sauuaissent pour la vie
 eternelle. O combien aspre & austere
 a esté la vie que ces S. Peres ont mené
 es deserts ! combien longues, & gre-
 ues ont esté les tentations que ils ont
 endurees ! combié de fois ont ils esté
 tourmentez par leurs ennemis ! com-
 bié de prieres frequētes & ardētes ont
 ils offert à Dieu ! avec q̃lle aspreté & se-
 uerité se sōt ils mainten² en cōtinēce !
 avecq̃ q̃l zelle & ardeur se sōt ils effor-

cez d'auancer es choses Diuines? que
 elle aspre guerre ont ils fait pour dô
 pter leurs vices? quelle sincerité &
 droicte de cœur ont ils eu deuant
 Dieu! De iour ils trauailloyent, de
 nuict ils vaquoyent à prier Dieu, com
 bien mesme qu'en trauaillant ils ne
 laissent de le prier en esprit. Bref ils
 employoyent tout le temps en choses
 profitables, & toute heure leur sem
 bloit bien brefue pour vaquer à Dieu,
 tellement que pour la douceur d'y pē
 ser, ils oublioyent mesmes le soin ne
 cessaire du corps. Ils renonçoient à
 toutes les richesses, auctoritez, hon
 neurs, amis, parens, & ne desiroient d'
 auoir quelque chose en ce monde.

Quoy plus? A grand peine prenoient
 ils les choses necessaires de ceste vie.
 en sorte qu'ils se faschoyēt mesme de
 qu'ils estoient contrains de seruir au
 corps en ses necessites. Et pourtant ils
 estoient pures quāt aux biens de ce
 monde, mais fort riches en la grace de
 Dieu, & en bonnes oeures: ils e
 stoyēt exterieurement indigens & en
 disette, mais interieurement conso
 lez de la grace de Dieu. Ils estoient e
 stran-

strangers au monde, mais prochains & familiers amis de Dieu. Ils estoient & à leur iugement, & au iugement du monde tenus pour chose de neant, mais deuant Dieu tenus pour grands & excellens. Ils perseueroyēt en vraye humilité, ils viuoyent en simple obeissance, ils cheminoyent en charité, & patience, & par ainsi ils profitoyent iourneliemēt en l'esprit, & obtenoyēt grandes graces de Dieu. En somme, ils estoient tels, qu'ils doyuent seruir d'exemple à tous Chrestiens, & nous doiuent plus prouocquer à diligemment poursuiure nostre vocation, que la multitude de pareilleux & lasches ne nous doit retarder. Combien grande estoit l'ardeur des Chrestiens au commencement de leur sainte entreprise? Combien grande leur deuotion en prieres? cōbien grand leur desir & zelle à en suiure le bien? q̃lle seuer discipline y auoit-il entre eux? quelle reuerence, & obeissance enuers ceux que Dieu leur donnoit pour estre leurs maistres & cōducteur? Nous auons encores leurs traces qui nous sont demeurées, lesquelles nous ren-

dent tesmoignage de leur vraye sainteté, & integrité, eux qui en combattant si vaillamment ont subiugué, & vaincu le monde. Mais maintenant, si quelcun n'a failly contre les commandemēs de Dieu en quelque chose, ou s'il a peu porter en patience les choses qu'il a receues, on l'estime grād. Mais ô la grande lascheté & negligence qui est maintenant entre nous, veu que si soudainement nous nous destornons de nostre premiere ardeur, & q̄ desia par lascheté, & paresse nous sommes laz & recreus de bien viure. Or Dieu vueille que nous ne soyōs point ainsi endormiz à profiter, & auancer es œures de vraye pieté, nous qui en auōs deuant les yeux tāt de beaux exēples.

*Des exercices ausquels le Chrestien
se doit aucciper.*

Chap. XIX.

LE Chrestien doit auoir vne vie si entiere & pure, qu'il doit estre par dedans tout tel qu'il se mōstre aux hōmes par dehors : mais encores il doit estre beaucoup plus par dedans, qu'il ne monstte par dehors : & à bon droit.

veu

veu que Dieu nous y regarde & conté-
ple. Et pourtât, par tout là où no^s som-
mes, nous le deuôs auoir en singulier
reuerence, & cheminer puremēt cō-
me les anges en sapiēce. Nous deuôs
tous les iours renouueller nōstre en-
treprinse, & nous exciter à ardeur, cō-
me si aujourd'huy seulement nous
commencions à nous repentir, & prier
Dieu en ceste maniere: Ayde moy, mō
Seigneur, & mon Dieu, en ce bon pro-
pos que i'ay de te seruir en toute sain-
cteté, & me fay la grace de biē cōmen-
cer ce iourd'huy-mesme : car ce que
i'ay faict iusqu'à present, n'est riē. Or
pour courir & proffiter en ceste entre-
prinse, il est requis d'vser de grande di-
ligence, si nous nous en voulōs deuē-
mēt aquitter. Car si celuy qui à coura-
geusemēt entrepris cest affaire, viēt
toutesfois souuēt a se lasser, que fera
celuy q, l'a entrepris ou peū souuēt,
ou moins cōstāment? Il est vray q par
diuers moyens il aduiēt q nous aban-
donnōs nōstre entreprinse, mais si est-
ce qu'à grād peine delaissons nous tāt
peū q ce soit nos exercices, que nous
n'y ayōs quelque dōmage. Cepēdant
ce que les iustes proposent, ne depend

Prieres.

Prov. 16.

pas de leur sagesse, mais de la faueur & grace de Dieu, en laquelle ils mettent tousiours leur cōfiance, quoy qu'ils entreprennent de faire. Car l'homme propose & delibere bien : mais Dieu dispose, & si n'est pas l'euement de l'actiō mesme en la puissance de l'hōme. Or si aucunesfois il aduient qu'on se desiste d'un exercice accoustumé, ou pour cause de pieté, ou pour aider & proffiter à son prochain, neātmoins il est bien aisé de le reprendre & y reuenir. Mais si par ennuy de esprit & negligence on vient facilement à le discontinuer, c'est ce qui est mauuais & dōmageable. Nous nous deuons bien efforcer de tout nostre pouuoir, mais encores si faudrons nous facilement en plusieurs choses. Ce neantmoins si nous faut-il tousiours arrester quelque choses de certain, & mesmement contre ce qui empesche nostre salut Et en cela nous deuons examiner, & ordonner les choses exterieures, aussi bié que les interieures, attendu que toutes les deux sont requises, & necessaires pour proffiter. Que si tu ne peux continuellement

ment & sans cesse tenir vn cōte avecq
 toy-mesme , au moins fay le quel-
 quesfois, & à tout le moins vne fois le
 iour, c'est assauoir au matin, ou au
 soir. Propose au matin ce q̄ tu as à fai-
 re le iour, & au soir axamine toy pour
 scauoir quel tu as esté ce iour-là en pa-
 roles, œuures & pensees: car par auen-
 ture qu'ē tout celà tu as offensé Dieu,
 & les hommes. Appreste toy, comme
 il appartient, contre la malice du dia-
 ble, & refrene l'appetit desordonné de
 manger, & il te sera plus aisé de refre-
 ner toute autre conuoitise de la chair.
 Ne sois iamais oiseux, mais regarde in-
 cessamment ou que tu lises, ou que tu
 escriues, ou que tu pries, ou que tu
 consideres & medites, ou que tu pro-
 cures l'vtilité de tes prochains en com-
 mun. Or se faut-il bien aider & seruir
 des exercices corporels mais non sans
 discretion: & si ne faut pas qu'vn cha-
 cun les s'applique. Ce qui n'est pas
 commun & general, on ne le doit pas
 monstrier par dehors, & l'exposer à la
 veue d'vn chacū. Car quant aux exerci-
 ces particuliers, le plus seur est de les
 faire separemēt, & à part. Toutesfois

il faut bien prendre garde que tu ne
 fois paresseux aux exercices publiqs,
 & qui se praticquēt en l'assemblée des
 fideles, & plus prôpt aux priuez & par
 ticuliers : mais bien ayant fait ce qui
 est de ton deuoir, & qui t'est cōmādē,
 s'il y a quelque tēps de reste, employe
 pour toy selon que le requiert ta reli-
 gion. Tous ne peuuent pas auoir mes-
 mes exercices: mais les vns sont cōue-
 nables aux vns, les autres aux autres.
 Et dauantage, on prend quelquesfois
 plaisir d'auoir diuers exercices selon
 que le tēps le porte, tellement que les
 vns plairōt plus es iours de feste, & les
 autres plus es iours ouuriers. Au tēps
 du combat autres nous sont necessai-
 res, & autres au tēps de paix & repos.
 Autres quād nous sommes tristes, &
 autres quād nous sommes ioyeux au
 Seigneur. Cependant il est requis que
 nous renouuellions souuēt nos bons
 exercices, & principalement es iours
 de feste, cōme si alors nous auīōs à de-
 partir de ce mōde, & paruenir à la feste
 eternelle, c'est à dire, au repos eternel.
 Qui est la cause, pour laq̃lle nous no^s
 deuōs soigneusement preparer en ce
 temps

Matt. 6.

tēps là, en no⁹ mōstrāt d'autāt pl⁹ affectiōnez au seruice de Dieu, & taschāt d'autāt plus estroitemēt de mettre en effect ses cōmandemēs, cōme ceux q^d doyuent bien tost receuoir de Dieu le salaire de leur labeur. Que s'il est diferé, scachons que c'est d'autant que nous ne sommes pas bien preparez, & que nous sommes encores indignes d'vne si grāde gloire, laquelle no⁹ sera donnée au tēps que Dieu a ordonné. Mais mettons peine de nous preparer avec plus grande diligence à l'heure de nostre mort. Bienheureux est le seruiteur, dit l'Euangeliste S. Luc, que le

Matt. 17.

Luc 12.

Comment nous deuons quelquesfois chercher la solitude, & le silence.

Chap. XX.

CErche temps propre pour vacquer à toy, & pense souuent aux benefices que tu as receu de Dieu : & en delaissant toutes curiositez metz toy souuentesfois à lire les matieres par lesquelles ton esprit puisse estre pluſtoſt esguilloné & esineu, qu'occupé. Car si tu te gardes des propos

superflus & vains discours, & aussi d'ou-
 uir choses nouvelles, & bruits du mô-
 de, tu auras le temps asses long & pro-
 pre pour t'exercer en bonnes & sain-
 tes meditations. C'est pour ceste cau-
 se que les plus excellens d'entre les
 saints, eu itoyent tant qu'ils pouuo-
 ent, la compagnie des hommes, & ai-
 moyent mieux viure à part pour ser-
 uir à Dieu. Quelcun a dit: Toutes &
 quâtesfois que j'ay esté entre les hom-
 mes, ie m'en suis retourne moindre
 homme. Ce qu'aussi nous experimen-
 tons le plus souuent, quand nous par-
 lons, & deuïsons longuement ense-
 mble de choses vaines, & inutiles. Et de
 vray, il est plus facile de se taire du
 tout, que de n'exceder poinct mesure
 en parlant: plus facile de se tenir se-
 crettement en sa maison, que de se cō-
 tenir cōme il faut par dehors sans pe-
 cher. Parquoy celuy qui pretéd, & aspi-
 re aux choses interieures, & spirituel-
 les, il faut qu'il euite, à l'exemple de
 Christ, les grâdes compagnies. Il n'y a
 nul qui se monstre plus seurement,
 que celuy qui volontiers se tient ca-
 ché: nul qui gouuerne plus seuremēt,
 que

que celuy qui volontiers se rend suiet:
 nul qui commande plus seurement
 que celuy qui a volontiers appris à
 obeir: nul qui s'eslouisse plus seure-
 ment, que celuy qui a en soy le tes-
 moignage d'vno bõne conscience: nul
 qui parle plus seurement, q̃ celuy qui
 se taist volontiers. Toutesfois, l'asseu-
 rance des vrays chrestiens a tousiours
 esté accompagnée de la craincte de
 Dieu: & iasoit qu'ils eussent de grãds
 dons de Dieu, si n'ont ils pas esté pour
 cela moins soigneux, ny moins hũbles
 de cuer. Mais l'assurance des me-
 schans vient dorgueil & arrogance, &
 à la fin vient à les deceuoir euxmes-
 mes. Ne te promets point doncque en
 ceste vie vne seurté en toutes choses,
 combien qu'il te semble que tu crai-
 gnes Dieu, & que tu meprises les
 choses humaines. Il est souuent adue-
 nu que ceux qui selon les oppinions
 des hommes estoient les meilleurs,
 ont esté en plus grand danger à cause
 de la trop grande assurance & con-
 fiance qu'ils auoyent. Dont on veoit
 qu'il est plus profitable à plusieurs de
 n'estre point du tout sans tentations,

ains d'estre souvent assailly, de peur q̄
d'auature estās trop asséurez, ils ne vie-
nent à s'esleuer par orgueil, & qu'il ne
se tournent avecq plus grand abandō
à chercher les cōsolations & plaisirs ex-
terieurs. Que si quelcū ne cerchoit ia-
mais la ioye q̄ perit, & n'auoit iamais à
faire avecq le monde, il pourroit tous-
iours retenir vne bonne conscience. Si
quelcū retrāchoit toute vaine sollici-
tude, & pēsast seulemēt aux choses de
Dieu & de son salut, en mettāt toute
son esperance en luy, iceluy pourroit
iourir d'vne grāde paix & repos. Et cer-
tes il n'y a nul qui puisse estre capable
d'estre consolé de Dieu, sinon celuy q̄
s'exerce diligēment à stimuler & eguil-
lonner son cœur à saintete. Laquelle
chose si tu vex obtenir, retire toy à part
& viens à t'exclurre des tumultes &
bruits du mōde, ainsi cōme il est escrit
Pseal. 4. Pensez ce choses coyemēt sur vos cou-
ches tu trouueras le pl^s souuent à part
toy, ce que tu perdras, ailleurs. La soli-
citude continuée vient à la fin à estre
douce: mais icelle estāt prinse mal vo-
lontiers, engendre ennuy & fâcherie.
Que si au cōmencement, c'esta cōuer-
sion

sion tu en vses cōme il appartient, & q̃
 tu te contiennes dedans les limites, il
 se fera finalement qu'il n'y aura rien
 qui te soit plus plaissant ne te console
 & recōforte plus. L'hōme qui crainct
 Dieu profite beaucoup en silēce & re-
 repos, & apprend les secrets des Escri- *Pseu. 6.*
 tures. Là il trouue les fleuves de lar-
 mes, dont toutes les nuiēts il se laue, &
 nettoye, à fin que tant plus il est esloi-
 gué de tout tumulte des hōmes, il soit
 tant plus familier de son createur. Par
 quoy celuy qui se separe de ceulx qui
 luy sont cogneus, & amis, quand l'oc- *1. Iean 2.*
 casion le requiet, Dieu mesme avecq
 tous ses anges s'approche de luy. Il
 vault mieux se tenir en cachettes, & a-
 uoir soin de soy-mesme, q̃ de faire des
 miracles en ne tenant conte de soy-
 mesme. C'est chose louable à vn hom-
 me craignant Dieu d'aller peu souuēt
 dehors, d'euitier d'estre veu des hōmes
 & aussi ne les vouloir point voir. Pour
 quoy veux tu voir ce qui ne t'est loi-
 sible d'auoir? Le monde perit & sa
 concupiscence. Les desirs & voluptez
 allechent à aller prendre ses esbats:
 mais quand l'heure est passéé qu'en

*Pron. 23.**Eccle. 3.
Note*

as tu rapporte sinon douleur, & esgar-
 rement de cœur: pensant maintenant
 d'un, maintenant d'autre! Les ioyeu-
 ses allées, engendrent souuent des re-
 tours bié tristes: & les ioyeuses veilles
 de soir, font souuent des matinées bié
 tristes. Pareillement aussi toute ioye
 charnellement entre avecq douceur,
 mais à la fin elle mord & tuë. Que
 peux-tu veoir ailleurs, que tu ne le
 voyes icy? Voici, tu as le ciel, & la terre,
 & tous les elemens, desquelles choses
 tout a esté fait. Que peux-tu voir en
 quelque part que ce soit, qui dure lon-
 guement sous le soleil? Tu esperes pa-
 rauanture que tu en seras rassasié, &
 satisfait, mais iamais tu n'obtiendras
 cela. Quand bié tu verrois toutes cho-
 ses deuant toy, & qu'elles te fussent
 presentes, que seroit ce, sinon vn re-
 gard vain, & de nul proffit? Eleue tes
 yeux en haut à Dieu, & luy demande
 par priere le pardon de tes pechez.
 Laisse aux vains les vanitez: mais de
 toy, entéds à ce que Dieu te comman-
 de. Enferme-toy dedans ton huys, &
 appelle à toy tó bié aimé Iesus Christ.
 Demeure avecq luy en ton cabinet:
 car

car ailleurs tu ne trouueras onc vne si grande paix. Si tu ne fusses point sorti dehors, & n'eusses point ouy les bruiëts du monde, tu te fusses avecq moins de peine maintenu en bonne paix, & tranquillité. Mais maintenant d'autant que tu as plaisir à ouir nouuelletez, cela est cause qu'il faut que tu endures plusieurs troubles en ton cœur.

Comme le vray Chrestien se doit tousiours exciter, esguillonner.

Chap. XXI.

SI tu veux profiter, retiens la crainte de Dieu, & ne t'abandonne point à trop grande liberté, mais refrain toutes sens sous discipline, & ne te laisse point gagner par les vaines ioyes de ce monde. Addonne toy à esguillonner ton cœur, & tu te trouueras ardent & zelleus. En telle incitation & esguillonement on trouue beaucoup de bien, lequel par paresse on vient à perdre. Si vn homme pese & considère son exil, & tant de dangers, dont son ame est enuironnée, ce sera merueilles s'il

se peut iamais urayement resiouir en
 ceste vie. Mais nostre legereté & incô-
 stance de cœur, & nostre paresse à pen-
 ser à nos pechez, est cause que nous ne
 sentons pas nostre mal, mais q̄ souuēt
 nous nous addonnōs a vaines risées,
 au lieu que nous deuiriōs (nō sans cau-
 se) pleurer. Si est-ce qu'on ne trouuera
 en lieu du mōde vne vraye liberté, ni
 vne bonne ioye, sinon en la crainte de
 Dieu, & en une bonne cōscience. Biē-
 heureux est celuy, lequel en reiettant
 & ostāt tout ce qui le peut empescher,
 se peult seulement adonner à inciter
 & esinouuoir son cœur au seruice de
 Dieu. Biēheureux est celuy qui reiette
 de soy tout ce que peut souiller ou gre-
 uer sa cōscience. Cōba virillemēt: vne
 accoustumāce, s'en va par vne autre ac-
 coustumance. Si tu mets en ton cœur
 de ne t'entremesler point des affaires
 des autres, iceux pareillemēt ne s'en-
 tremeslerōt point des tiēs. Ne va point
 chercher les affaires d'autrui, & ne t'en
 ueloppe point aux affaires de ceux q̄
 sont plus grands que toy. Iette premie-
 remēt les yeux sur toy, & deuāt toutes
 choses, q̄lques cheres qu'elles te soyēt,
 admoneste toy principalement. Si tu

n'as point de faueur du costé des hō-
 mes, n'é sois pas marry, n'y fâché: mais
 sois tellemēt marri de ce que tu ne te
 gouuerne pas si bien, ne si sagement q̃
 tu dois, & que tu ne vis pas cōme il ap-
 partiēt à vn seruiteur de Dieu, & vray
 Chrestié. Il est souuēt plus vtile & pl^u
 seure à l'hōme de n'auoir pas en ceste
 vie beaucoup de cōsolatiōs & plaisirs,
 & principalement quād ils viennēt du
 costé des hōmes. Car quant à ce que
 nous n'auōs pas, ou que ne santōs gue-
 res souuēt les cōsolations de Dieu,
 nous en sommes nous-mesmes cause,
 d'autant que nous ne cerchiōs pas les
 moyens de nous inciter, & q̃ nous ne
 reiectiōs pas, cōme il est requis, les vai-
 nes & exterieures cōsolatiōs & plaisirs
 de ce monde. Or recognoy q̃ tu es nō
 seulement indigne d'estre consolé de
 Dieu, mais aussi q̃ tu es digne de grāde
 misere. Il est bien vray q̃ quelquefois
 l'hōme sera tellement enflābé en son
 cœur, que tout le mōde luy est odieux
 & amer. Tāt y a neantmoins, qu'un hō-
 me de biē trouue tousiours asles d'oc-
 casions de se cōtrister, & pleurer. Car soit
 qu'il se cōsidere soy-mesme, ou qu'il

confidere vn autre, il voit qu'il n'y a
 personne qui viue icy sans calamité: &
 tant plus il se confidere de pres, tant
 plus griefuement il se cōtriste. Or les
 causes pour lesquelles nous nous deu-
 uons cōtrister, & reueiller nos cœurs,
 ce sont nos pechez & vices, desques
 nous sommes tant enueloppez, qu'il
 n'aduient gueres, que nous puissions
 contempler les choses celestes. Mais si
 tu pensois plus souuēt à mourir qu'à
 longuemēt viure, sans doute tu serois
 plus ardent à t'amender. Pareillemēt
 si tu pensois aux tourments aduenir
 d'Enfer, ie pense que tu endurerois vo-
 lontiers toute peine & douleur, & ne
 craindrois aucune aspreté & seuerité.
 Mais d'autant que tu ne mets pas ces
 choses en ton cœur, & que nous ai-
 mions encores les douceurs & plaisirs
 du monde, cela faict que nous conti-
 nuons en nostre froidure & paresse, &
 que nous sommes souuēt pouures de
 esprit, ce qui est cause que ce misera-
 ble corps se complainct si facillemēt.
 Parquoy prie Dieu en toute humili-
 té qu'il enflambe, & embrase tō cœur,
 Psal. 102. & di avecq le Prophete: Repay moy
 Seigneur

Seigneur du pain de larmes, & abbreu-
ue moy de larmes.

*De la considerations des misè-
res humaines.*

Chap. XXII.

EN quelque lieu que tu sois, & de
quelque costé que tu te tournes,
tu es miserable si tu ne te conuertis &
retournes à Dieu. Pourquoy te trou-
bles tu de ce que les choses ne te suc-
cedent, comme tu voudrois? Qui est
celuy, auquel toutes choses aduien-
nent, comme il desire? ny moy, ny toy,
ny homme du monde: il n'y à, di-ie,
personne en lieu du monde, qui soit
du tout sans calamité & angoisse, non
pas mesmes les Rois & grands Sei-
gneurs de la terre. Qui est doncq ce-
luy entre tous, qui est en meilleur e-
stat? c'est celuy qui pour l'amour de
Dieu peut souffrir quelque tribulatiō.
Il y e plusieurs imbeciles, & infirmes
qui ont tousiours en la bouche ces pa-
roles: O que cest homme-là est heu-
reux en sa vie! comment il est riche,
qu'il est puissant, qu'il est haut esleué!

*Qui est le
meilleur
estat?*

qu'il est grand, qu'il est beau. Mais regarde aux biens celestes, & tu veras que tous les biés qui sont en ceste vie, ne sont rien, veu qu'ils sont tous incertains, onereux, & empeschans, & qu'on ne les peut iamais posseder sans sollicitude & crainte. Et pourtant la felicité de l'homme ne cōsiste pas en l'abondance de tels biens : mais bien il luy doit suffire, qu'il en ait mediocrement : car c'est vne vraye misere que de viure sur terre. Tant plus que quelcū desire de seruir à Dieu, de l'aymer & craindre, tant plus ceste vie luy est aigre & amere, c'est ascauoir d'autāt plus qu'il s'en voit plus claiement les pouuretez de cest corruption humaine. Car manger, boire, veiller, dormir, reposer, traualler, & estre suiet aux autres necessitez de nature, tout cela est vrayment vne grande misere & calamité à l'homme craignāt Dieu lequel voudroit bien estre exempt & deliuré de tout peché, à l'occasion de quoy il se sent greué & chargé de ces necessitez corporelles en ceste vie. Voĩ là pourquoy le Prophete prie humblement d'en estre deliuré disant : Deli-

ure moy, Seigneur, de mes necessitez. Mais miserables sont bien ceux qui ne cognoissent pas leur misere, & encores ceux-là plus miserables, qui aiment ceste misere & vie mortelle, aucuns embrassent de telle sorte (comme bien qu'à grand peine puissent-ils avecq toute leur sollicitude & travail s'acquérir, mesme les choses necessaires) que s'ils pouuoient tousiours icy viure, ils ne se soucieroyent point du royaume de Dieu. O gens insentez & sans foy, lesquels sont si profondement plangez en terre, qu'ils n'ont rien au cœur, les miserables qu'ils sont, sinon les choses charnelles! Et à la fin aussi sentiront ils avec tourmēt, combien estoit vil & de neāt ce qu'ils auront aimé. Or les hommes qui ont esté donez de sainteté, & tous ceux qui ont fait vraye profession de pieté, & ont aimé Christ, n'ont pas fait ainsi: Car ils ne regardoyēt point à ce qui plaisoit & contentoit la chair, ou à ce qui fleurissoit pour vn tēps: ains aspiroyēt avec toute esperāce & desir aux biens eternels, & de tout leur cœur se transportoyent aux choses hautes &

Psea. 25.

inuisibles : de peur que l'amour des vi-
 sibles ne les attirast aux choses basses :
 Or, frere, ne desespere point de pou-
 uoir profiter es choses diuines : tu as
 encores temps & heure. Pourquoi dif-
 feres de iour en iour ton entreprinse ?
Eccles. 5. Leue toy & incontinent comméce, &
 raisonne en ceste maniere : Voici main-
 tenant le temps de bien faire, le temps
Gal. 6. de combattre, le temps d'amander sa
 vie, le temps de faire son proffict des
 tribulations & aduersitez à fin que
 nous en receuions le loyer promiz. Il
Psa. 66. faut passer par le feu, & l'eau auât que
 tu viennes au refrechissement. Si tu
 ne fais force à toy-mesme, tu ne sur-
 monteras point le peché. Cependant
 que nous portós ce corps fragile nous
 ne pouuons estre en ceste vie sans fas-
 cherie & douleur. Il est vray que nous
 desireríós bien y estre en repos & sans
 aucune misere. Mais pource que par
 le peché nous auons perdu l'innocen-
 ce, & aussi la vraye beatitude, pour ce-
 ste cause il faut que nous y ayons pa-
 tience, en attendant la misericorde de
 Dieu, iusques à tant que l'iniustice
 soit passée, & ait faict son cours, & que
 ceste

ceste mortalité soit engloutie par la
vie. O combien est grande la fragilité
humaine, qui est tousiours si encliné
à peché. Auioird'huy tu confesses tes
pechez, & les ayant confessé demain
tu retournes à les commettre. Main-
tenant tu deliberes de te garder, & vne
heure apres tu te portes en telle sorte
comme si tu ne l'auois pas deliberé.
Parquoy nous auons bien occasion &
matiere nous humilier, & ne sentir
iamais de nous rien d'excellent: atten-
du que nous sommes si fragiles & in-
stables. Ioinct aussi que nous pouuôs
perdre par negligence, ce qu'à peine
auôs-nous acquis, par l'aide de Dieu,
auecq grand trauail. Que sera-ce d'oc
de nous à la fin, qui sommes si tost de-
uenus lasches & froids? Malheur sur
nous, si nous taschons à nous reposer
en telle sorte comme si desjà il y auoit
paix & surté, veu qu'il n'apparoit enco-
res en nostre vie aucune marque de
vray saincteté. Et certes nous aurions
besoin que comme apprentis on nous
instruisit de nouueau, pour voir si d'a-
uanture il y auroit esperâce que nous
nous amanderions, & ferions plus

Gen. 6.8.

grand proffict & auancement es choses diuines.

De la meditation de la mort.

Chap. XXIII.

VEu qu'il faut que ta vie prenne si tost fin, regarde q̄ cest que tu fais
Eccles. 10. L'homme est aujourd'huy : demain il ne sera point, & estât osté de la presence des hommes, il sera aussi bien tost osté de leur memoire. O grande stupidité & durté de cœur humain, de ce q̄ seulement in pèse aux choses presentes, & n'a nul esgard à l'aduenir. Or te dois-tu tellement porter en toutes tes œuures & pèseses, comme si tu deuois incontinent mourir. Que si tu auois bonne cōscience, tu ne craindrois pas beaucoup la mort. Il vaut mieux eui-ter le peche, que de fuir la mort. Si tu n'es pas aujourd'huy prest, comment le seras tu demain? Le iour de demain est incertain. Que scais tu si tu viuras iusqu'au lēdemain, Et puis, que nous profite-il de viure longuement, quād nous nous amendons si peu? Certainement la longue vie ne fait pas tousiours amender l'hōme, mais plustost
 faict

faict souuēt augmēter ses fautes. Pleut
 or à Dieu que tant seulement vn iour
 nous nous fussions bien gouuernez
 en ceste vie. Il y en à plusieurs qui cō-
 tent les ans qu'il y a qu'ils se sont a-
 mendez, combien que ordinairement
 le fruiet en soit bien petit. Si c'est vne
 chose à craindre que de mourir, para-
 uature qu'il est bien plus perilleux q̃
 de viure longuemēt. Bienheureux est
 celuy qui a tousiours l'heure de la
 mort deuant les yeux, & qui se prepare
 journellement à mourir. Si quelque-
 fois tu vois vn hōme mourir, pèse que
 il te faut passer par ce mesme chemin
 Quand tu es venu iusqu'au matin,
 sois en doute si tu viendras iusques
 au soir : & pareillement estant venu
 iusques au soir, ne sois point si as-
 seuré que de te promettre le matin.
 Et par ainsi sois tousiours prest, & vy
 en telle sorte, que la mort ne te trou-
 ue iamais au despourueu. Il ad-
 uient à plusieurs de mourir soudai-
 nement, & sans qu'ils y pensent.

Car à l'heure qu'on n'y pensera pas,
 le fils de l'homme viendra : Et
 quand celle heure là sera venuë, tu

Psea. 9.

Luc. 12.

Mat. 14.

Note.

commenceras d'auoir vn sentiment & remords de toute ta vie passée, autre que tu n'auois eu, & saras merueilleusement tourmenté, de ce que tu auras esté si negligent & lasche. O que cestuy-là est heureux & prudēt, qui tasche maintenant en ceste vie d'estre tel qu'il voudroit estre trouué en la mort. Or ce qui apporte vne grande esperance de bien mourir, c'est quand nous mesprisons parfaitement le monde, que nous desirons ardamment de profiter en iustice & crainte de Dieu, que nous aimons d'estre tenus en discipline, que nous prenons peine de nous amender, que nous sommes prompts à obeir, que nous renouons à nous-mesmes, & que nous endurons patiemment toutes calamitez pour l'amour de Christ. Quand tu es en santé, tu peux faire beaucoup de biens: mais en maladie ie ne scay que tu pourras faire. Car il y en a biē peu qui s'amendent en maladie, de façon que ceux qui different leur repentance & correction de vie iusques à ce temps-là, ne deuiennent pas souuent meilleurs. Il vaut mieux cōmancer de bonne heure, &

re, & viure maintenāt, quand tu peux,
 en telle sorte, qu'apres tu viues eter-
 nellement. Autrement si tu laisses es-
 couler de tes mains ceste occasion', tu
 la cercheras, mais trop tard: & si aduié
 dra que tu desireras d'auoir seulemēt
 vn iour ou vne heure pour te corriger,
 & parauātūre que ce sera en vain. Par-
 quoy prends courage: & considere de
 quel danger tu te pourras deliurer, &
 quel mal tu pourras euitier, si tu es si
 bien aduisé q̄ de penser tousiours à la
 mort. Mets peine de viure maintenāt
 en telle sorte, qu'a l'heure de la mort
 tu te puisses esiouir plustost que crain-
 dre. Apprends maintenant à mourir
 au monde: à fin qu'alors tu viues a-
 uecq Christ. Apprends maintenant
 à mespriser toutes choses; à fin qu'a-
 lors tu puisses librement paruenir à
 Christ. Fay maintenant force à toy-
 mesme pour t'amender, à fin qu'alors
 tu ayes vne ferme cōfiance. Fol & mal
 aduisé, pourquoy fais-tu ton conte de
 viure longuement, veu que tu n'as icy
 aucun iour asséuré? Combien y en a
 il eu qui se sont trompés, & qui sont
 morts sans qu'ils y eussent pensé? Cō-

- bien de fois as tu oui dire : Vn tel a esté tué: vn tel s'est noyé: vn tel en tombant du haut en bas s'est rompu la teste: vn tel en mangeant est mort de froid: vn tel en iouant a finy ses iours: vn autre est mort par feu: vn autre par glaiue: vn autre de peste: vn autre par les volleurs & brigands. Et par ainsi la mort est la fin de tous hommes, & leur vie passe, comme vne ombre. Or si durant ta vie, tu perds l'occasion, qui est-ce qui t'aidera apres la mort? Maintenant, maintenant est le temps de faire ton salut, cependant que tu ne sçais pas l'heure de la mort, & que tu peux
- Psea. 142.* pouruoir à toy pour l'auenir. Cependant que tu as le temps, amasse toy des richesses immortelles, & ne pense qu'à ton salut, & n'aye soin que des choses diuines. Maintenant acquiers toy des amis, lesquels quand tu seras mort, te reçoient es tabernacles éternels. Repute toy comme pelerin & estrangier sur la terre, auquel les affaires de ce monde n'appartiennent en rien. Aye ton cœur libre & franc & esleué là haut à Dieu, veu que tu n'as point icy de cité permanente & dura-
- Gal. 6.*
- Luc 16.*
- Heb. 13.*

durable. Adresse là tes prieres & gemissemens ordinaires avecq larmes, à fin que ton ame, apres la mort, puisse heureusement aller à Dieu.

Du dernier iugement, & de la punition des meschans.

Chap. XXIIII.

EN toutes choses regarde la fin, & *Ecclesiasti que 7.* commet c'est que tu pourras subtiliser & tenir bon deuant ce iuge seuer, auquel rien n'est caché, & lequel ne se laisse point appaiser par dons & presens, & n'admet aucunes excuses iniustes, ains iuge en equité & verité. O peruers, tu es bié miserable & mal aduisé: que respóderas tu à Dieu, lequel scait tous tes pechez, veu qu'aucunes fois tu crains bien la face d'un hōme courroucé. Pourquoi ne pouruoy tu à toy pour le iour de ce iugement, auquel l'un ne pourra excuser ou defendre l'autre, d'autant que chacun aura asses affaire pour soy, mesme. Maintenant tu peux trauailler avec fruit, ton pleur peut estre agreable

à Dieu, ton gémissement peut estre exaucé, & ta tristesse peut estre le moyen pour appaiser Dieu, & te purifier. Et defaict vn homme patient est purifié pour auoir salut quand estant outragé, il a douleur & tristesse plus pour la meschâceté de celuy qui l'outrage, que pour l'outrage qui luy est faict, & qu'il prie volontiers Dieu de pardonner à ses ennemis, & quant à celuy il leur pardonne de bon cœur, & luy-mesme ne diffre point de demander pardó aux autres, estant plus facile à auoir compassion, qu'à se courroucer, & faict tousiours force à soy-mesme, à fin d'assuiettir entierement la chair à l'esprit. Et voila les choses, lesquelles il ne faut point différer, ains les faut effectuer en ceste vie, & encores le plustost qu'il est possible. Mais certes l'amour intemperé que nous portons à nostre chair faict que nous nous abusons. Et toutesfois quel le chose y aura-il qui brulle en ce feu, sinon les pechez? Car tant plus que tu te seras à present lasche la bride, en obeissant à ta chair, tant plus grefue-ment tu en seras en apres puny, & te
seras

feras amassé tant plus grande matiere
de tourment. Et ce en quoy l'homme
aura peché, par cela mesme sera il pu- *Sap. 11.*
ny, selon la grandeur du peché. Là,
les paresseux & nonchalâs seront pic-
quez d'ardans eguillons : là les gour-
mands seront tourmentez de fain &
soif aspre & vehemente : Là les pail-
lards & voluptueux tremperont de-
dans la poix ardente & soulfhre puât :
là les enuieux heurleront à la façon
des chiens enragez. Bref il n'y aura nul
vice qui n'ait son tourment. Là les or-
guilleux seront conuerts de deshon-
neur, & les auaricieux seront tourmen-
tez d'une tresmiserable poureté.

Quoy plus? Vne seule heure de peine
& tourment sera là plus grefue, que
n'est le long temps à corriger sa vie.
Là il n'y aura nul repos, nulle conso-
lation pour les miserables. Mais icy
aucunes fois la douleur cesse, & les a-
mis adoucissent & cōsolent. Parquoy
pense maintenant à toy, & aye dou-
leur & desplaisir de tes pechez, à fin
qu'en ce iour là du iugement tu puis-
ses estre asseuré, & t'esjouir avec les
bienheureux. Car alors se tiendront *Sap. 5.*

P/ean. 101

en grande conſtance les iuſtes contre
ceux qui les auront tourmenté & fou
lé. Alors celuy qui ſ'abbaiſſe mainte
nant, & ſ'afſuiettit au iugement des
hommes, ſe ferra pour iuger les au
tres. Alors le pouure & hûble ſera en
grande aſſurance, cependant que les
orgueilleux ſeront de toutes pars eſ
pouuantez. Alors on verra que celuy
aura eſté ſage en ceſte vie, lequel à ap
pris à eſtre fol & meſpriſé pour l'a
mour de Chriſt. Alors ſera plaiſante
la ſouuenance des miſeres patiëment
endurees, cependant que tous les in
juſtes ſe tairont. Alors ſe reſiouiront
tous ceux qui auront crainct Dieu, ce
pendant que tous les meſchâs & ceux
qui auront eſté ſans religion & crain
te de Dieu ſeront en triſteſſe & dou
leur. Alors celuy qui auoit eſté aupara
uant tourmenté, ſ'eſiouira plus que
ſ'il auoit eſté nourry en continuelles
delices. Alors reſplendira le veſtemēt
vil & contemptible, & la robe preci
euſe ſera obſcurcie. Alors ſera plus pri
ſee la pouure maiſon, q̄ ne ſont main
tenant les palaix dorez. Alors proffite
ra plus la ferme & conſtante patience,
que

que toute la puissance du monde. Alors la pure & bonne conscience resjouira plus l'homme, que toute la philosophie & sciéce qu'il pourroit auoir eu. Alors sera plus exaltée la simple obeissance que toute la finesse & prudence du monde. Alors sera plus estimé le mespris des richesses, que tout le tresor des homes. Alors t'apportera plus grande consolation ta priere faite en foy, & ardante, que les viandes friades & exquises. Alors tu auras plus de ioye & cōtētemēt pour auoir esté sobre en paroles, que pour auoir longuement deuisé. Alors pourront plus tes bonnes œuures, que l'eloquence & le parler copieux. Alors te sera plus plaisant d'auoir mené vne vie estroictē & aspre en amendant ta vie, que d'auoir eu tes plaisirs & delectations. Parquoy apprens maintenant a endurer petites choses, à fin qu'alors tu puisses estre deliuré des plus grefues. Esprouue premierement icy, ce que tu pourrois cy apres souffrir. Que si maintenant tu ne peux souffrir vne petite tribulation, comment pourrois-tu alors souffrir les tourmēts eternels?

Et si maintenant vne douleur tant petite soit elle, te rend impatient, qu'est-ce que fera alors la gehenne? Car cecy est certain q̄ tu ne peux estre deux fois heureux, en sorte q̄ iouisses des plaisirs & voluptez en ceste vie, & apres q̄ tu regnes au ciel avecq̄ Christ.

Matt. 16. Or maintenant prends le cas, que tu eusses tousiours vescu en honneurs & voluptez iusques à auourd'huy, que te profiteroit tout cela, s'il te falloit incontinent mourir! Ne vois tu pas que tout est vain excepté l'amour &

Luc 9. seruice de Dieu seul? Qui aime Dieu de tout s^{on} cœur, ne crainct ny la mort, ny la punition, ny le iugement, ny l'enfer, pourtant que le parfaict amour luy donne seur acces vers Dieu. Mais celuy qui prend encores plaisir à pecher n'est pas merueille s'il crainct la mort & le iugement. Toutesfois il est expedient, si tu n'as encores l'amour qui te retire de mal faire, que pour le moins tu craignes la gehenne, pour te retenir en quelque deuoir. Car quiconque reiette la crainte de Dieu, iceluy ne peut longuement perseuerer en bien, ains se va bien tost met-

tre dedans les lacs du diable.

De l'ardeur que nous deuons auoir à amender toute nostre vie.

Chap. XXV.

Fay que tu sois vigilét & diligét au seruice de Dieu, & pense souuens *Ephes.* à quoy c'est que tu ez appelé de Dieu, & pourquoy tu as delaiissé le monde, cest assauoir à fin que tu viues à Dieu, & que tu deuiennes vn homme vrayement consacré à Dieu. Et pourtant sois ardent à proffiter : car en bref tu receuras le salaire de ton labeur, & ne auras sur la fin de tes iours aucune crainte ou douleur. Pour le present tu trauailleras vn peù, mais apres tu trouueras grand repos, voire vne ioye perpetuelle. Si tu te monstres tousiours fidelle, & prompt à faire ce que Dieu te commande, assure toy qu'il se monstrera aussi fidele & riche pour te recompenser. Nourriz en toy vne ferme esperance d'obtenir la victoire mais il te faut euitier la folle assurance de peur q tu ne deuienes nonchalant ou orgueilleux. Il y en eut vne fois

vn, qui par grâde engoiffé estoÿët flot
 tant entre craincte, & esperance, & en
 priant à genoux disoit ainsi. O si i'e-
 stois certain de perseuerer, & incon-
 tinant il ouyt interieurement en son
 cœur ceste diuine responce. Et bien
 quand tu le ferois le voudrois tu fai-
 re? Or sus, fais le, & ne doute point
 de ta perseuerance. Et incontinant, il
 fut conserme par ceste consolation,
 & s'abandonna à la volonté de Dieu:
 Par ainsi cessa ce doubte qui le tra-
 uailloit, & ne voulut plus curieuse-
 ment chercher ce qui luy deuoit adue-
 uenir, mais plustost mit peine de s'en
 querir de ce qui estoit conforme à la
 volonté de Dieu, & luy estoit agrea-
 ble, & parfaict pour le faire. Espe-
 re au Seigneur, dit le Prophete & fay
 bien, & tu habiteras en la terre, & se-
 ras repeu de ses richesses. Orya il y-
 ne chose qui retire plusieurs de prof-
 fiter & d'estre ardans à s'amander, a-
 scauoir l'apprehension de la difficul-
 té & le travail qu'il y a au combat.
 Mais si est-ce que ceux là principale-
 ment entre les autres fructifient en
 iustice,

Ps. 36. 37.

Iustice, lesquels tachent de toute leur force de vaincre les choses qui sont plus difficiles, & leur sont les plus contraires. Car tant plus qu'un homme se vaincq soy-mesme & se dompte par l'aide de Dieu, tant plus il profite & obtient tant plus grande grace de Dieu. Mais tous ne traueillent pas d'une mesme façon à se vaincre, & mourir à eux-mesmes. Tant y a toutesfois que qui le faict & poursuiet plus diligemment, cestuy-là sera plus fort & auancera plus (bien qu'il luy faille plus endurer) que ne fera un autre, qui sera autrement de bonnes mœurs, mais sera plus lasche & paresseux en ce combat. Or y a il *Note.* deux choses principalement qui seruent de beaucoup pour se corriger & amender, c'est assauoir se retirer avecq violence des vices ausquels la nature corrompue est encliné, & employer tout son soin & affection à auoir le bien que tu n'as pas, & qui t'est necessaire. Il te fault aussi sur tout euitier & vaincre ce qui te desplaist le plus, & le plus souuent

es autres. Et fay tellement ton profit de tout, que si tu voy ou oys quelques exemples de ceux qui s'addonnent à bien faire, tu sois enflambé à les imiter. Et si tu apperçoy quelque chose qui doive estre blasmée, prends garde que tu ne faces le mesme: ou si quelquesfois tu l'as faict, mets peine de t'en destourner. Comme tu as les yeux iettez sur les autres, aussi les autres les ont iettez sur toy. C'est vne chose merueilleusement plaisante & douce que de voir des Chrestiens ardās, & plains de zelle, de bonne vie, & obeissans à la doctrine de Christ. Au contraire c'est vne chose triste & pesante d'en voir qui soyent de vie intemperée & dissoluë, & qui ne s'exercent en ce à quoy ils sont appelez. C'est aussi vne chose qui apporte grand dommage quand tu delaisse ce que requiert ta vocation, & que tu t'enclines à faire ce qui ne t'est point commandé. Or te souvient de ce à quoy tu es tenu & obligé comme Chrestien, & te propose Christ crucifié, & aye honte en considerant sa vie, de ce que tu ne t'es monstré iusques icy plus.

plus diligent à l'ensuiure, combien toutesfois que de long temps tu faces profession de viure Chrestienne-ment. Et certes si vn Chrestien s'exerçoit soigneusement en la meditation de la vie & mors de Iesus Christ, il y trouueroit abondamment tout ce qui luy est profitable & necessaire, & ne luy seroit pas besoin de cercher hors Christ quelque chose de meilleur. Si Iesus Christ crucifié nous venoit souuent au cœur, nous deuiendrions bié tost & suffisamment sages & bien appris. Or vn Chrestien qui est ardent embrasse & endure facilement les commandemens qui luy sont faiçts : mais s'il est negligent & paresseux, il vient à auoir calamité, sur calamité, & à estre de tous costez tourmentez & angoissé d'autant qu'il est au dedās sans consolation, & si ne luy est permis d'en cercher par dehors. Et defaiçt qui conque excède les limites de la discipline de Christ, iceluy est sur le point de faire vne grande cheute & ruine : & quiconque cherche vne vie plus large & plus molle, iceluy est tousiours en angoisse d'autant qu'il y a tous-

Psea. 117.
Note.

iours quelque chose qui luy deplaisoit. Mais en cela propose toy plustost la vie seuer&plaine de pieté des saints Apostres & disciples de Christ, & fay ton conte qu'il te les faut imiter & en suiure, en ne doubât point que Dieu selon sa beneuolence, & amour enuers toy, ne te donne liberalement force, pour ce faire. Par ce moyen tu deviendras plain de force & d'esperance par ce moyen tu parviendras iusques là que tu mespriseras toutes choses humaines. Et à la mienne volonté que nous ne nous employissions à autre chose qu'à louer Dieu de tout nostre cœur & de bouche, & à mettre en execution ses commandemens? A la mienne volonté que nous fussions deliurez des empeschemens de ce monde, & que de toute nostre force & pouoir nous missions peine seulement de chercher les choses diuines. Car quand vn homme est venu iusques là qu'il ne cherche consolation en aucune chose mortelle, celà faict finalement qu'il cōmence à sauourer vrayement les dons de Dieu, qu'il prend à la bonne part tout ce qui luy aduient,

& qu'il ne se resioit point de la prosperité, & ne se conrriste point de l'affliction mais se remet entierement à Dieu, & met en luy sa confiance: en Dieu, (di-ie) qui est tout, en tous: & auquel riē ne perit ou meurt, ains toutes choses luy viuent, & luy seruent incontinant comme il veut. Regarde tousiours la fin, & te souuienne que le tēps perdu, ne retourne iamais. Prēds ceste resolution que iamais tu ne paruiendras à la iustice, sans sollicitude & diligence. Que si tu deuiens lasche, & nōchalant, tes affaires iront de mal, en pis: mais si d'un cœur ardant tu t'employes à l'œuure, tu trouueras grāde paix, & sentiras la peine plus legiere, tant pource que la grace de Dieu t'assistera, que pource que tu y procederas par amour du bien. Vne personne ardante & diligente est appareillée à toutes choses: combien que ce soit vn plus grand trauail de resister aux vices & mauuaises affections du cœur, que de trauailler corporellement en grande sueur. Mais quiconque n'euit les pechez, iceluy tombera petit à petit aux plus grands. Conclusion,

1. Cor. 3.
Col. 3.

tu seras tousiours ioyeux au soir, si tu
as bien employé ta iournée. Veille
doncq sur toy-mesme, excite & ad-
moneste toy toy-mesme, ne te mets
point à nonchaloir, quoy que les au-
tres faces. Tu proffiteras & auan-
ceras autant que tu seras
force a toy-mesme.

FIN DV PREMIER

LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

De vie interieure du Chrestien.

Chap. I.



Le royaume de Dieu est de
dans vous, dit nostre Sei-
gneur Iesus Christ. Re-
tourne toy au Seigneur
de tout tō cœur, & delais-

Luc 17.

se ce peruers monde & ton ame trou-
uera repos. Aprens à mespriser les cho-
ses de la terre, & à t'adonner aux cho-
ses qui appartiennent à Dieu, & à ton
salut, & tu sentiras le royaume de Dieu
venir en toy. Car le royaume de Dieu
c'est iustice, paix & ioye au S. Esprit,
lequel royaume n'est point donné aux
meschans. Or viendra Christ dedans
toy, & te fera sentir sa consolation, si
tu luy apprestes en ton cœur vne de-
meure digne de luy. Car c'est au cœur
où il veut auoir toute sa splendeur &
beauté, c'est là où il veut habiter. Il vi-
site souuēt l'homme interieur, & par-

Rom. 14.

Psea. 43.

Jean 14.

Psa. 34.

Psa. 36.

Jerem. 17.

le à luy doucement, le console d'une façon agréable, & luy donne sa paix, & mōstre vne singuliere familiarité. Or sus doncq, ame fidele, prepare tō cœur à c'est espoux, à celle fin qu'il luy plaise venir & demeurer en toy. Car voici cōme il parle: Si aucun m'aime, il garde mais parole, mon pere, & moy viendrons à luy & ferons demeurance avecq luy. Parquoy dōne lieu à Christ, en refusant l'entree à toute autre chose. Car si tu le possedes vne fois, tu seras riche, & abonderas en tous biés. Il aura soin de toy, & conduira si fidèlement tes affaires, qu'il ne te sera ià besoin d'auoir esperāce aux hommes: lesquels aussi chāgent biē tost, & si defaillēt soudainemēt: mais Christ demeure à tout iamais, & assiste constāment aux siens iusqu'à la fin. Il ne se fault pas donc grandemēt fier en vn hōme qui est fragile & mortel, encores qu'il soit amy & qu'il puisse aider, ny grādemēt se facher, si quelquesfois il est aduersaire & cōtredisant. Car ceux qui sont autourd huy pour toy, ceux-là mesme serōt peut estre demain tes aduersaires: & au cōtraire ceux qui sont aujour d'huy

d'huy tes aduersaires, serót, peut estre
 demain pour toy, attendu que les hõ-
 mes souuēt chāgent cõme le vent. Le
 meilleur dõcq est q̃ tu mettes toute ta
 fiāce au Seigneur, & q̃ tu le craignes &
 aimes. Iceluy cõduira biē tõ affaire, &
 en disposera tresbiē. Tu n'as point icy
 de citē durable, & en quelque lieu q̃ tu
 sois, tu es estrangier, tellemēt que tu
 n'auras iamais repos si tu n'es de tou-
 te tõ affectiõ conioinct auecq Christ.
 Que regardes tu icy d'un costé, & d'au-
 tre, veu que le lieu de tõ repos n'y est
 point? Ta cõuersatiõ doit estre au ciel,
 & quant aux choses terrestres, il te les
 faut regarder cõme en passāt, comme
 aussi elles passent toutes, & toy aussi a-
 uecq elles. Regarde les en telle sorte q̃
 tu ne t'y arrestes point, de peur que tu
 n'en sois prins, & que tu ne perisses.
 que tes pēsees soyent eleuees à Dieu,
 & ne cesse de faire requestes & prie-
 res à Christ. Et si tu peux contem-
 pler choses hautes & celestes, repo-
 se toy en la mort de Christ, & demeu-
 re volõtiers arresté en la consideratiõ
 de ses playes. Car si par deuotion tu
 as ton recours & refuge aux playes

Pseu. 61.

Heb. 13.

1. Ican 2.

1. Thes. 5.

1. Pier. 4.

*Heb. 12.**Rom. 8.*

salutaires de Christ, tu sentiras vne grande consolation en tes aduersitez, & ne te soucieras gueres d'estre mesprisé des hommes, & porteras aisément leurs calomnies: Christ mesme fut en ce monde mesprisé des hommes, & delaisié en grande nécessité par ses amis & cogueus, & encores avecq paroles iniurieuses. Luy-mesme doncq voulut souffrir & estre deprisé, & toy, comment t'oseras plaindre de quelcun? Christ a eu des aduersaires & mesdisans, & tu veux que chascun te soit amy, & dise bien de toy? Commēt sera coronnée ta patience, s'il ne t'aduiuent aucune tribulation? Si tu ne veux rien souffrir qui te soit contraire, comment seras-tu membre de Christ? Il faut qu'avec Christ, & pour l'amour de Christ tu endures aduersitez, si tu veux regner avecq Christ. Or si vne fois seulement tu estois vraye mēt entré dedās les secrets de Christ, & que tu eusses le moins du monde gousté l'ardeur de son amour, non seulement tu ne te soucierois point de tes commoditez, ou incōmoditez, mais aussi tu te resiouirois en ton deshonneur.

Christ

neur & diffame. Car l'amour de Iesus Christ faict que l'homme se mesprise soy-mesme. Il faict, (di-ie) que l'homme interieur peut estre sans conuoltises intemperees, & se conuertir franchement à Dieu, & estre esleué en esprit par dessus soy, & iouyr en grande paix de luy. Or celuy qui sauoure & gousté toutes choses, selõ qu'elles sont vraiment, non selon qu'on en parle, ou qu'on les estime, in est vraiment sage & pluſtoſt enſeigné de Dieu, que des hommes : Et celuy qui ſcait bien garder ſon cœur, & faict peu de cas des choſes exterieures, il ne cherche ny les lieux, ny attend le temps pour mettre en vſaige ſes ſaincts exercices. Car l'homme interieur vient ſoudain à ſe recueillir, comme auſſi il ne ſe laiſſe iamais aller entierement hors ſoy : Et meſme le trauail exterieur, ou l'occupation neceſſaire pour vn temps ne luy nuit ny empesche en rien : ains ſe ſert & accommode de toutes choſes ainſi qu'elles luy aduiennent. En ſomme, quicõque eſt diſpoſé en ſon cœur comme il appartient, iceluy ne tient conte de la merueilleuſe & peruerſe

maniere de viure des hommes. Car il scait qu'autant qu'une personne attire à soy quelque chose, autant en est elle empeschée & distraicte. Et pourtant si tu estois disposé cōme il est requis, & bien purifié, toutes choses viendroyent à ton bien & proffit. Mais de autant que tu n'es pas encores totalement mort à toy-mesme, ny séparé de tout ce q est terrestre, voilà pourquoy plusieurs choses & desplaisent, & te troublent souuent. Or il ny a rien qui souille & enuelope plus l'homme, comme faict l'amour impur des creatures, de façon que si tu auois mis bas toutes consolations charnelles & humaines, tu pourrois contempler les choses celestes, & auoir vne ioye continuele en ton cœur.

*De la modestie, & humilité requise
es Chrestiens.*

Chap. II.

NE te soucie pas beaucoup qui est pour toy, ou contre toy, mais sois soigneux de faire que Dieu t'assiste en toutes tes œuvres, & que tu ayes vne
bonne

bonne conscience. Ce qui fera q̄ Dieu
 sera tó deffenseur. Et celuy que Dieu
 voudra defendre, ne pourra estre endó
 magé par la peruersité d'homme du
 monde. Si tu te scais taire & endurer,
 sans doubte tu apperceuras l'aide de
 Dieu. Il scait le temps qu'il te faut
 deliurer, & pourtant tu te dois aban-
 donner à luy. C'est à Dieu d'aider &
 deliurer l'homme de tout diffame &
 deshonneur. Et puis, il est souuēt fort
 profitable pour nous humilier de
 plus en plus, que les autres scachent,
 & reprennent nos vices. Quand la per-
 sonne s'humilie à cause de ses vices, el-
 le appaise facillemēt les autres, & satisfait
 aisemēt à ceux qui se courroucēt
 cōtre elle. Dieu garde & deliure l'hó-
 me qui s'humilie: il s'abbaisse à celuy
 q̄ s'abbaisse, & luy dōne de grāds biēs,
 & apres qu'il s'est humilié & depimé,
 il l'eleue en gloire. A l'hūble il manife-
 ste ses secrets, & l'attire & conuie à soy
 doucement. En somme vne personne
 doué d'une vraye humilité, encores q̄
 elle soit outragé & deshonorée, a touf-
 iours paix & repos en só cœur, pourtāt
 qu'elle a son appuy en Dieu, & nō au

1. Cor. 10.

Psa. 117.

2. Pier. 2.

Iac. 4.

1. Pier. 5.

Luc 10.

Psa. 124.

Gal. 6. monde. Ne pense point doncq auoir rien profité en la pieté Chrestienne, si tu ne te sens le plus petit de tous.

Comment nous deuons estre paisibles en toute nostre vie.

Chap. III.

Esai. 4. 8. **A** Ye premierement paix en toy-mesme, & puis apres tu pourras pacifier les autres. Vne personne paisible profite plus que ne faict vn homme bien scauant. Mais vn homme noiseux & contentieux tire mesme le bien à la mauuaise part, & est facile à croire le mal. Au contraire vne personne vertueuse & paisible tourne tout à la bone part, & ne soubçonne sinistremēt d'homme du monde. Mais celuy qui n'est pas content de sa condition, & se tourmente de diuers soubçons, luy-mesme n'est point en repos, & si ne souffre pas que les autres y soyent : il dit souuent ce qu'il ne doit pas dire, & ne faict pas, ce qui luy seriot expedient de faire. Il considere ce qui est du deuoir des autres, & ne tient conte de ce qui est du sien. Mais, quant à toy,

Mat. 7. aye

aye premier emēt soin de ton deuoir:
 & puis à bon droit tu auras soin du de
 uoir des autres. Tu scais bien excuser
 & supporter ce q̄ tu fais, & tu ne veux
 pas receuoir les excuses des autres,
 Mais si seroit-il bien plus raisonnable
 que tu t'accusasses toy-mesme, & ex-
 cuses les autres. Or si tu veux estre
 supporte, supporte pareillement les *1. Cor. 13.*
 autres, & considere combien tu es en-
 cores esloigné de la vray charité & hu-
 milité, laquelle ne se peut courroucer
 à parsonne sinon à soy-mesme. Ce ne
 est pas grand cas de pouuoir hanter a-
 uecq les bons & doux, veu que cela est
 naturellement plaisant à toute person-
 nes, & qu'un chascun desire la paix, &
 aime plus ceux qui sont de son opi-
 nion, que les autres. Mais de pouuoir
 paisiblement viure avecq gens rudes
 & peruers, & qui nous sont contrai-
 res, ou qui sont mal complexionnez,
 c'est l'affaire d'un homme vertueux &
 fort, & digne de grande louange. Or
 y en a-il qui ont paix & avecq eux-
 mesmes, & avecq les autres: & d'au-
 trepart il y en a qui n'ont paix ny en
 eux-mesmes, ny permettent que les

autres l'ayent. Et ceux cy sont ennuy-
eux & fascheux aux autres, mais tous-
iours plus fascheux à eux-mesmes. Il
y en a aussi qui se maintiennent en
paix, & si s'estudient d'y reduire les
autres. Au reste toute nostre paix, au-
tant que nous la pouuons auoir en ce
ste miserable vie, gist plustost à souf-
frir modestement & patiemment, que
à ne sentir poinct d'aruersité. De sor-
te que tant plus que quelcun peut en
durer d'aduersitez, tant plus grande
paix il a, & vn tel est & vainqueur de
foy-mesme, & Seigneur du monde, &
vray membre de Christ, & heritier du
ciel.

*De la pureté qui doit estre au cœur, & de
la simplicité qui doit estre en l'intention.*

Chap. .IIII.

L'Homme s'esleue par dessus les
choses terrestres par deux ailes,
cest assauoir par simplicité & pureté.
Or est la simplicité en l'intétion & la
pureté en l'affection. Par l'vne nous
rendons à Dieu: par l'autre, nous l'ap-
p. Cor. 10. prehendons & goustons. Que si tu as
ton

Ton cœur deliuré de toute affection
 desordonnée, il n'y aura rien qui te dô
 ne empeschement en toutes tes bon-
 nes actiōs. Et si tu tends & cerches au-
 tres chose que la volôté de Dieu, & l'u-
 tilité de tō prochain, tu auras tō cœur
 en liberté. Et si ton cœur estoit droit, *Roma.*
 tout le monde te seroit comme vn mi-
 roir de vie, & vn liure de sainte do-
 ctrine. Car il n'y a chose si petite, ne de
 si peu de valeur, qui ne represente la
 bonté de Dieu. Mais il est requis que
 tu ayes le cœur bon & pur pour veoir
 toutes choses sans empeschement, &
 les comprendre comme il appartient.
 Car vn cœur pur penetre & le ciel &
 l'enfer, & tel qu'est le cœur de quel-
 cū, tel est le iugemēt qu'il faiēt des cho-
 ses exterieures. Et s'il y a ioye en quel
 que lieu du mōde, elle se trouue en la
 personne qui a le cœur net. Au cōtrai-
 re s'il y a calamité & angoisse au mō-
 de, il n'y a nul q l'experimēte mieux q
 celui qui a mauuaise cōscience. Tout
 ainsi comme le fer, qui est ietté dedās
 le feu, perd son enrouilleure, & deuient
 tout ardent: ainsi l'homme, qui se con-
 uertit totallemēt à Dieu, despouille sa
 paresse, & se change en nouuel hōme. *Gala.*

Mais celuy qui Deuient lasche & paresseux, refuyt le labeur quelque petit qu'il soit, & cherche consolation & plaisir aut monde, toutesfois si cestuy-là mesme commence à bon escient à se vaincre, & è entrer couraigeusement en la voye de Dieu, il aduient que ce qu'il sentoît premierement gref & pesant, alors il le trouue doux & legier.

De la consideration de soy mesme

Caph. V.

- Pro. 3.* **N**Ous ne deuons pas trop croire à nousmesmes, d'autant que bien souuent la grace do Dieu, & nostre propre sens nous deffaut. Et d'auantage nous sommes douëz d'une bien petite
- Ro. 12.* lumiere, & encores ce peu que nous en auons, nous le perdons bien tost par nostre negligence. Nous ne pensons
- Mat. 7.* pas aussi estre si aueugles cōme nous sommes. Nous pecchons aussi souuēt: & si faisons, bien pis, c'est que nous excusons nostre peche, & quelquesfois sommes esmeuz à courroux, & si pensons que ce soit zelle. Nous reprenōs es autres quelques petits & legiers pechez,

chez, & nous mesmes laissons passer les
nostres qui sont plus grands. Nous
sentons bien facilement ce que les au-
tres nous font, & en faisons bien grâd
cas : mais nous n'apperceuons pas ce
que nous faisons aux autres. Or est ce,
que si nous considerions bien, & com-
me il appartient ce qui est en nous,
nous n'aurions pas occasion de iuger
si seuerement des autres. Et de fait la
personne qui est vrayement regeneré
par l'esprit de Deiu, prefere le soin,
qu'il doit auoir de soy mesme, è toutes
autres sollicitudes : & celuy qui prend
dilegement garde à soy mesme, ne
parle pas facilement des autres. Et
certes tu ne seras iamais bien dispose
en ton cueur, & ne seras iamais vraye
professiõ de pietè, si non que tu te gar-
des de parler des autres, & qu'en pre-
mier lieu tu ayes l'œil sur toy-mesme.
Mais si tu es du tout en tentif à Dieu,
& à toy, tu ne seras gueres esmeu des
choses qui t'adiuendront par les au-
tres. Et où est ce que tu es, quand tu
nes pas avecq toy-mesme ? Ou bien,
apresque tu as tout discoursu, qu'as tu
profité, si tu n'as tenu conte de toy-

mesme? Or si tu veux acquerir la vraye paix & concorde, il est necessaire, qu'en mettant routes choses en arriere, tu ayes seulement les yeux sur toy. Et Partant tu profiteras beaucoup, si tu te deportes de toute sollicitude humaine, & au contraire tu decroistras de beaucoup, se tu fais grand cas de quelque chose humaine. Qu'il n'y ait doncq rien en ce monde qui te soit haut, grand, plaisant & agreable sinon Dieu, & ce qui est de Dieu: Et tout le contentemēt & plaisir que tu peux auoir par le moyen des creatures, tiens le du tout pur chose vaine & de nul profit. Car l'ame q. aime Dieu, mesprise toutes choses pour l'amour de Dieu. Et le seul Dieu eternal, infiny, & remplissant tout, est la consolation de l'ame, & la vraye ioye du coeur.

De la ioye qui est en vne bōne conscience. Chap. VI.

LA gloire d'un homme de bien, gist au tesmoignage d'une bonne conscience. Aye doncq bonne conscience, & tu feras toours ioyeux. Vne bonne conscience peut endurer maintes

des tribularions, & se refiouir meſme
entre les aduerſitez. mais vne mauuai
ſe conſcience eſt touiours crintifue, &
n'a point de repos. Si ton cueur ne te
reprend poinct, tu repoſeres douce-
ment. Ne te refiouy point doncq ſinó
en bien faiſant. Les mauuais n'ont
iamais vraye ioye, & iamais n'experis *Eſa. 84.*
mentét la paix du coeur, pourautant,
dit le S. qu'il n'ya point de paix aux
meſchans, Que ſils diſent, qu'ils ont
paix, et que les maux ne viendront:
pas ſur eux, & que perſonne ne leur
oſeroit nuire, ne leur adiouſte pas *1. Theſ. 1.*
foy. Car ſoudainement viendra ſur
eux vn ſi grand corroux de Dieu,
que tous leurs faiçts ſeront reduits
à neant, & periront en leurs penſees.
Or n'eſt il pas malaiſé à celuy qui *2. Cor. 12.*
aime, de ſe glorifier en calamité. Car *Galci. 6.*
ſe glorifier de ceſte façon, c'eſt ſe glo-
rifier de ce que le ſeigneur a ſoin de
nous. Quant à la gloire qui eſt ou dō-
nee, ou receue des hommes, elle eſt
brefue, & ſi eſt touiours accōpaignée
de triſteſſe. Mais la gloire des vrays fi-
delles & Chreſtiens, eſt en leur con-
ſciēce & nō pint en la bouche des hō-

Pſeal. 38.

ioye des iustes est de Dieu, & en Dieu
& par consequent est vne vraye ioye.

Et celuy qui desire la vraye & eternal-
le gloire, il ne tient conte de celle qui
est temporelle. Mais celuy lequel ou
cerche, ou ne mesprise pas de cueur la
temporelle, pour certain il en aime
moins la celeste. Il faut doncq venir à
ceste resolution, que celuy qui ne se
soucie ny de louange, ny de blasme, a
en son cueur vne grande tranquillité.
Et à celuy qui a sa conscience nette, il
est facile d'estre content de sa condi-
tion, & estre paisible. Si on te loue, tu
n'en es pas plus saint, & si on te blas-
me, tu n'en es pas pire. Tu es cela mes-
me que tu es, & ne peux pas estre tenu
pour plus grand que tu n'es au iuge-
ment de Dieu. Si tu prends garde à ce
que tu es au dedâs de ton cueur, tu ne
te soucieras de ce que les hommes di-
rôt de tey. L'homme voit la face, mais
Dieu voit le coeur. L'homme les faict:
mais Dieu considere & pese les con-
seils & entreprinſes. Or touiours bien
faire, & s'estimer peu, est la marque d'
vne personne douee d'vne grande
humilite. Et ne receuior consolation
ment

1. Cor. 4.

1. Sam-
muel 16.

1. Pau. 18.

ny contentement d'aucune chose humaine, est vn tesmoignage d'une singuliere sincerité, & d'une fiance en Dieu bien enracinée au cœur. Et qui-
conque ne cherche d'auoir d'ailleurs aucun tesmoignage de foy, il ne faut doubter qu'un tel ne soit du tout consacré a Dieu. Car celuy qui se prise foy-mesme, dit S. Paul, n'est point approuué, mais celuy que le Seigneur prise. Auoir doncq son cœur en Dieu & n'estre mené d'aucune affection selon le monde, c'est l'estat d'une personne qui chemine selon l'esprit.

2. Cor. 10.

*Qu'il faut aymer Iesus Christ sur
toutes choses.*

Chap. VII.

Bien-heureux est qui entend que c'est d'aimer Iesus Christ, & se mes-
prier foy-mesme pour l'amour de luy.
Pour celuy qu'on doit aymer, il faut
delaisser celuy qu'on aime, d'autant
que Iesus Christ veut seul estre aimé
sur toutes choses. Quant à l'amour
qu'on porte aux choses de ce monde,

G

Psea. 36.

2. ead. 7. 1.

Eccle. 14.

il est decenable, & n'est point ferme: mais l'amour qu'on à enuers Iesus Christ ne trompe point, & si est de durée. Qui s'attache & arreste aux choses de ce monde, il tombera quand elles tomberont: mais qui embrasse Iesus Christ, il demeurera à iamais. Parquoy aime le, & retiens sa dilection: car quand tout le monde t'abandonneroit, luy ne t'abandonnera pas, & ne te laissera point perir. Quant aux hommes, vueilles ou non, si fault-il qu'un iour tu en sois arraché. Et partant, soit en viuant, soit en mourant, mets ton cœur & affection à Iesus Christ, & te fie en sa fidelité, luy qui seul te peut aider, quand to^s les hommes te defaudoient. est-il de telle nature, qu'il ne veut point que tu aimes vn autre, ains luy tout seul veut auoir ton cœur, & s'y asseoir, comme vn roy en son siege: tellement que si tu te pouuois garder d'auoir accointance avecq les choses de ce monde, Iesus Christ qui habiteroit volontiers avecq toy: Mais tout ce que tu emploieras enuers vn autre, ql qu'il soit, hors Iesus Christ, tu trouueras que c'est autant perdu. Ne te cō
fie

ne ou appuye point doncq sur vn ro-
seau brâlant: car tous les hômes sont
comme l'herbe, & toute leur gloire tō
be comme la fleur, en sorte que si tu
iettes seulement ton regard sur l'appa-
rence des hommes, tu te trôperas facil-
lement. Car en cherchant es autres ton
plaisir & profict, tu n'en auras souuent
que dommage. Mais si en tout & par
tout tu cerches Iesus Christ, pour cer-
tain tu le trouueras. Autrement si tu
te cerches toy-mesme, tu te trouue-
ras bié, mais ce sera à ta perdition. Car
si quelcū ne cherche point Iesus Christ,
il se portaplus dommage que ne fe-
roit pas tout le monde, quand il l'au-
roit pour aduersaire.

1. Pier. 2.

*De la conionction que tous vrais fideles
ont avecq Iesus Christ leur chef. Et des
moien comment il le faiet.*

Chap. VIII.

CEpendant que Iesus Christ est
avecq nous toutes choses se por-
tēt bien, & n'y a rien qui nous soit dif-
ficile: mais quand il n'y est pas, tou-
tes choses sont dures & aspres. Tan-

P. 1. ca. 2. 1.

*Iean. II.**Psea. 26.**Rom. 8.**Psea. 33.*

dis que Iesus Christ ne parle point à l'homme au dedans de son cœur, toute consolation luy est de peu d'importance: mais si seulement il dit vne parole, il sent vne pure consolation. Ce que nous voyons auoir esté en Marie Magdaleine, laquelle se leua du lieu où elle pleuroit, incontinant que Marthe luy eust anoncé que le Maistre estoit là, qui l'appelloit. Heureuse est l'heure en laquelle Iesus Christ appelle quelcun des pleurs à la iouye de l'Esprit. Cōbié es tu sec & dur sans Iesus Christ? Cōbien maladiuisé & vain, si tu desires quelque chose en ce monde hors Iesus Christ? Estre sans Iesus Christ, c'est vne mort amere, mais estre avecq luy, c'est vne vie douce. Si Iesus Christ est avecq toy, il n'y a nul ennemi qui te puisse nuire. Celuy q a trouué Iesus Christ, il a trouué vn bon tresor, ou plustost le souuerain bien: mais celuy qui le perd, il perd trop. Qu'ay-ie dit trop? Il perd plus que s'il perdoit tout le monde. En somme quicōque vit sans Iesus Christ, iceluy est reduit à vne tresgrande poureté: mais celuy qui

s'ac-

s'accorde bien avecq Iesus Christ, est fort riche. Or est ce vne grãde science que de scauoir bien cōuerser avecq Iesus Christ, & vne grande prudence que de le scauoir retenir & garder en foy. Mais en voici le moyen. Sois humble, & debonnaire, & Iesus Christ sera avecq toy. Crains Dieu & sois paisible & Iesus Christ demeurera avecq toy. Mais si tu te tournes vers le monde, tu le chasseras bien tost, & perdras sa grace. Et si tu viens à le chasser & perdre, vers qui aura tu alors ton recours? ou bien, quel amy chercheras tu alors? De viure long tēps, sans amy, tu ne peux. & si tu ne prēds Iesus Christ pour tō amy sur tous autres, tu seras abandonné de luy: ce qui t'apportera vne merueilleuse fascherie. Et pourtāt, tu fais fort follement si tu te confies en autre qu'en luy. Et vouldroit mieux que tu eusses tout le monde courroucé contre toy, qu'un seul Iesus Christ. Parquoy entre tous ceux q te sont chers, fay q Iesus Christ te soit le plus cher, & le plus aimé. Aime les autres pour l'amour de luy, & luy pour l'amour de soy-mesme Iesus Christ seul doit e-

*Luc 18.**Heb. 10.**Rom. 12.**1. Tim. 2.*

estre singulierement almé, veu qu'en-
tre les amis, luy seul est bon & fidelle.
Pour l'amour de luy & en luy, tu dois
aimer tant les amis que les ennemis
& le prier pour eux to^s, à celle fin que
tous le cognoissent & aiment. Ne de-
sire jamais d'estre singulieremēt loué
& aime: car cela appartient à Dieu,
qui n'a pas son semblable. Et que ton
vouloir ne soit point qu'aucun mette
son amour & affection à toy, ou que tu
sois detenu de l'amour de quelcun:
mais que Iesus Christ soit en toy, & en
tous ceux qui croient vraiment en
luy. Aye ton cœur net & libre, & vuide
de tout empeschement des choses de
ce monde. Car il faut que tu sois pur,
& que tu apportes à Iesus Christ vn
cœur entier, si tu veux voir & gouter
cōbien doux est le Seigneur. Mais tu
ne paruiendras jamais là, sinō que tu
sois preueni & attiré par sa grace, par
laquelle, apres auoir delaisné & reietté
toute autre chose, tu sois seul cōioinct
auecq luy. Car si la grace de Dieu est
en l'homme, il n'y a rien qu'il ne puisse
faire: mais si elle s'en depart, il est po-
ure & infirme, & comme expose à tou

tes

P. Jean. 4.

tes tribulations. Toutesfois pour cela, *Psa. 101.*
 tu ne dois pas estre abbattu, ou desespe- *29.*
 rer, ains te porter courageusemēt en ce *Psa. 16.*
 que Dieu veut, & souffrir tout ce qui
 t'aduient, en telle sorte que ce soit à la
 louange de Christ. Car l'esté vient a- *Iac. 1.*
 pres l'hiuer, & apres la nuit le iour re-
 tourne, & le beau temps succede au *Psa. 4. 29.*
 mauuais.

*Que le Seigneur retire quelques fois sa
 grace & cōsolatiō de nous, & à quelle fin.*

chap. IX.

CE n'est pas grād cas de mespriser
 les cōsolations humaines, quād
 les diuines sont presentes. Mais se pou-
 uoir passer de toute consolation tant
 humaine q̄ diuine, & endurer de bon
 cœur, pour vn zelle de la gloire de
 Dieu, q̄ l'ame soit cōme en vn exil, &
 ne se cercher en aucune chose, ou ne re-
 garde point, à ses vertus, cest ce qui est
 grād, voire tresgrād. Car quel grād cas
 est-ce, si quand tu as la grace de Dieu, *Psa. 22.*
 tu es ioyeux & deuot? Qui est-ce qui
 ne desireroit d'estre en tel estat? Ce-
 stuy-là voyaige en grande douceur &
 seurte, leq̄l la grace de Dieu porte. Et
 quelle merueille est-ce, si celuy que

le tout puissant porte, & que le souverain conducteur guide & conduict, ne sent pas le fardeau ? Nous nous arrêtons volontiers à vne chose, qui nous apporte plaisir & contentement, & est difficile à l'homme de se despouiller de soy-mesme, tellement qu'il faut que il combatte beaucoup & longuement auât qu'il apprene à se surmonté plainement, & applicquer tous ses sens à Dieu. Et toutesfois tandiz que l'homme s'appuye sur soy-mesme, il vient incontinent à prendre ses plaisirs au mode : mais celuy qui aime vrayemēt Iesus Christ & a vn estude de suiure iustice, euite tels plaisirs, & ne cherche point telles douceurs qui delectēt les sens, mais plustost cherche de s'exercer, à bon escient en ce que requiert sa vocation, & de trauailler diligemmēt en ce que Christ luy commande. Et pourtant, si quelquesfoois Dieu te dône quelque consolation spirituelle, reçois-la, & l'en remercie scaichant que c'est don de Dieu, & non ton merite, & ne t'orguilly pas. Ne te resiouy pas par trop du don, ou n'en deuieus pas orgueilleux, mais plustost en sois tant

1. Cor. 4.

tant plus humble, & mesmes tant plus
 aduisé & craintif en tout ce que tu
 fais. Car ce temps, auquel Dieu *1. Cor. 10.*
 te console, passera, & apres viendra *Psea. 2.*
 la tentation. Or ne perds par incon- *Eccle. 1.*
 tinant courage, quand telle consola-
 tion te sera ostée, ains attends en pa-
 tience & humilité l'aide du ciel. Car
 Dieu te peut derechef plus abondam-
 ment visiter de sa grace & consolatiō.
 Et ceci n'est pas nouveau, ou non ac-
 coustumé à ceux qui sont experimen-
 tez es choses qui concernent la vraye
 pieté. Car les personnes qui ont esté
 douës d'une singuliere saincteté, & les
 anciens Prophetes ont par plusieurs- *Psea. 30.*
 fois experimentez telle alternation &
 changement. Pourtāt y en eust-il vn
 qui estoit tellement fortifié de la gra-
 ce de Dieu, qu'il desoit en ceste ma-
 niere: Quand i'estoye en ma prospé-
 rité, ie pensois bien q'ie n'en bouge-
 roye iamais. Mais apres qu'elle luy *Psea. 29.*
 eust esté ostée, il adioust ce q' luy ad-
 uint disant: mais quand tu m'as caché
 ta face, i'ay esté troublé. Cependant
 toutesfois il ne perd pas courage, & ne
 se desfie pas de Dieu: mais c'est alors

que tant plus ardamment il prie le Seigneur disant : Je t'ay inuoké Seigneur : j'ay supplié mon Seigneur. Et finalement il reçoit le fruit de sa supplication, & tesmoigne qu'il a esté exaucé, disant : Le Seigneur m'a exaucé, & a eu pitie de moy. Mais en quoy? Tu as, (dit-il) tourné mon dueil en danses, & as deslié mon sac pour m'attourner de ioye. Que si ces choses sont aduenues aux personnes douces d'une si grande sainteté, il ne faut pas que nous, qui sommes si petits & pources, perdions courage, si maintenant nous nous trouuons froids, maintenant ardās. Car l'Esprit vient, & s'en va comme il veut. Pour cest cause dit Iob : Tu l'estimes tāt que tu as esgard à luy & t'en soucies iournellement & l'eprouues d'heure en heure. En quoy doncq dois-je auoir mon esperance, ou en qui me dois-je confier, sinō en ceste grande misericorde de Dieu, & en sa grace celeste? Car iasoit qu'il y ait de bons personnages & craignans Dieu, & d'amis fidelles, ou que nous ayons plusieurs bons liures, & qu'on nous face de beaux presches, ou que

Jean 3.

Iob 7.

Jean 1.

nous resonniés de nos bouches doux
 chants, toutes fois tout cela sert de biē
 peu, & n'apporte pas grand plaisir si ie
 suis destitué de l'ayde de Dieu, & de-
 laissé en ma poureté. Car alors ie n'ay
 point de meilleur remede que d'estre
 patient, & de renoncer à moy mesme,
 comme Dieu le requiet de moy. Et
 certainement ie ne me suis oncq trou-
 ué avecq homme affectionné au serui-
 ce de Dieu, auquel l'assistāce de Dieu
 n'ait este aucunes fois soubstraite, ou
 qui n'ait senty son zelle diminué. Et
 tiens pour certain, q'il n'y eust iamais
 hōme si saint, ne si hautemēt ravi &
 illuminé, qui n'ait esté ou tost ou tard
 à tout le moins quelques fois tenté.
 Et de vray celuy n'est pas digne d'a-
 uoir des considerations profondes de
 Dieu, leq̃l n'a este exercé pour Dieu *Rom. 8.*
 en aucune affliction. Car vne tentatiō
 qui va deuant, est coustumierement
 signe d'une consolation suyuant, pour-
 autant que Dieu promet consolation
 à ceux qui sont esprouuez par tenta- *Iac. 1.*
 tions. Qui vaincra (dit-il) ie luy bail-
 leray à manger de l'arbre de vie. Et *Apoc. 2.*
la consolation est donnée de Dieu

à celle fin q̄ la personne soit plus forte pour endurer les aduersitez. Puis la tentation vient apres, à fin qu'elle ne s'ennorguillisse du bien. Résolution. le diable ne dort pas, & la chair n'est pas encores morte. Et pour tant ne cesse iamais de te preparer au combat : car tu as & à dextre & à senestre des ennemis qui ne reposent point.

Ephes. 6.

Comment nous deuons recognoistre, que tout le bien, que nous auons viēi de Dieu.

Chap. X.

Gen. 2.

Pourquoy cerches tu repos, veu q̄ tu es né pour trauailler ? Addōne toy plustost à estre patient qu'à auoir des consolations, à porter la croix qu'à te resiouir. Car qui est mesme l'hōme du monde qui ne print bien volōtiers plaisir d'auoir tousiour des cōsolatiōs spirituelles, s'il les pouuoit tousiours auoir, attendu qu'elles surpassent toutes delices du mōde, & voluptez de la chair. Et aussi toutes les delices du mōde sont ou ordres ou vaines : mais les ioyes spirituelles sont seules plaisantes,

Psea. 118.

tes, seules hōnestes, & sont engēdrées
des œuures de iustice, & Dieu les es-
pād dedans les cœurs qui sont purs.
Mais ces cōsolations diuines sont tel-
les q̄ nul ne les peut auoir à son plai-
sir, & quād il veult, pour autāt que l'hō-
me ne peut estre long tēps sans tenta-
tion. Or est ce qu'il y a vne chose qui
est fort contraire, & empesche fort q̄
Dieu ne nous aide, c'est vne fauce li-
berté, & vne trop grande confiance &
assurance que nous auons de nous-
mesmes. Quant à Dieu, il faiēt biē de
dōner à l'hōme aide & cōsolatiō: mais
l'hōme faiēt mal de n'attribuer point
à Dieu le bien qu'il a, & ne luy en ren-
dre poinēt graces. Ce qui est cause q̄
les dons & graces de Dieu ne peuēt
auoir lieu en nous, assauoir pour autāt
que nous en sommes ingrats enuers
luy qui en est l'aucteur, & que no^s ne
les rapportōs pas toutes à la fontaine
de laquelle elles sont sorties. Car ce. *Luc. 11.*
luy qui vse biē d'une grace: il en attēd
vne autre. Mais Dieu a accoustumé d'
oster aux orgueilleux ingrats, ce qu'il
dōne aux hūbles qui le recognoissent
Quāt à moy, ie n'ay q̄ faire d'une cō-

2. Cor. 3.

Dan. 9.

solation qui m'ost mes bons mouue-
ment, & ne desire point vne cognois-
sance qui m'esleue en orgueil. Car
tout ce qui est haut, n'est pas saint, &
tout desir n'est pas pur: n'y tout ce qui
est doux, n'est pas sain: & tout ce qui
plaist à l'homme, ne plaist pas à Dieu.
Je reçois volontiers tous ces benefi-
ces, au moyen desquels ie deuiés plus
humble & plus craintif, & plus prest à
me deleisser moy-mesme. Quand v-
ne personne a receu des graces de
Dieu. & puis en a esté priuée, & par
ce moyen a esté enseignée & cha-
stifiée, icelle n'a garde de s'oser rien
attribuer, ains plustost se confesse pou-
ure & nue. Donne doncq à Dieu ce
qui est à Dieu, & t'attribue ce qui
est tien: c'est à dire, remercie Dieu
de ses benefices, quant aux pechez,
attribue-les à toy, recognoissant que
tu en merites punition. Tien toy touf-
iours au plus bas lieu, & le plus grand
te fera donné. Car le plus grand ne
peut consister sans le plus bas. Ceux
que Dieu tient pour les plus grands à
cause de leur sainteté, iceux se tien-
nent eux mesmes pour les plus petits:

& tant plus ils sont excellēs, tant plus
ils se maintiennent en humilité, con-
uoiteux de verité & de la gloire de
Dieu, & non point de vaine gloire.
Ceux q s'appuyēt fermemēt en Dieu,
ne se peuuent aucunement enorgueil-
lir: & ceux qui attribuent à Dieu tout
le biē qu'ils ont, ne cerchēt point gloi-
re les vns des autres, mais celle q vient
de Dieu, desirent q Dieu soit loué sur *P/ean. 113.*
toutes choses tant en eux qu'en tous
les autres saincts personnages, tēdans
toufiours à ce but là. Parquoy fay que *Mat. 29.*
tu recognoisses les biēs q tu reçois de
Dieu, encores qu'ils soyent petits, &
tu te renderas digne d'en receuoir de
plus grands. Que les dons de Dieu,
mesme les plus petits, & qui semblent
estre de petite valeur, te soyent pour
le plus grands & excellens. Car si on
regarde à l'eycellens du Donateur, il
n'y a nul don qui doie estre tenu
pour petit, ou de peu d'estime. Et da-
uantage on ne peut tenir pour pe-
tit, ce qui est donné du Souuerain
Dieu, tellement que si mesmes il te
donne des verges & afflictions, cela *Indic. 3.*
te doit estre agreable, considéré que

1. Cor. 10.

tout ce qu'il permet nous aduenir est
 tousiours pour nostre bien & salut. Et
 somme q̃ celuy qui desire se mainte-
 nir en la grace de Dieu, la recognois-
 sance quand il la sent en soy, & se mon-
 stre patient quand elle luy est ostee en
 priant Dieu de la luy redonner: Et
 l'ayant receuë, qu'il prenne garde à
 soy & qu'il s'humilie de peur qu'il ne
 la perde.

*Qu'il y a peu de gens qui veulent porter
 la croix de Iesus Christ.*

Chap. XI.

IL y en a plusieurs qui veulent bien
 estre au royaume de Iesus Christ:
 mais peu, qui veulent porter sa croix:
 plusieurs qui desirent bien la consola-
 tion, mais peu, qui soyent contans
 de la calamité. On en trouue plu-
 sieurs qui veulent bien estre partici-
 pans de sa table, mais peu de son ab-
 stinence. Tous se veulent bien res-
 iouir avec Christ, mais peu veulent
 endurer aduersitez avec luy. Il en
 y a plusieurs qui suyuent Iesus Christ
 iusques à la fraction du pain: mais
 peu

peu qui le suiuent pour boire le breu-
 uaige de sa mort. Plusieurs qui ont
 en grâde reuerence ses miracles, mais
 peu q suiuent l'ignominie de sa croix.
 Plusieurs qui aiment Iesus Christ ce
 pendât qu'il ne leur aduient point de
 tribulation, & plusieurs qui le louent
 & remercient cependant qu'ils recoi-
 uent de luy quelque cōsolation. Mais
 si pour vn peu de temps il vient à se
 cacher & retirer d'eux, ils viennent as-
 si ou à se plaindre, ou à auoir le coura-
 ge abbatu. Mais ceux qui aiment Ie-
 sus Christ pour l'amour de luy-mes-
 me, & non point pour leur propre con-
 solation, iceulx le louent & merciēt *Iob. 12.*
 incessamment aussi bien quand ils sont
 en affliction, & angoisse, comme quād
 ils sont en la plus grande prosperité du
 monde. Et cela mesme feroient ils,
 encores qu'il ne leur voulout iamais
 donner consolation, si grande force &
 puissance a l'amour pour qu'on porte
 à Iesus Christ, quand il n'est meslé d'
 aucun profit propre, ou de l'amour
 de soy mesme. Et pourtant il faut appe-
 ler tous ceux là mercenaires, lèsquels
 cherchent touiours consolations. Et est

celer & manifeste que ceux qui pensent touiours à leur profit & commodité, sont plus amateurs d'euxmesmes que de Christ. Et toutesfois qui est cestuy-la, q. veuille seruir à Dieu pour neant? ou qui est si spirituel qu'il soit despouillé de toutes choses humaines?

Phil. 2. Oû en trouuera ló, (disie,) vn qui soit vrayement pource d'esprit, & despoillé de toutes les choses de ce monde? Vn tel seroit bien à estimer, & le faudroit aller chercher iusques aux bouts du monde. Si est ce que quand vng homme auroit donne toutes ses richesses aux pources, il n'a encores rien fait: & quand il se seroit rigoureusement chastié pour ses pechez, c'est encores bien peu, & quand il seroit doué de vertus singuliers, & auroit vn ardât zelle à la vraye pieté, encores luy deffault il beaucoup, cest assauoir vne seule chose qui luy est grandement necessaire.

*vne chose
est fort
necessaire*

Et quoy? C'est qu'apres qu'il aura de laillé toutes autres choses, il se delaisse soy mesme, & qu'il sorte entierement de soy mesme sans rien retenir de son amour propre. Quâd il aura fait tout ce qu'il scauoit de noir faire, qu'il sente qu'il

te qu'il n'a rien fait, & qu'il ne face grand cas quand on le tiendrait pour grand personnage, mais qu'il se dise estre seruiteur inutile, ainsi que la verite dit: Quand vous aurez fait tout ce que ie vous commãde, dites: nous sommes seruiteurs inutiles. Car en ce faicãt tu seras pource de'sprit. & pourras dire avecq le Prophete: Je suis seul, & pouure. Et neautmoins il n'y a nul plus riche, nul plus puissant, que celui qui peut delaisser & soy mesme, & toute autre cose, & s'abbaisser iusque au plus bas.

Luc. 17.

*Psea. 123.
24. 33.*

*Qu'il faut porter la croix de
Christ Chap. XII.*

Ces paroles semblent bien dures à plusieurs, Renõce à toymesme, porte ta croix, & en suy Iesus Christ. Mais celles, qui se prononceront au dernier iour, seront encores bien plus aspres, & rudes: Allez maudits au feu eternal. Car ceux q. maintenãt oyent, & suiuent volõtiẽrs la parole de la croix, ne craindrõt point alors ceste horrible sètẽce de la punitiõ eternelle. Et ce sera ce signe de la croix q. apparoiẽtra au ciel, quãd le seignr viẽdra pour iuger.

Luc. 9.

Mat. 16.

Marc. 8.

Luc. 7.

Mat. 7. 25.

Alors tous ceux qui embrassans la croix se feront en leur vie conformés à Iesus Christ crucifié, viendront à luy en grande confiance. Pourquoy d'ôcq doubts tu de porter la croix, veu q par icelle on paruiet au royaume? En la croix est le salut, en la croix est la vie, en la croix est le secours contre les ennemis, en la croix est l'infusion des graces celestes, en la croix est la force d'entendement, en la croix est la ioye de l'esprit, en la croix est la grande vertu du Chrestien, en la croix est la perfection de saints : en somme sans la croix il n'ya point de salut ny d'esperance de la vie eternelle. Prends d'ôcq ta croix & en suy Iesus Christ, & tu paruiendras à la vie eternelle. Luy est allé deuant en portant sa croix, & est mort pour toy en la croix, a fin aussi que tu portes ta croix, & qu'en icelle tu desires de mourir. Car si tu es mort avecq luy, tu viuras avecq luy : & si tu es esté compaignon de la sousfrance, tu le seras aussi de la gloire. Et à fin que tu l'entendes, le tout consiste à porter ceste croix & à mourir, & n'ya point d'autre voye pour auoir la vie, & la vra-

1. Pier. 2.

Rô 8.6.

2. Tim. 2.

la vraye paix du cœur, que la voye la croix, & la mortification continuelle de soy-mesme. Tourne toy de quel- que costé q̄ tu voudras, iette tes yeux là où tu voudras haut & bas, si ne trou- ueras tu point de voye ny plus haute ny plus seure que celle de la croix. Et iasoit que tu disposes & ordonnes to^s tes affaires selon ton plaisir & vouloir, si ne pourras tu faire qu'il ne te faille tousiour souffrir quelque tribulation, soit que tū te vueilles, ou maugré toy, de sorte que tū tomberas tousiours en la croix. Car, où tu sentiras quelque douleur en ton corps, ou tu seras tour- menté en ton esprit de quelque fas- cherie : aucunesfois tu seras delaisié, de Dieu aucunesfois tu seras affligé par vn autre : & ce qui est le plus gref, souuent tu te fâcheras & chagrigne- ras en toy-mesme, voire en telle sorte qu'il n'y aura remede ou consolation, au moyen dequoy tu t'en puisses de- liurer, qu'il ne te faille souffrir cela tāt qu'il plaira à Dieu. Car Dieu veut q̄ tu apprennes à souffrir tribulation, & misere sans consolation, & qu'ainsi tu t'assuiettisses totalemēt à luy, & de-

Psea. 20.

uiennes plus humble au moyen des
 calamitez. Il n'y a nul qui sente tant
 en son esprit la mort de Christ, com-
 me fait celuy auquel il aduiét de souf-
 frir le semblable qu'il a souffert. Par-
 tant la croix t'est tousiours appareil-
 lée, & par tout elle t'attend, de fa-
 çon que tu ne la **peux** euter, en quel-
 que lieu que tu n'en coures. Car en
 quelque part que tu viédras, tu te por-
 tes toy-mesme, & pourtant tu te trou-
 ueras tousiours toy-mesme. Tourne
 toy en haut, tourne toy embas, dehors,
 & dedās, par tout tu trouueras la croix,
 de sorte qu'il est requis q̄ tu ayes par
 tout patience, si tu veux auoir paix en
 ton cœur, & obtenir la coronne pardu-
 rable. Or si tu portes volontiers & al-
 legrement cest croix, elle te portera pa-
 reillement, & t'amenera à la fin que tu
 desires, c'est assauoir là, où il ne fau-
 dra plus souffrir: (ce qui ne peut estre
 en ceste vie.) Que si tu la portes enuy
 & contre ton vouloir, tu te mets vn far-
 deau dessus, & te greueras d'auantage,
 & si neantmoins il te la faudra porter.
 Car en reiettant vne croix, tu tom-
 beras pour certain en vne autre, &

peut

1007.

Iſa. 30.

peut estre beaucoup plus pesante & grefue. Penſes tu bien euter ce que iamais homme du monde ne peult euter? Entre les ſaincts perſonnages qui ont eſté au monde, y en euſt-il iamais vn qui ait eſté ſans maux & aduerſité? Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt meſme tât qu'il veſquit en ce monde ne fut pas vne ſeule heure ſans douleur & tourment. Car il falloir qu'il ſouffritz, & reſuſcitât des morts, & ainſi qu'il entraſt en ſa gloire: & tu chercheras vn autre chemin, q̃ ce chemin royal de la croix? Toute la vie de Chriſt fut croix & tourment, & tu chercheras repos & ioye? Tu te trôpes, tu te trôpes ſi tu cherches autre choſe q̃ d'endurer calamitez, veu meſme que toute ceſte vie mortelle & plaine de miſeres, & enuironnée de croix. Et d'auantage tant pl^s qu'un hōme a faiēt d'auancemēt es choſes diuines & ſpirituelle, il tombe ſouuēt en des croix tât pl^s grefues & aſpres, d'autāt que l'amour, par leq̃l il les reçoit, faiēt croître d'auantage la douleur de ſa calamité. Et toutesfois ceſtuy-cy duq̃l ie parle, cōbiē qu'il ſoit preſſé de pluſieurs afflictions, ſi n'eſt-

Iudith. 8.

Pſea. 30.

Lue 24.

Eſaie 33.

Gal. 2.

Iob 14.

Pſean. 41.

Philip. 1.

2. Cor. 2.

Rom. 5.

Psea. 126.

Philip. 4.

il pas sans estre soulagé de quelque cōsolation, attendu que par ceste croix mesme, il se sent receuoir vn grand fruiēt. Car quand il se submet volontairement & franchement à porter la croix, il faiēt que tout le fardeau de sa calamité vient se conuertir en vne fiāce & attente de la cōsolation de Dieu. Et tant plus que la chair est esbrālée de la calamité, tant plus l'esprit vient à se fortifier par ceste cōsolation qu'il sent en son cœur: voire par fois il aduiēt qu'il se conforme tellement, en sentant les calamitez & aduersitez (tāt desire-il de se conformer à la croix de Christ) qu'il ne voudroit pas estre sans douleur & misere. Car il a cesté foy q il est d'autāt plus agraue à Dieu, qu'il peut plus souffrir & endurer choses plus grefues & ameres pour l'amour de luy. Mais il faut entendre que cela ne se faiēt pas par la vertu & force humaine, ains par la grace de Christ, laquelle a tant de puissance & deffect en l'homme, qui est autrement fragile, que ce que naturellement il a tousiours en horreur & refuit, l'ardeur de l'esprit le luy faiēt embrasser & aimer.

Quant

Quant à l'homme, il n'est pas en sa puissance d'endurer, de l'aimer, de dompter la chair & assuiettir, de fuir les hommes, d'endurer les iniures, de se despriser soy-mesme, & desirer d'estre d'eprisé, de souffrir toutes aduersitez, & dommages, & de ne desirer point d'auoir prosperité en ce monde. En tout cela, si tu depends de toy-mesme, tu ne pourras rien par ton propre esprit & industrie. Mais si tu te confies au Seigneur il te donnera force du ciel, & t'assuiettira tellement le monde & la chair, que tu en seras le maître, & mesme fera que tu ne craindras point les assaux du diable, estant armé de foy & marqué de la croix de Christ. Parquoy applique toy, comme il conuient à vn bon & fidele seruiteur de Christ, à porter couraieusement la croix de ton Seigneur, lequel pour toy, & pour l'amour qu'il te portoit, a esté mis en croix. Appareille toy à endurer en ceste miserable vie beaucoup d'aduersitez & diuerses incômoditez. Car en quelque lieu que tu sois, si t'en faudra-il venir

1. Cor. 3.

Psea. 124.

Job 1. 14.

Rom. 8.

là, & en quelque part que tu te caches, si te faudra il ranger à ceste condition là, & n'y aura aucun moyen d'eschapper les calamitez & miseres, ains te les faudra souffrir. Boy doncq d'un grand desir le calice du Seigneur si tu veux estre participant de ses biens. Quant aux ioyes & consolations, remets les en Dieu, & laisse luy en faire comme il luy plaira, Toy, mets ton estude & affection à endurer les tribulations, & les tiens pour grands biens. Car les souffrances du temps present ne sont pas a comparer à la gloire, à laquelle nous paruiédros encores que toy seul les peusses toutes souffrir. Or quand tu seras parueniu iusques là que cete sera chose douce & plaisante de souffrir aduersitez pour Christ, à lors estime que ton affaire se porte bien: car tu as trouué en terre le regne celeste. Mais au contraire tandis qu'il te sera gref de les souffrir, & que tu leseuiteras, aussi longuement ira mal ton affaire, de sorte que par tout où tu cuideras les euites, tu seras tourmenté.

Mais

Mais si tu t'applicques à faire ton de-
 uoir, c'est à dire à souffrir, & mourir
 tu seras en bref soulagé, & trouueras
 paix. Encores que tu eusses esté rai- *2. Cor. 12.*
 uec Paul iusques au troisieme ciel,
 si ne serois-tu pas pour cela assuré
 qu'il ne t'aduiendroit point d'aduer-
 sité. Je luy môstreray, dit Iesus Christ,
 combien il luy faudra souffrir pour *Act. 9.*
 mon nom. Pourtant il est nécessaire
 que tu souffres, si tu as affection d'ai-
 mer Iesus Christ, & de luy seruir sans *Luc 5. 2.*
 cesse. Et à la mienne volonté que tu
 fusses bien disposé à souffrir tribula-
 tion pour son nom : quelle gloire
 en aurois-tu ? quelle ioye en auroy-
 ent tous vrais fideles ? & quelle vti-
 lité en receuroyent les hommes ? Car
 combien qu'il y ait peu de gens qui
 veulent souffrir, toutesfois il n'y a per-
 sonne qui ne louë la patiëce. Et certes
 tu as grande matiere & occasion de
 vouloir vn peu souffrir pour Christ,
 veu que tu souffres bien de plus grâds
 maux pour le monde. Et par ainsy
 sçache pour certain qu'il te fault vi-
 ure en mourant. Car tant plus

Note.

qu'un homme meurt à soy, tant plus il vit à Dieu. Et nul n'est idoine ny capable de comprendre les choses celestes, sinon celuy qui se submet à souffrir aduersitez pour Christ. Bref il n'y a rien en ceste vie qui soit plus agreable à Dieu, ne qui te soit plus salutaire que de souffrir volontiers pour Christ, tellement que si on te donoit le choix, tu deburois plustost souffrir croix & tribulations pour Christ, que d'auoir beaucoup de ioyes & consolations. Car c'est par ce moyen que tu seras conforme & à Christ, & à tous les saints seruiteurs. Et aussi ce n'est pas en beaucoup de ioyes & consolations que consiste nostre profit, & auancement; mais plustost à endurer maulx & calamitez. Que s'il y eust eu quelque chose, meilleur, ou de plus salutaire à l'homme que de souffrir choses contraires, il est certain que Christ l'eust monstre & par parolles, & par effect. Mais maintenant il est manifeste qu'il exhorte ses disciples, & tous ceux qui desirent de le suivre a porter la croix en ceste maniere

nlerre, disant : Si quelcun veut venir a-
 pres moy, qu'il renonce à soy-mes-
 me, porte sa croix tous les iours, & me
 suyue. Parquoy le tout bien cogneu
 & examiné, nous trouuerons que la
 conclusion de ce propos est, que
 par plusieurs tribulations il
 nous faut entrer au
 royaume de
 Dieu.

Matth. 16.
Marc 8.
Act 14.

FIN DV SECOND

LIVRE.

LE TROISIME LIVRE.

Comment Christ parle interieurement à l'ame du fidelle.

Chap. I.

Pf. 36. 85.



Luce 11.

Pf. 30. 39

Escouteray ce que le Seigneur Dieu dira. Que biéheureux est l'homme qui escoute le Seigneur parlant en son ame & qui reçoit de sa bouche la parole de consolation. Bienheureux est l'homme qui preste l'oreille pour ouir la voix de Dieu, & qui la destourne d'ouir les bruits du monde. Biéheureux sont du tout point ceux qui escoutét nō point la voix qui raisonne par dehors, mais la verité qui parle & enseigne au dedans. Bienheureux sont ceux qui ont les yeux fermez aux choses de ce monde, & ententifs aux spirituelles & interieures. Bienheureux sont ceux qui penetrent iusques dedans les choses interieures, & mettent peine de se preparer

rer de plus en plus par exercices assidus à comprendre les secrets celestes. Bienheureux sont ceux qui desirent de vacquer & se consacrer à Dieu en se retirant de tout enpeschement de ce monde. Prends garde à celà, ô mon ame, & iette hors de toy toutes conuoitises, à fin que tu puisses escouter ce q̃ le Seigneur Dieu te dira. Voici ce que dit celuy qui t'aime: Je suis tō salut, ta paix, & ta vie: arreste toy à moy, & tu trouueras paix. Delaisse tout ce qui est mortel, & cherche ce qui est eternal. Car que sont toutes choses temporelles, sinon tromperies? ou bien q̃ prouffitent toutes les creatures, si tu es abandonné du createur? Parquoy en reietant toutes choses, fay que tu sois agreable & fidelle à ton createur: car c'est le moyen pour obtenir la vraye beatitude.

Ieann. 14.

Ephes. 1.

Col. 3.

Eccles. 1. 2.

1. Tim. 1.

Que la verité parle au dedans de l'homme sans bruiet de paroles.

Prieres.

Chap. II.

O Seigneur parle: car ton seruiteur escoute: Je suis ton seruiteur: donne moy entendement, à fin

Psea. 118.

1 Rois 2. 3.

- Psea. 119.* que i'apprenne tes commandemens.
 Encline mon cœur aux paroles de ta
 bouche, & que ta parole descoule de-
 dans moy comme la rosée. Iadis di-
Exod. 20. soient les Israelites à Moyse: toy, par-
 le à nous, & nous t'escouterons: & non
 pas le Seigneur de peur que nous ne
 mourions. Mais moy Seigneur, ie ne
 prie pas ainsi: mais plustest humble-
 ment & d'affection ie prie avec le Pro-
1. Rois 3. phete Samuel, disant: Seigneur par-
 le: car ton seruiteur escoute, & que
 Moyse, ou quelcun des Prophetes ne
 me parle point: mais toy plustost par-
 le à moy ô Dieu, qui as inspiré & illu-
 miné tous les Prophetes, & qui seul
 me peux sans eux instruire, veu qu'i-
 ceux au contraire ne profitent rien
 sans toy. Ils peuuent bien dire les pa-
 roles, mais ils ne donnét pas l'Esprit.
 Ils parlent tresbien: mais si tu te tais,
 ils ne peuuent enflamber les cœurs.
 Ils baillent la lettre, mais tu ouures le
 sens. Ils prononcent choses secretes:
 mais tu donnes l'intelligence de ce q
 est caché. Ils anoncent tes comman-
Psea. 31. demens, mais tu donnes l'aide pour
 les effectuer. Ils móstrent le chemin
 mais

mais tu donnes force pour y chemi-
 ner. Ils font seulement l'œuvre par
 dehors, mais tu instruis, & illumines
 les cœurs. Ils arrosent par dehors: *Iean 1.*
 mais du donnes le fruit. Ils crient
 par paroles, mais tu donnes intelli- *1. Cor. 3.*
 gence à celui qui écoute. Parquoy
 que Moysé ne parle point à moy, mais
 toy, Seigneur mon Dieu, qui es la ve-
 rité éternelle, de peur que ie ne meu-
 re, & que ie ne soye sans fruit: ou
 bien qu'il ne m'aduienne qu'estant
 seulement admonesté par dehors, &
 non point aussi enflambé au dedans,
 la parole ouye ne me serue pour me
 condamner & non pour me sauuer, e-
 stant seulement cogneuë & non aimée:
 creuë, & non gardée. Toy doncq, Sei-
 gneur, parle: car ton seruiteur écoute.
 Tu as les paroles de vie. Parle à
 moy en sorte que mon cœur en soit
 consolé, & que ie corrige ma vie,
 & par ainsi que ie te glori- *Iean 6.*
 fie & honnore à tout
 iamaïs.

Qu'il faut ouir la parole de Dieu avecq toute humilité, & comment il y en a peu qui la considerent.

Chap. III.

Iean 6.

Psea. 64.

2. Pier.

EScoute mon fils, mes paroles, qui sont paroles plaines de douceur, & qui surpassent toute la science des philosophes & sages de ce mode. Mes paroles sont esprit & vie, & ne les faut pas cōsiderer selon le sens humain, ny s'en seruir pour qlque vaine volupté: ains les fault escouter avecq filēce, & les receuoir avec toute modestie & d'un grand desir. **LE SERVITEUR.** Biē-heureux est celuy que tu instruis, Seigneur, & enseignes en ta loy, pour luy aider en temps de calamité, à fin qu'il ne perisse. **LE SEIGNEUR.** J'ay iadis enseigné les Prophetes, & encores maintenant ie ne cesse de parler à tous les hommes de la terre. Mais plusieurs sont sourds & durs à ma parole. La pl⁹ part escoute plus volontiers le monde que moy, & obeissent plus facillemēt aux appetits de leur chair, qu'a ma volonté. Le monde promet les choses qui sont temporelles & de petite valeur, & on luy sert de grande affectiō.
le

Je promets choses tresgrandes & eter-
 nelles, & les cœurs des hommes sont
 endormis & stupides. Qui est celuy,
 qui ait vn aussi grand soin de me ser-
 uir en tout & par tout, comme on a de
 servir au monde, & aux seigneurs du
 monde? Aye honte, & si tu en deman-
 des la cause, escoute. Pour vn peu de
 gaing il y en a plusieurs qui font lōgs
 voyages: & pour la vie eternelle il y ē a
 si peu, q̄ à grād peine veulēt vne seule
 fois remuer le pied. On met grād pei-
 ne à chercher vn pris de petite valeur:
 pour vn denier on debat q̄lquesfois
 biē vilainemēt: & ne faict on pas diffi-
 culté de se trauailler iour & nuict pour
 vne chose vaine, & vne promesse de
 neant. Et on se fasche de trauailler le
 moins du monde pour vn bien im-
 muable, pour vn loyer inestimable,
 pour vn honneur souuerain, & pour
 la gloire immortelle. Aye doncq hôte,
 seruiteur paresseux, de ce que ceux-là
 sont plus prests à se perdre, que toy à
 te sauuer: de ce quilz prennēt plus de
 plaisir en vanité, que toy en verité. Et
 toutesfois ceux-là sont aucunesfois
 frustrez de leur esperance. Mais ma-

*Esa. 64.**Esa. 23.**Psea. 144.**Esa. 46.*

Psa. 90.

promesse ne trompe personne, & n'abandonne iamais celuy qui se fie en moy, sans auoir accompli ce qu'elle promet. Ce que ie promets & prononce de paroles, ie fay & accomply de-faict, pourueu que l'homme perseuere iusques à la fin en mon amour. Je suis celuy qui remunerer & recompense tous les bien faict, ie suis aussi celuy qui examine iusques au bout tous ceux qui font profession de me

Psa. 118.

seruir. Or escry mes paroles en ton cœur, & les considere diligemment: car elles te seront fort necessaires au temps de tentation. Ce qu'en lisant tu n'entends point, tu le cognoistras au temps que ie te visiteray. Or ay-ie de coustume de visiter mes esleus en deux manieres, c'est assauoir en les es-prouuant, & consolant: de les enseigner aussi tous les iours en deux manieres, premierement en reprenant leurs vices & pechez, & puis en les exhortant à croistre & auancer en iustice. Celuy qui hay mes paroles & les

Iean 13.

mesprise, il a qui le con-damnera au dernier iour.

Priere

*Prière pour implorer la cognoissance
& crainte de Dieu.*

Chap. IIII.

SEigneur mon Dieu, qui es tout mon bien, qui suis-je que j'aye hardiesse de parler à toy? moy qui suis le plus poure & le plus petit de tes seruiteurs, vn vermisseau abiect, voire beaucoup plus poure & vil que ie ne scay, ou que ie n'ose dire. Et toutesfois souuienne toy, Seignr, de cela mesme, cest assauoir que ie ne sois rien, que ie n'ay rien, & que ie ne vaux rien. Tu es seul bon iuste & saint, tu peux tout, *Luc 18.* tu fais tout, tu remplis tout, seulemēt tu laisses les meschans vuides. Aye souuenance, Seigneur, de ta misericorde, & remply mon cœur de ta grace, *Psea. 24.* toy qui ne veux pas que tes œuvres demeurent vuides. Car comment pourroye-je subsister en ceste miserable vie: si par ta misericorde & faueur tu ne me fortiffies? Ne destourne *Sap. 14.* point doncq ta face de moy: ne differe point ta uisitation: ne retire point ta consolation de moy, de peur que mon

ame ne deuienne comme la terre qui est sans humeur. Enseigne moy, Seigneur, à faire ta volôté: enseigne moy à conuerſer deuant toy côme il est requis, & en toute humilité. Car tu es ma ſageſſe, qui me cognois en verité, & ma'as cogneu non ſeulement auât que ie fuſſe ne au monde, mais auſſi auant que le monde fuſt faiât.

Qu'il faut cheminer deuant Dieu en verité & humilité.

Chap. V.

Iean 8.

MOn fils, chemaine deuant moy en verité, & cherche moy tousiours en la ſimplicité de tō cœur. Celuy qui me ſert en verité, ſera deſſendu contre les aſſaux du malin, & la verité le deliurera des ſeduc-teurs, & des calomnies des meſchans. Que ſi la verité te deliure, tu ſeras vrayemēt franc & ne te ſoucieras des vaines parolles des hommes. **LE SER.** Seigneur, il eſt ainſi q̄ tu diſ: & ie te prie de faire ainſi enuers moy, c'eſt aſſauoir de m'enſeigner par ta verité, & me cōduire à vne fin heureuſe: pareillemēt de me deli-

urer

urer par Icelle de toute mauuaise concupiscence, & amour desordonné: ce qui sera cause q' i'auray libre acces vers toy. Le Seig. Aussi t'enseigneray ie ce q' est droict, & n'est agreable. Mais reduy *Psea. 31.* en memoire tes pechez avec deplaisir & douleur, & ne t'attribue rien pour tes biensfaicts. Car à la verité tu es mauuais & subiet & enueloppé en plusieurs maladies d'esprit, veu q' de ta nature tu t'eds tousiours à neât, & que facilement tu tresbuches, facilement tu es vaincu, facilement tu te troubles, & es abbatu. Bref tu n'as rien dequoy tu *Rom. 7.* te puisses glorifier: mais plustost beau coup à l'occasio dequoy tu te dois peu estimer, côme estat plus infirme & foible q' tu ne scaurois cōprédre. Parquoy regarde qu'e tout ce q' tu fais, il n'y ait rien qui te semble estre grād, excellent, precieux, & admirable, bref qu'il n'y ait rien que tu estimes deuoir estre en admiration, estre haut, & vrayemēt digne d'estre loué e desiré, sinon ce qui est eternal. Sur tout que la verité eternelle te plaise, & que ta grande corruption, qui te rend si vil, te desplaise. *Eccl. 2.* Ne crains rien, ne blasme rien,

n'euite rien tant que tes vices & pechez, lesquels te doyuent plus desplaire, que la perte de choses qui soit au monde. Il y en a qui ne se portent pas purement enuers moy: ains estans me nez d'une curiosité & arrogance recherchent soigneusement mes secrets & les choses profondes en ne tenant cōte d'eux & de leur salut. Et telles gēs tombent souuent en grandes tentations & pechez à cause de leur curiosité & orgueil, moy leur estant contraire. Mais toy, aye peur & crains la sentence & ire de Dieu tout puissant, & te garde despelucher les œuures du seuuerain: mais recherche tes vices, cōbien de maux tu as commis, & combien de biens tu as mesprisé. Aucuns y en a qui mettent toute leur religiō a auoir beaucoup de liures: les autres la mettent en painctures & images, les autres en signes & figures exterieures: les autres me portent en leur bouche & non au cœur. Au contraire il y en a qui ont l'entendement subtil, & le cœur net, & aspirent continuellement aux choses eternelles, & n'ont nul plaisir à ouir parler des terrestres, mesme

Isa. 29.

Matth. 23.

mesme se fachent de seruir aux necessitez de nature. Et ceux cy sentent ce que l'Esprit de verité parle en eux. Car c'est luy qui leur enseigne de mespriser les choses terriennes, & aimer les celestes: de mespriser le monde, & desirer sans cesse le ciel.

*Louange de Dieu & actiō de graces pour
ses benefices: item de l'efficace de l'a-
mour de Dieu.*

Chap. VI.

IE te loue Pere celeste, Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, de ce qu'il ta pleu auoir souuenāce de moy poure & chetif. O Pere de misericorde, & Dieu de toute consolation, ie te rends graces de ce que de fois à autre tu me recrees & soulages de ta consolation, moy qui en sois totalement indigne. Ie te louray & priseray à tous iours avec tō fils vnique, & le S. Esprit le Confortateur, ie te loueray (di-ie), à tout iamais. Or auāt doncq Seigneur Dieu saint, & qui m'aimes, quand tu seras venu en mō cœur, ie me resiouirai.

Pse. 9. 51.

ray de tout mon couraige. Tu es ma gloire, & la ioye de mô cœur, tu es mô esperance, & mô refuge au tēps de tribulation. Mais d'autant que i'ay encores vn amour foible & vne vertu imparfaicte, i'ay besoin que tu me fortifies, & consoles. Pourtant visite moy plus souuent, & m'instruis en ta sainte doctrine. Dēliure moy des mauuaises affections qui troublent mon esprit, & guery mon ame de toutes les cupiditez & vices qui y sont, à fin que estant queri au dedans, & biē nettoyé, ie soye rendu idoine & propre pour t'aimer, fort pour souffrir, & constant pour perseuerer. C'est vne chose grāde qu'amour, c'est vn biē singulier en toutes manieres, leq̃l rend legier tout ce qui est pesant, & porte egallement tout ce qui est inegal. Car il porte son fardeau sans peine, & tout ce qui est amer, il le faict doux, & sauoureux. Ce noble & excellent amour, (di-ie) de Iesus Christ poulse à faire choses grandes, & excite incessammēt à desirer ce qui est le plus parfaict. Amour veut estre en haut, & ne veut point estre retenu par aucunes choses basses. Amour
veut

*1. Cor. 13.**Col. 3.*

veut estre libre, & esloigné de toute af-
 fection mōdaine, à fin que son regard
 interieur ne soit empesché, ou q̄ quel-
 que commodité temporelle ne l'en-
 ueloppe, ou quelque incommodité ne
 le face soccomber. Il n'y a rien plus
 doux q'emour, rien plus fort, riē plus
 haut, rien plus large, riē plus plaissant,
 rien plus plain, rien meilleur soit au
 ciel, soit en terre, attendu qu'il est en-
 gendré de Dieu, & qu'il ne peut repo-
 ser sinō en Dieu par dessus toutes crea-
 tures. Celuy qui aime Dieu, il vole, il
 court, il est ioyeux, il est libre, & rien
 ne le peut retenir. Il donne tout pour
 tout, & a tout, en tout, d'autant qu'il
 a son repos sur toutes choses au Sou-
 uerain, duquel vient & procede tout
 bien. Il ne regarde point aux dons,
 mais par dessus tous biens, il se cōuer-
 tit à celuy q̄ les dōne. Amour ne scait
 tenir mesure, car il s'enflambe outre
 toute mesure. Amour ne sent point le
 fardeau, il n'estime rien les trauaux, il
 s'efforce outre ses forces, sans consi-
 derer s'il peut faire cela ou non, car il
 estime qu'il n'y a rien qui luy soit dif-
 ficile, & rien qu'il ne puisse faire.

7
Dont il s'ensuit qu'il peut tout, & vient à bout de tout, pourueu qu'l'aimant ne defaille, & ne succombe. Amour veille, & endormant ne sommeille point: en trauaillant ne se lasse point: en estant passé, n'est point acablé: en estant estonné ne se trouble point: ains comme vne flamme viue, & lumiere ardante s'esleue en haut, & passe seurement par tout. Si quelcun a cest amour, il cognoist que vient dire ceste voix qui crie. Le grand cri qui est parueniu aux oreilles de Dieu est ceste ardante affectiō de cœur disant: Mon Dieu, mon amour, tu es tout mien, & ie suis tout tien. Engendre en moy vn amour en abondance, à fin que i'apprenne à gouster en la bouche de mon cœur combien douce chose c'est que d'aimer, & estre cōme fondu en amour. Fay que ie soye tellement enflambé d'amour, quel'ardeur de l'affection me surmonte. Que ie chante vn cantique d'amour, & te suyue iusques là haut au ciel, puis que tu es mon bien aimé, & que ie chante tes louanges d'un si grand amour, que le cœur m'en defaille. Que ie t'aime plus

plus que moy-mesme : mais qui plus
 est q̃ ie n'ayme ny moy, ny personne
 de ceux qui t'aiment vrayemēt, sinon
 pour l'amour de toy, & en toy, cōme re
 quiert la loy d'amour, qui prend sa
 lueur de toy. Amour est legier, entier,
 saint, ioyeux, plaissant, fort, patient, loy
 al, prudent, constant, viril, & ne se cer-
 chant iamais soy-mesme. Car là où
 quelcun se cherche soy-mesme, là vient
 amour à tomber. Amour est si enarui-
 se & regardant à tout, il est modeste &
 droit, non effeminé & delicat, non le-
 gier ny adonné à vanitez, il est sobre,
 chaste, paisible, & attrempé en tous ses
 sens. Amour se rend suiet & obeissant
 à ses superieurs, & à soy-mesme vil &
 contemptible, & enuers Dieu plain
 d'un zelle de luy seruir, & recognois-
 sant ces benefices, ayant tousiours con-
 fiance & esperāce en luy, mesme lors
 qu'il l'afflige : car sans douleur on ne
 peut viure en amour. Et celuy q̃ n'est
 point prest à souffrir toutes choses, &
 à se cōformer à la volonté de son amy,
 il n'est pas digne d'estre appellé ama-
 teur. Car il faut que celuy qui aime,
 embrasse toutes choses dures & ame-

1. Cor. 13.

res pour l'amour de son amy, & qu'il ne se destourne point de luy pour qlques aduersitez qui luy aduiennét.

De le esprouue du vray amateur, & comment il faut resister à l'ennemy.

Chap. VII.

MOn fils, Tu n'es pas encores venu iusques là que tu m'aimes d'une tel force & prudēce q̄ ie requiers de toy. LE SER. Pourquoi Seigneur? LE S E I G. Pource que pour vne petite tribulatiō qui te viēt, tu te destournes de tes bons cōmancemēs, & cerches avec trop grād desir ta cōsolation. Vn q̄ aime fort, demeure ferme es tentations & ne croit pas aux persuasions cauteleuses de l'ennemi, & se porte tellemēt en prosperité, qu'il ne s'offense point des aduersitez. Et vn qui est prudent en amour, ne regarde point tāt le don de celuy qui l'aime, q̄ l'amour du donateur. Il préd plustost garde au cœur, & à l'affection, qu'au biē qu'il reçoit, & prefere celuy qu'il aime à tous les dōs. En somme vn qui aime vrayemēt ne se repose point au dō, ains en moy qui suis par dessus tout dō. Et toutes-foi

fois si ne faut il pas incontināt perdre
 couraige, si q̄lquesfois tu n'as pas, ou
 de moy, ou de mes saincts seruiteurs si
 bōne oppinion que tu voudrois. Teille
 affection bōne & douce q̄ te chatouil-
 le aucunesfois, est vne affection venāt
 de la grace de Dieu qui est en toy, & est
 vn goust de la vie celeste q̄ Dieu te dō
 ne ici auant coup. Sur lequel goust il
 ne faut pas que tu t'appuyes par trop,
 attedu qu'il vient de fois a autre. Mais
 c'est vne œuvre vertueuse, & digne de
 grand loyer de cōbattre cōtre les mau-
 uais mouuemens du cœur, & mespri-
 fer les sollicitations du diable. Et par-
 tant il n'est iā besoin que tu te tour-
 mentes tant pour telles estranges &
 sottes imaginations, qui ont accoustu-
 mé de venir au deuāt à toute occasiō.
 Perseuere seulement d'une grande cō-
 stance en ce que tu as bien cōmence,
 & ayes enuers Dieu vn cœur rond &
 entier. Et neantmoins ne pense pas
 que ce que tu es aucunesfois sou-
 dain ravi en hault, & incontinant tu
 retournes en ton cœur à tes vanitez ac-
 coustumees, soit illusion. Lesquelles
 vanitez, d'autant que tu n'en es pas

auteur, ains te viennent contre ton
 gre & vouloir, te sont plustost vtilles q̃
 pernicieuses, cependant qu'elles te de
 plaisent & tu leur resistes. Scache que
 cest anciē annemy tasche totallemēt à
 empescher ton bon desir & estude, & à
 te destourner de tout exercice de pie-
 té, cest assauior, de la meditatiõ & me-
 moire de la mort de Christ, de prédre
 garde à tō cœur, & de ce ferme propos
 que tu as de proffiter & croistre en la
 craincte de Dieu. Ce malin met dedās
 ton cœur beaucoup de pensées, à celle
 fin qu'il te face auoir facherie & hor-
 reur qui te garde de prier, & lire les
 sainctes Escritures. L'humble cōfessiō
 de tes pechez luy desplaist de maniere
 q̃ s'il pouuoit il te retireroit de la com-
 muniō de l'Eglise. Ne le croy pas dōc,
 & ne te soucie de luy, encores qu'il te
 tende souuēt des lacs pour te surpren-
 dre & trōper. Quand il t'incite à tels
 maux & vilenies, retourne le tout sur
 luy, & luy dy en ceste maniere: va Es-
 prit immōde, malheureux, & tresim-
 pur: aye hôte de souffler telles choses
 à mes oreilles: retire toy de moy, tres-
 malin imposteur, tu ne gagneras
 rien

rien avec moy. Car Iesus Christ, qui
 cōbattrā avec moy, m'assistera de telle
 façō, que tu seras cōfus & vaincu avec
 toute tō ordure & villenie. L'aime mi-
 eux mourir, & endurer toutes choses
 q̄ de te dōner cōsentemēt. Tay toy dōc
 & ne dy mot, car ie ne t'escouteray
 point, encores q̄ tu me dōnes plus de
 fācherie. Le Seigneur est ma lumiere, *Psean. 27.*
 & mō salut: qui craindray-ie? Le Sei-
 gneur est le soustenement de ma vie:
 qui redouteray-ie? Combien qu'on *Psea. 17.*
 dressast vn cāp à l'encontre de moy, si
 est ce q̄ mon cœur ne craindra point,
 puis que le Seigneur est mon ayde, &
 qu'il me deliure. Cōba cōme bon gen-
 darmer. Que si par infirmité il aduiēt
 quelquesfois que tu tōbes, reprends
 plus grandes forces q̄ les premieres, &
 espere en me grace & faueur, laquelle
 ie te dōneray plus grande. Et sur tout,
 euite fort soigneusement la vaine ar-
 rogāce & orgueil: car elle est cause que
 plusieurs viennent en erreur & tōbent
 en tel aueuglement qu'on ny peut re-
 medier. Que la cheute de ces anciens
 orgueilleux, q̄ s'attribuerēt trop folle
 mēt ce q̄ ils auoyēt receu de Dieu, te

serue pour te faire estre sur tes gardes,
& te contenir tousiours en humilité.

*Que nous deuons avec toute modestie ca-
cher les graces de Dieu.*

Chap. VIII.

MOn fils , Ce n'est vne vtile & profitable & seure que de dissimuler le zelle de pieté q̄ Dieu t'a donné, & ne le louer de paroles & exalter outre mesure en t'en vantant orgueilleusement, mais plustost te depriser toy-mesme, & craindre cōme estant indigne des graces que Dieu te cōmunique. Il ne faut pas trop fermement s'attacher à se qui se peut bien tost changer au contraire. Pense, quād la grace de Dieu est avec toy, combien misérable & poure tu as accoustumé d'estre quād tu ne l'as pas: & que ce n'est pas en sela seulement que consiste l'auancement & accroissement de la vie spirituelle, assauoir si tu as la grace de Dieu qui te console, mais aussi si en modestie, attrépance & patience tu en dures qu'elle te soit soubstraicte, en telle sorte toutesfois qu'alorstu ne deuiennes pas lasche & froid à prier, & ne permettes pas que tes autres bons

exercices accoustumez viennent à s'ascouler du tout, mais q̄ le mieux que tu pourras & scauras, tu faces de bon cœur tout ce qui sera en toy, sans mettre à nōchaloir tō deuoir, sous ombre q̄ tu ne sens pas en ton cœur l'ardeur de pieté, telle que tu sentoies au parauant. Car il n'y en a plusieurs, lesquels deuiennent incontinent impatiens, & nonchalās, si quelquefois la chose ne leur succede bien. Si est-ce qu'il n'est pas tousiours en la puissance de l'homme de gouuerner & mesurer ces affaires là cōme il veut: mais c'est à Dieu & à donner, & à cōsoler, & quand il veut & autant qu'il veut, & à qui il veut, & ce comme il luy plaist. Aucuns pource grand zelle de religiō qu'ils auoyent, se sont perdus sans le scauoir, quād en faisant plus qu'il ne pouuoyent, ils ne consideroyent pas leur deprauation: ains suyuoynet plus l'affection de leur cœur, que le iugement de la raison. Et ceux-cy, pource qu'ils entreprenoyēt plus grandes choses qu'il ne leur estoit commandé de Dieu, ont bien tost perdu la grace d'iceluy. Et par ce moyen penians faire leur nid au ciel,

*Exod. 31.**Rom. 9.**Rom. 12.*

1^{re} Pier. 5.

se sont trouuez poures, vils & delais-
sez, à fin qu'estans de primes & apou-
riz ils apprinsent à ne voler pas de
leurs ailes, ains à s'appuyer sur mes plu-
mes. Ceux qui sont encores apprtétiz,
& n'entédent pas la voye du seigneur,
peuuent plus facillemét estre deceuz
& abbatuz, silz ne suiuent le cōseil des
plus sages. Et ceux là mesme sont en
tant plus grand danger, s'ils croient
plustost à leur opinion, qu'à ceux qui
sont exercitez, comme ne s'estans vou-

Pro. 3.

lu retirer de ce qu'ils ont vne fois con-
ceu en leur cerueau, Et defait on ne
voit gueres que celuy qui pense estre
saige, endure humblemét d'estre sous
l'empire & la domination d'un autre.
Dont il appert qu'il vaudroit mieux
scauoir peu, & auoir vne petite cognois-
sance avec humilité, que d'auoir inabō-
dante descienes, & se plaie en soy-
mesme: il vaudroit mieux auoir moïs,
que d'auoir beaucoup, & s'enorgueil-
lir. Celuy n'est pas bien aduisé, & ne
se porte pas sagement, le quel s'aban-
donne du tout à ioye, ayant oublié sa
premiere poureté, & la pure craincte
du seigneur, la quelle coustumieremét
craint

craint de perdre les benefices & graces qu'elle a receu de Dieu. Semblablement aussi celuy n'est pas vertueux & sage, qui au temps d'aduersite & tribulation se desespere par trop, & a moins de fiance en moy qu'il ne doit. Et celuy qui au temps de paix se rend trop aiseur, au temps de guerre il est souvent abbattu & craintif. Que si tu te scauois touiours maintenir en humilité, & auoir vn coeur bas, & bien moderer & gouuerner tes esprits, tu ne temberois pas si facillemēt en danger & offense. Or suiuras tu vn bon conseil, si quand tu auras conceu l'esprit d'ardeur, tu penses à ce qui t'aduendra lors q̄ la lumiere de ma grace viendra à se departir de toy : au contraire, quand ce la sera aduenue, si tu penses qu'elle peut retourner, & que ie te l'ay soustraicte à celle fin q̄ tu sois plus sur tes gardes, & que i'en aye plus de gloire. Car telle espreuue te fẽt bien souvent plus profitable, que, si tu auois touiours à ton plaisir prosperité. Et aussi ce n'est pas en ce là que cōsistent les oeuvres de iustice, assauoir si tu as beaucoup de visions & cōsolations di-

uines, ou si tu es scauât, ou si tu es con-
stitue en quelque haut degré: mais si
tu es fondé en vraye humilite, si tu es
plain de l'amour de Dieu, si purement
& entieremēt tu cerches l'honneur & la
gloire de Dieu, se tu ne t'estimes rien,
& vrayemēt tu te deprises, & si tu te re-
fiois plus d'estre mesprisé, & depri-
mé des hommes, que honoré.

*De la petite estime que nous devons auoir
de nousmesmes deuant Dieu.*

Chap. I X.

Lnc. 6. **C**omment ose ie parler à mon sei-
gneur, moy q suis pouldre & cen-
3. Pier. 6. dre? Que si ie m'estime plus q ne dy,
tu seras cōtre moy, & mes pechez ren-
drōt vray tesmoignage cōtre moy, sans
que i'y puisse cōtredire. Mais si ie me
deprise moymesme en voyāt que ie ne
suis rien, & qu'en reiectant toute esti-
me de moy ie me tienne, cōme à la ve-
rite ie suis, pour pouldre, alors me sera
ta grace propice, & ta lumiere prochai-
ne à mon coeur. Et par ainsi aduiendra
que me'stant estimé tant peū q ce soit.
encores ce peū là, apres me'stre abbaiss-
se iusques au bout, s'esuanouira pour
tout iamais. Et en c'est eudroit tu me
mon-

mōstreras ce que ie suis, & ce que i'ay
 esté, & d'où ie suis venu, c'est assauoir
 rien, & de rien. Que si ta m'abandon-
 nes à moy mesme, ie cognoy incont-
 nant que ie ne suis rien, sinon pure in-
 firmite. Mais si soudain tu me regar-
 des, incontinant ie deuens fort, & suis
 remply de nouuelle ioye. *Luc. 15.* Er certes
 c'est merueille que ie soye si soudaine-
 ment releué quand tu me monstres
 ta benignité, moy qui suis naturelle-
 ment si pesant que ie tēds touiorus en
 bas. Mais c'est ton amour qui faiēt ce-
 la, & qui par grace me preuient, & me
 subuient en tant de necessitez, qui me
 deffend de si grands dangers, & me de-
 liure de maux infinis. *Psean. 36.* Car quant à
 moy, en me mal aimant, ie me suis per-
 du: mais quand ie t'ay seul cherché, &
 purement aimé, ie me suis trouué, &
 t'ay aussi trouué & par cest amour me
 suis aussi aneanti. Car ô Dieu, te
 m'es si bon & si doux, que tu me don-
 nes non seulemēt plus que ie ne puis *Eph. 9.*
 meriter, mais aussi plus q'ie n'ose es-
 perer, à fin que ie ne die, te demander.
 Je te rends donc graces, ô mon Dieu,

Ier. 31.

Psea. 26.
75.

de ce que combien que ie soy indigne de tout bien, toutesfois ta noblesse & infinie bonté ne cesse iamais de bien faire, mesme aux ingrats, & à ceux qui se sont destournez de toy. Conuertys nous à toy, à fin que nous recognoissions ceste tienne bonté, que nous nous humilions sous toy, & que nous te craignions, toy qui es nostre salut, nostre vertu & force.

Que nous deuons rapporter toutes choses à Dieu comme à leur dernier fin.

Chap. X.

1. Cor. 10.

MOn fils, si tu desires d'estre bien-heureux, il faut que ie soye ta souueraine & derniere fin à laquelle tu rapportes tout ce que tu fais. Et en ce faisant ta nature se purifiera & nettoiera, laquelle le plus souuent s'encline aux creatures. Car incontinent qu'en quelque chose tu te cerches toy mesme, tu deuiens sec en toy mesme. Et partant il est requis que tu referes toutes choses à moy seul, veu que ie suis celuy qui donne toutes choses, & que tu sçais que tout vient de moy, qui

qui suis le souuerain bien, & pour ceste cause c'est à moy, cōme à leur source, que toutes choses doiuent estre ramenees. Dè moy, cōme d'une fontaine viue, es puisent de l'eau viue tant le petit que le grand, tant le pource que le riche. Et ceux qui me seruent de bon cœur & franchement ie les combleray de benefices sur benefices. Mais si quelcun se veut glorifier hors moy, ou prendre plaisir en quelque biē qui luy soit propre, cestuy-là n'aura point la vraye & perpetuelle ioye & liesse de l'Esprit, ains tombera en diuerses incommoditez & angoisses. Parquoy tu ne dois attribuer le bien, & la vertu ny à toy, ny à homme qui soit au monde, ains le dois attribuer à Dieu, & recognoistre qu'il vient de Dieu, sans lequel l'homme n'a rien. C'est moy qui ay tout donné, c'est moy aussi qui ay ce droit de m'attribuer tout, & qui avec grande seuerité requiers qu'on m'en rende action de graces. C'est la verité, laquelle chasse hors toute humaine & vaine gloire. Que si quelcun est docteur de la faueur & grace de Dieu, & d'une vraye charité, iceluy ne sera saisi ny

*Gal. 6.**Jerem. 1.**1. Cor. 13.*

d'enuie, ny d'un couraige abbatu, ny de l'amour de foy-mesme. Car la charité de Dieu vaincre toutes choses, & faict que l'homme desploye toutes les forces de son esprit pour cest effect. Si donc tu es sage, tu te resiouiras seulement en moy, tu auras ta seule esperance en moy, comme aussi il n'y a que Dieu seul qui est bõ, lequel doit estre loué, & prisé sur toutes choses & en toutes choses.

Luc. 18.

Mat. 19.

*Que c'est chose douce de seruir à Dieu
en mesprisant le monde.*

Chap. XI.

Psa. 35.

MAintenat ie parleray derechef Seigneur, & ne me tairay point: ie parleray aux oreilles de mō Dieu & mon Seigneur, & mon Roy, qui habite au ciel, & diray: O Seigneur, combien grande est la ioye q̃ tu reserues à ceux qui te craignent, à ceux qui t'ayment, & te seruent de tout leur cœur. Vrayement on ne scauroit dire la douceur qu'il y a à penser à toy, laquelle tu fais sentir à ceux qui t'aiment. Et en cela principalement as tu mōstré la douceur de ta

de ta charité, que lors que ie n'estois point, tu m'as fait, & lors que i'estois esloigné & desuoyé de toy, tu m'as ramené en la voye, à fin que ie te serue, & m'as cōmandé de t'aymer. O fontaine d'amour perpetuel, que diray- ie de toy, ou cōment te pourrois- ie obliger? toy, qui m'as reputé digne que tu ayes souuenance de moy: toy qui cōtre toute esperance as vsé de ta misericorde enuers moy ton seruiteur, lors mesme mēt que i'estois deslé defailli & perdu & n'ayāt rien meritē que la mort, m'as gaigné par ta faueur, & charité. Pour laquelle beneficence que t'en rendray- ie? C'est que ie te seruiray: Mais quel grand cas est ce de seruir à celuy, auq̃l toutes creatures sont tenus de seruir? Il me semble que c'est plustost grand chose, & digne d'admiratiō, que tu me daignes receuoir en ton seruice, & me mettre au nōbre de tes seruiteurs bien- aimez. Voici, tout ce q̃ i'ay, & de quoy ie te sers, est à toy. Mais qu'est- ce? Tu me sers plus que ie ne te sers. Voilà, le ciel mesme, & la terre que tu as crée pour l'vsage de l'homme: sont prests à excecuter iournellemēt tout ce que tu

Rom. 5.

1. Cor. 4.

*Matt. 10.**2, Cor. 1.*

leur commandes pour nous. Et mesme tu as crée & ordonné les Anges pour le seruice de l'homme. Mais ce qui est le plus grand de tout, tu t'abbaisses iusque là que de vouloir toy-mesme seruir à l'hōme, ayant promis de te donner toy-mesme à luy. Pour lesquels benefices, qui sont infinis, q̄ te rendray-ie? A la mienne volōté que à tout le moins ie peusse seruir toute ma vie: à la mienne volonté que ie fus se tel, que ie te rendisse pour le moins vn iour durant le seruice qu'il appartient. En verité tu es digne de tout seruice, de tout honneur, & louange eternelle. En verité, tu es mon Seigneur, & ie suis ton seruiteur pource & chetif, qui suis tenu de te seruir de toutes mes forces, & qui ne me dois iamais saouler de te louer. Et certes tel est mō vouloir, tel est mon desir: mais vueille supplier à ce qui me defaut. C'est vn grand honneur, & vne grande gloire que de te seruir, & mespriser toutes choses pour l'amour de toy. Et ceux qui de leur bon gré se seront assuiettis à ceste sainte seruitude en rapporteront vn grand loyer, & ceux qui pour
l'amour

l'amour de toy auront reietté les volupté de la chair, trouueront & experimenteront la tresdouce consolation du saint Esprit. Ceux qui pour ton nom seront entrez en la voye estroite, & auront mesprisé toutes les sollicitudes de ce monde, obtiendront en leur cœur vne grande liberté. O seruitude de Dieu agreable & plaisante, veu que par icelle l'homme deuient vrayemēt franc & saint. O estat sairé du seruice qui gist en pieté, veu qu'il faict que l'homme est semblable à Dieu, terrible aux diable, & louable à toutes personnes fideles. O seruice qu'on doit bié embrasser, & tousiours desirer, veu que par iceluy on acquiert le Souuerain bien, & vient ou a auoir vne ioye qui durera sans fin.

Matt. 12.

1. Cor. 3.

Comment l'homme doit examiner & gouverner les desirs de son cœur.

Chap. XII.

MOn fils, Il y a plusieurs choses qui te restent à apprendre. **LE S E R.** Et quelles, Seigneur? **LE S E I G.**

C'est que tu assuiettisses plainement
 tō desir à mon bon plaisir, & que sans
 plus t'aimer toy-mesme, tu desires de
 mettre en effect ma volōté. Tu as sou-
 uēt des desirs qui t'enflâbēt, & te poul-
 sent merueilleusement: mais alors c'est
 à toy à considerer, assauoir si c'est mon
 honneur, ou ton profit qui t'esimeut
 le plus. Car si pour moy tu desires q̄l-
 que chose, tu prendras à la bonne part
 tou ce que i'en ordōneray. Mais si q̄l-
 q̄ desir de tō profit particulier y est ca-
 ché, c'est ce qui te dōne empeschemēt,
 & charge. Parquoy garde q̄ tu ne t'atta-
 ches par trop à ce que tu desires de fai-
 re, & que tu as cōceu, sans m'en auoir
 demādé cōseil, de peur que tu ne t'en
 pētes puis apres, & q̄ ce qui te plaisoit
 premierement, & que tu souhaitois cō-
 me le meilleur, en apres ne vienne à te
 desplaire. Car il ne faut pas incōtināt
 suyure toute affection encores qu'elle
 te semble bōne, ny te desister de celle,
 q̄ te semble de prime face mauuaise.
 Il est aucunesfois expedient de tenir
 en bride mesme les bonnes affections
 & desirs, de peur que tu ne passes me-
 sure par importunité d'esprit, ou que
 ton

ton intemperāce ne soit en offense & scandalle aux autres, ou bien qu'estāt troublé, s'il te resistoyent, tu ne viennes à tōber. Il conuient aucunesfois vser de violence: & desister à l'appetit, & n'auoir pas esgard à ce que veut, ou ne veut la chair, ains plustost mettre peine qu'elle obeissance que ce soit contre son gré, à l'Esprit, & soit reprimée & porte le ioug iusques à ce que elle soit prestē à toutes choses, & qu'elle prenne plaisir en vne petite & abiection condition, sans murmurer pour quelque incommodité qu'il y ait. *1. Cor. 9.*

Du moyen d'auoir patience, & du combat contre les mauuaises concupiscences.

Chap. XIII.

A Ce q'ientēds, Seignr mō Dieu, ie voy bien que la patience m'est merueilleusemēt necessaire, veu qu'ē ceste vie beaucoup d'aduersitez aduiēnēt, de façō q'iaçoit qu'en toutes manieres ie desire la paix, toutesfois il est impossible d'y estre sans cōbat & douleur. *Heb. 10.* *Iob. 7.* **LE SEIG.** Il est vray mō fils. Aussi ne veux ie pas q' tu cerches vne paix q'

Heb. 12,

soit sans tentations, & tribulatiōs, ou, qui ne sente point d'aduersitez : mais ie veux que tu estimes auoir alors trouué la paix, quād par plusieurs & diuerses miseres & calamitez des choses contraires tu seras affligé & esproué. Que si tu dis que tu ne peux pas beaucoup souffrir, comment pourras tu endurer le tourmēt du feu eternal? De deux maux, il faut tousiours eslire le moindre. A fin donc que tu puisses euitier la punition eternelle, qui est aduenir, mets peine de souffrir de bon courage, pour l'amour de Dieu, les maux presens. Et penses tu que les gens de ce monde ne souffrent point ou peu de maux? Tu ne trouueras pas que les plus delicats mesmes en soyēt exēpts. Mais tu diras, qu'ils ont leurs plaisirs en satisfaisant à leur volôté, & pourtant qu'ils ne font pas grand conte de leurs miseres. Or prends le cas que tout leur succedast selon leur desir, combien de tēps durera cela? Certainement ceux qui ont abondance en ceste vie, s'esuanouiront comme vne fumee, en sorte qu'il ne leur restera aucune souuenance de leurs ioyes &

Psea. 36

& plaisirs passez. Mais encores n'en iouissent ils pas en ceste vie sans amertume, fascherie, & craincte. Car les choses mesme qui leur font auoir plaisir & volupté, leur font auoir souuent douleur. Et c'est à bon droit, que ceux qui poursuiuent avec si grande intemperance les voluptez, ne les ayent pas sans aigreur & perturbatiō. Elles sont certes toutes brefues, fauces, desmesurees, & vilaines. Mais eux, d'autant qu'il en sont enyurez & aueuglez ne le voyent pas: ains cōme bestes brutes petite delectatiō de ceste vie mortelle,

s'acquierēt la mort de l'ame pour vne. *Ecclesiasti*
 Parquoy, toy mon fils, n'ensuy pas tes *que 5.18.*
 conuoitises, mais destournes en ta vo *Psea. 36.*
 lonté. Prends ton plaisir au Seigneur, *Pse. 37.a.*
 & il te donnera ce que ton cœur de *4.*
 mande. Mais pour auoir ton plaisir en
 moy, & estre plainement consolé de
 moy, en quoy cōsiste ta felicité, scache *Note.*
 que le moyen est de mespriser toutes *Felicité est*
 les choses de ce monde, & reietter tou *mespriser*
 tes les vaines voluptez d'iceluy. Car *les choses*
 tant plus tu te retireras d'icelles, tant *de ce mon*
 plus douces & grandes consolations *de.*
 ie te feray sentir. Vraye est que tu ne *1. Jean. 1.*

Eccle. 3.

paruiendras pas à cela sans tristesse ny sans trauailler à combattre. Car l'acoustumance, qui a gaigné le dessus, y empesche beaucoup. mais elle sera vaincue par vne meilleure. La chair murmurerà contre : mais elle sera refrenée par l'ardeur de l'Esprit. L'ancié ennemy t'incitera & molesterà : mais il sera chassé par prieres, & outre ce l'entree luy sera fermee, & le chemin bouché, par bōs & pfitables exercices.

*De l'obeissance que nous deuons rendre
à ceux que Dieu a constitué par
dessus nous.*

Chap. XIIII.

MOn fils, Celuy qui ne veut obeir, se priue de ma grace : & celuy q cerche les choses propres & particulierez, il perd les cōmunes. Celuy q volōtiers & de bon gré ne se rēd suiet à ses superieurs, il monstre par cela qu'il n'est pas encores totalement obeissant à ce qui luy est commandé de Dieu, mais qu'il regimbe & murmure à l'encōtre. Parquoy apprēds de bōne heure à te soumettre à celuy q est par dessus toy, si tu desires de dompter ta chair.

chair. Car on vaincq plustost l'ennemy exterieur, quand l'hōme interieur est en son entier, & qu'il n'est pas encores corrópu. Or n'as tu point d'ennemis plus facheux, ne pires à tō ame, comme tu es à toy-mesme, ne t'accordant pas avec l'Esprit de Dieu, de maniere qu'il est besoin que tu ayes vn vraye mespris de toymesme, si tu veux surmonter la chair & le sang. Pourautant que tu t'aimes trop desordonnement; voilà pourquoy tu as horreur de t'abandonner à la volonté d'un autre. Mais est-ce si grand cas, si toy, qui es poudre & rien, te soumetts à vn hōme pour l'amour de Dieu, veu que moy auquel le Pere tout puissant a assuiettis toutes choses, me suis pour l'amour de toy humilié iusques là que de m'assuiettir à l'hōme, ay esté fait le plus hūble & bas de tous; à fin que par mon humilité tu vainquisses cest orgueil. Toy dōc qui es poudre, apprends à obeir: terre & douë apprends à t'abbaisser, & à t'assuiettir sous les pieds d'un chacū: & apprends à rompre ta volonté, & à te rendre suiet à tous. Despite toy contre toy-mesme, & ne permets

que l'orgueil regne en toy, mais rends
 toy si suiet & si petit, que chacun te
 puisse sauter dessus, & marcher dessus
 toy, comme on marche sur la boue des
 rues. O hôme vain qu'as tu de quoy
 te plaindre ? ô homme ord & impur,
 que pourras tu contredire à ceux qui
 te blasment, veu que tant de fois tu as
 offensé Dieu, & as tant de fois mérité
 la mort éternelle ? Et toutesfois ton
 ame m'a esté si précieuse, que ie t'ay
 pardonné par ma benignité, à celle fin
 que cognoissant l'amour, que i'ay en-
 uers toy, tu te monstres tousiours re-
 cognoissant les biens que ie t'ay fait,
 & qu'en t'adonnât tousiours à estre
 véritablement obeissant & modeste, tu
 portes patiemment le mespris de toy-
 même.

Exech. 18.

*Que nous devons considerer les secrets in-
 gemens de Dieu, à fin qu'il ne nous pri-
 ue de ses biens*

Chap. XV.

TOy Seigneur, Quand par tes iu-
 gemens tu foudroyes sur moy,
 tu fais trembler tous mes membres
 de

de peur & frayeur, & estonnes mon
 cœur extremement. Et moy estant e-
 stonné en ceste maniere, ie pense &
 cōsidere que les cieux mesme ne sont *Iob 15. 25.*
 pas nets deuant toy. Que si es Anges
 mesme tu as trouué du vice, tellemēt
 que tu ne les as pas espargné, que mo-
 feras tu? Si les estoiles mesme sont tō-
 bées du ciel, que doy-ie esperer moy
 qui suis poudre? *2. Pier. 2.* Ceux qui sembloyēt
 auoir des œuures dignes de louange,
 sont tombez au plus bas, & ceux qui
 mangeoyent le pain des Anges, ie les
 ay veus prendre plaisir es filliques des
 porceaux. Il n'y a donc point de sain-
 teté, Seigneur, si tu retires ta main : il
 n'y a aucune sagesse qui profite, si
 tu cesses de gouuerner: il n'y a aucune
 force qui aide, si tu cesses de conser-
 uer: il n'y a aucune chasteté asseurée,
 si tu ne la deffends: il ne profite de
 rien de se garder soy-mesme, si par ta
 sainte vueille tu n'es present. *Psea. 127.* Car
 quand nous sommes abandonnez,
 nous allons à fond, & perissons: mais
 quand tu as soin de nous, nous som-
 mes debout & viuons. Vray est que de
 nous, nous sommes inconstans, mais

2. Cor. 3.

Rom. 11.

aussi sommes nous par toy cōfermez:
froids, mais nous sommes par toy en-
flambez. Et à la verité il est bien de be-
soin qu'en toute humilité & abiectiō
ie sente de moy-mesme & q̄ du tout
ie ne m'estime rien, encores q'il sem-
ble que j'aye quelque bien. Je me doy
(di-ic) en toute humilité ployer sous
tes iugemens incomprehensibles, con-
sideré que ie ne me trouue estre autre
chose, qu'un rien de rien. O pesanteur
infinie? O mer, où l'on ne peut nau-
ger, où ie me trouue estre autre chose,
sinon totallemēt rien. Où est dōc ma
gloire cachee? où est la confiance de la
gloire qui m'est accordée par promes-
se? Toute vaine gloire se perd icy de-
dans l'abysme des iugemens que tu
fais de moy. Et que sont tous les hō-
mes deuant toy? aſſauoir mon si la ter-
re se glorifiera contre le potier? Com-
ment se peut enorgueillir, & se beigner
en vaines louanges celuy qui a son
cœur vraiment ſuiet à Dieu? Nō pas
si tout le mōde le louoit, apres que la
verité l'a reduict en ſa ſuietion. Il n'y
a, (di-ic) louange aucune qui puiſſe e-
branſler celuy, qui a mis toute ſon e-
ſperance

esperance en Dieu. Car aussi tous ceux qui le louent, ne sont tous rien, & si prendront fin, eux & tous leurs paroles. Mais la verité du Seigneur demeure eternellement. *Psea. 117.*

De quelle affection nous devons estre, & en quelle maniere nous devons parler à Dieu quand nous desirons quelque chose.

Chap. XVI.

MOn fils, En tous tes affaires tu dois ainsi parler à Dieu : Seigneur, que cela se face ainsi si c'est ton bõ plaisir. Seigneur, si cela doit redonner à ton honneur, qu'il se face en ton nom. Seigneur, si tu vois q telle chose me soit expediente & profitable, fais que ie m'en serue pour ton honneur. Mais si tu cognois qu'elle ne soit à mō salut, ains à mō dommage, oste moy, ie te prie, le desir & l'affectiō que i'en ay. Pour autāt que tout desir n'est pas du S. Esprit, encores qu'il semble à l'homme estre bon & droit, de façon qu'il est biē difficile de iuger au vraye, alsa voir si c'est le bon ou autre esprit qui nous poulse à desirer cecy, ou cela, ou biē si c'est point tō propre esprit q t'esmeut. *Luc. 9.*

Il en y a plusieurs qui se sont trompez
 iusques au bout en cest endroit, esti-
 mans des le commencemens que c'e-
 stoit le bon Esprit qui les incitoit. Dôt
 nous voyons bien, que tout ce qui
 nous vient en la fantasie de desirer, il
 nous le faut tousiours desirer en telle
 sorte, que ce soit avec crainte de Dieu
 & humilité de cœur, & en nous repre-
 nant nous-mesmes, remettre le tout
 en Dieu, luy disant ainsi : Seigneur tu
 scais lequel m'est le plus expedient :
 fais lequel des deux tu voudras. Don-
 ne moy ce que tu veux, & autant que
 tu veux, & quand tu veux. Fais en mô
 endroit comme tu cognois qu'il est
 de besoin, & comme il te plaist, & ce
 qui est le plus à ta gloire. Mets moy là
 où tu voudras, & en toutes choses por-
 te toy librement enuers moy. Je suis
 en ta main, tourne moy, & me meine
 de tous costez. Me voici ton seruiteur
 present à toutes choses. Car c'est à toy
 & non à moy que ie desire de viure :
 & à la mienne volonté que ie le
 desiraille aussi parfaite-
 ment qu'il est
 requis.

Prier

*Prier pour obtenir la grace de Dieu pour
mettre en effect sa volonté.*

Chap. XVII.

O Tres benin Iesus , ostroye moy
ce bien , que ta grace soit avec *Psa. 142.*
moy,trauaille avec moy, & perseuere
avec moy iusques à la fin. Fay que ie
veulle & desire ce q' est agreable &
cher. Que ta volonté soit la mienne *Sap. 9.*
& que la mienne suyue tousiours la
tienne,& se conforme avec elle si bié,
qu'il n'y ait rien à redire. Que i'aye a-
vec toy vn mesme vouloir,& non vou-
loir, en telle sorte que ie ne puisse rien
vouloir, ou non vouloir, sinon ce que
tu veux, & ne veux. Fay moy la grace
que ie meure à tout ce qui est au mô-
de, si bien que pour l'amour de toy ie
soye contant d'estre mesprisé, & n'e-
stre point cogneu en ce monde. Fay
qu'en tous mes desirs i'aye tousiours
le repos, & la paix de mon cœur en
toy. Car tu es la vraye paix du cœur
de l'homme, tu es le seul repos d'ice-
luy. Hors toy toutes choses sont aspres
& sans repos. Et en ceste paix , c'est à

dire en tōy seul, qui es le souuerain
& eternal biē, ie dormiray & reposeray.

Que nous deuons chercher la vraye consolation en Dieu seul.

Chap. XVIII.

2. Iean. 2.

2. Cor. 1.

2. Tim. 6.

Toute la consolation que ie puis
desirer ou penser, ie ne l'attends
pas icy, mais à l'aduenir. Que si moy
seul auoye toutes les consolations &
delices qu'on pourroit penser & ima-
giner en ce monde, si est il biē certain
qu'icelles ne pourroyent longuemēt
durer. Parquoy ô mō ame, tu ne peux
auoir vne plaine consolation, ny par-
faictemēt estre recree sinon en Dieu,
qui est le cōsolateur des pources, & le se-
cours des hūbles. Attēds vn peu ô mō
ame attends la promesse de Dieu, & tu
auras au ciel abōdance de tous biens.
Que si d'vne affection desordonnee
tu appetes les choses presentes, tu per-
dras les eternelles & celestes. Tu te
peux bien seruir de celles qui concer-
nent ceste vie autant qu'il est besoin
pour ton vsage: mais il faut q ton desir
&

& affection soit sur tout à celles qui concernent la vie eternelle. Et aussi il n'y nul bien temporel qui te puisse rassasier, comme aussi tu n'as pas esté créé pour en iouyr. Car quand bien tu aurois toutes les bonnes creatures en ta possession, si ne serois tu pas heureuse pourtant. Mais en Dieu, qui *Psea. 16.* a créé toutes choses, consiste toute ta beatitude & felicité: non pas celle que les fols amateurs de ce monde pensent & louent, mais celle que les bons & fideles disciples de Christ attendent & que les spirituels, & ceux qui ont *Philip. 3.* le cœur net, & leur conuersation au ciel, goustent icy aucunes fois. Toute consolation venant du costé des hommes est vaine & brefue: mais celle que la verité fait sentir au cœur de l'homme, est heureuse & vraye. Ce qui aduient à celuy qui craint, & aime Dieu, d'autant qu'il porte par tout avec soy Iesus Christ son vray consolateur, luy parlant en ceste maniere: Seigneur Iesus assiste moy *Psea. 37.* en tout lieu & en tout temps. Que ma consolation soit d'estre volontiers privé de toute la consolation qu'on peut

Psea. 103. auoir par le moyen des choses humaines. Ou si quelquesfois ta consolation se retire de moy, que ta volonté, & l'esprouue que tu fais iustement de moy, me soit pour singulier consolation, & contentement. Car tu n'es pas pour te courroucer contre nous, & nous espouuanter à tousiours.

Comment nous deuons remettre en Dieu toute nostre sollicitude.

Chap. XIX.

MOn fils, Lasse moy faire en toy ce que ie veux: car ie scay ce qui t'est bon & proffitabile. Quant à toy, tu penses comme homme, & en la pluspart de tes affaires, tu as tes opinions telles que l'entendement humain telles conseille. LE SER. Seigneur, tu dis vray. Et de faict, tu as plus grand soin de moy que ie ne pourrois auoir moy-mesme. Et certes celuy est prest de la cheoir, qui ne remet en toy toute sa sollicitude. Seigneur, pouruou que ma volonté demeure droite & ferme en toy, fais de moy selon ton bon plaisir. Car ie scay que tout ce que tu ordon-

ordonneras de moy, ne peut estre que bon. Partant soit que tu veilles que ie soye en tenebres, i'en suis content: soit que tu veilles, que ie soye en lumie-
 re, i'en suis aussi content: soit qu'il te plaise me consoler, ie le veux: soit que tu me veulles faire auoir des tribulations, ie le voux aussi. *Psalm. 34.* LE SEIG. Mon
 fils, voila comment il te faut estre affecti-
 onné enuers moy, si tu veux auoir affaire avec moy. Car tu ne dois pas
 estre moins allegre & prompt à souffrir, qu'à te resiouir, ny moins volon-
 taire à estre disetteux & pource, qu'abondant & riche. *Iob. 1.* LE SEIG. Seigneur,
 ie veux bien souffrir pour l'amour de
 toy, tout ce qu'il te plaira m'enuoyer,
 & suis content de receuoir de ta main
 bien & mal, doux, & amer, ioye & tristesse,
 en te remerciant de tout ce qui me sera aduen-
 u. Mais garde moy de tout peché, & ie ne
 craindray ny la mort, ny l'enfer, assure
 que nulle calamité ne me nuira moyennant
 que tu ne me reiettes pour tousiours,
 ou que tu ne m'effaces
 du liure de vie.

*Comment nous deuons à l'exemple de
Christ endurer de bon cœur les
miseres de ceste vie.*

Chap. XX.

1. Tim. 1.

Philip. 2.

1. Pier. 2.

Psea. 30.

87.

Psea. 43.

Psea. 30.

Hab. 12.

Ecl. 5.

Mat. 12.

MOn fils, Je suis venu au monde pour ton salut, & ay prins sur moy tes miseres, non pas pour necessité que i'en eusse mais par charité, qui m'y attiroit à fin que tu apprinsses à estre patient & à porter sans courroux ny despit les miseres de ceste vie. Car depuis l'heure q' ie nasquis iusq's au tēps q' ie mourus en croix, ie ne fu iamais sans endurer douleurs. I'auois faute des choses necessaires à ceste vie : i'auois souuent les complaints qu'on disoit de moy: i'endurois doucement les ignominies & opprobres qu'on me faisoit : pour les biens que ie faisoie, n'en rapportoye qu'ingratitude : pour les miracles que maledictions : pour la doctrine, que reprehensions. **LE SER.** Puis qu'en ta vie tu tes rendu si patient (en quoy principalement tu as fait le commande-ment de ton Pere) il est bien raisonnable que moy miserable pecheur, me rende

rende patient selon ta volonté, & que pour mon salut ie porte, tant qu'il te plaira, le fardeau de ceste vie mortelle. Car combien que nous sentions bié que c'est vn pesant fardeau q̄ ceste vie presente, toutesfois ta grace faiēt qu'il nous est plus legier, & tant ton exēple qu l'exemple de tes saincts esleus la rend plus tolerable, & plus excellente aux foibles, voire aussi beaucoup plus cōsolatoire, qu'elle n'estoit jadis en l'ancienne Loy, quand la porte du ciel demeueroit fermee, & que la voye sembloit obscure, & que tant peu de gens se soucioient de chercher le regne celeste. Mais qui plus est ceux qui estoient en ce temps là iustes & auxquels appartenoit le salut & le royaume eternal, n'y pouuoient entrer deuant que tu le leur eusses meritē par ta mort & passion. Combien donc te dois-ie remercier, de ce que tant à moy qu'à tous fidelles, tu as bien voulu monstrier la bōne & droite voye, pour aller à ton royaume ? Car ta voye est la nostre, tellement que par patience nous nous efforçons d'aller à toy, qui es nostre couronne. Que si tu ne fusses allé deuant nous, &

Gen. 15.

ne nous eusses instruitz & enseignez, qui est-ce qui te pourroit suyure? Cōbien y en auroit il, qui non seulement demeureroient en arriere, mais aussi seroyent bien esloignez, s'ils ne regardoyent à tes tant excellent exemples? Et encores voicy que nous ayans ouy tant de miracles & commandemens, toutesfois nous sommes tiedes. Que seroit-ce si nous n'auions vne si grande lumiere pour te suyure?

Comment il faut endurer les iniures, & comment on cognoistra le vray patient.

Chap. XXI.

Heb. 12.

MOm fils, Qu'est-ce que tu dis? Celle de te complaindre. Considere ma mort, & la mort des autres saincts. Tu n'as pas encores resiste iusques au sang. Ce que tu souffres, & peu de cas, si tu le conferes avec ceux qui ont tant souffert, qui ont esté si viuement tentez, si grefuement affligez, esprouez, & exercez en tant de manieres. Par tant il te faut reduire en memoire les grefues tribulations des autres,

autres, à fin que tu endures plus aisément les tiennes qui sont si petites. Que si elles ne te semblent si petites, *Iudith. 8.* regarde que ton impatience n'en soit cause. Mais quoy qu'il en soit petites ou grandes, mets peine de les endurer toutes patiemment. Car tant plus tu te seras mieux disposé à souffrir tât plus sagement tu auras fait, & recevras plus grande grace de Dieu, & si te sera plus aisé d'endurer, quand de bon cœur & par acoustumance tu t'y seras diligemment prepare. Et ne dis pas: Je ne puis & ne dois souffrir cela d'un tel homme: car il m'a fait trop grand dommage: il me blasme envers les autres d'une chose que ie n'ay iamais pensée, d'un autre i'endureray bien volontiers tout ce que ie verray devoir estre enduré. Telles pensées, sont pensées de gens despourueus de sagesse, & qui ne considerent point quelle est la vertu de patience, ne de qui elle doit estre coronnée: mais plustost considerent les personnes & les iniures qu'on leur fait. Or est-ce que le vray patient est celuy, qui ne pense point de qui il souffre si c'est d'un plus grand,

1. Cor. 13.

2. Tim. 2.

3. Tim. 2.

ou de son semblable, si c'est d'un bon
 & saint, ou d'un peruers & meschant:
 ains qui reçoit de bon cœur & comme
 de la main de Dieu, & mesme le tient
 pour gaing, tout le mal qu'un homme,
 quel qu'il soit, luy faict autāt & toutes-
 fois & quantes qu'il le luy faict. Car il
 n'y a rien si grand ne si petit, si tu le souf-
 fres pour l'amour de Dieu, qui ne te
 face auoir le loyer que Dieu a promis.
 Parquoy appreste toy au combat, si tu
 veux auoir la victoire. Car sans com-
 battre, tu n'obtiendras i mais la coron-
 ne de patience. Et si tu ne veux souf-
 frir, c'est autant cōme ne vouloir pas
 estre coroné. Mais si tu desires d'estre
 coronné comba vaillamment, & souf-
 ftiēs patiēment le cōbat. Car on n'ac-
 quiert pas le repos sans traualier, ne
 la victoire sans cōbattre. **L E S E R.** Fay
 Seigneur que ie puisse faire par ta
 grace, ce q̄ ie cognoy bien ne pouuoir
 faire par mes ppres forces. Autremēt
 tu scais q̄ ie ne puis que biē peū souf-
 frir, & que ie suis aisēement abbatu à
 la moindre occasion qui aduient. Fay
 que i'aime & desire de souffrir toutes
 miseres & aduersitez pour ton nom.

Car,

Car souffrir & estre affligé pour toy, est *Psea. 123.*
vne chose fort salutaire à mon ame.

*De la confession de son infirmité & des
miseres de ceste vie.*

Chap. XXII.

IE te confesseray, Seigneur, mon in-
iustice & infirmité. Souuent vne pe- *Psea. 32.*
tite chose m'abbat & contriste. Aucu-
nesfois ie delibere d'estre fort, & incō-
tinant à la moindre occasion qui ne
tente, ie suis troublé & en grande an-
goisse. Aucunesfois d'une chose de
neant me vient vne fort grande tenta-
tiō, & moy qui lors que ie ne la sentoīs
poīt pēsoīs estre en seureté, me voy au-
cunesfois presque escoulé au moin-
dre vêt qui souffle. Parquoy, Seigneur,
regarde à ma petitesse, & fragilité, q̄ tu
cognoīs en toutes manieres : aye pitie
de moy, & me deliure de ce borbier,
de peur q̄ y estāt submergé, ie ne peris-
se. Cela me donne quelquesfois gran-
de fâcherie, & me rend fort honteux
deuant toy, que ie soy, si enclin à tō-
ber, & si foible à resister à mes mau-
uaies pensees, auxquelles iacoit que

Eccle. 9.

ie ne vienne pas à donner consentement, si est-ce toutesfois qu'il m'est bien fascheux & pesant d'en estre assailly, & m'ennuye grandement de viure ainsi iournellement en telle contestation. Il est vray que par cela i'apprends à cognoistre mon infirmité, d'autant que les meschantes cogitations m'assaillent bien plus legierement, quelles ne s'en vont. Et en cela tout mon desir est, ô Seigneur des Israelites, & grand amateur des ames fideles, que tu ayes esgard à mes travaux & douleurs & benisses toutes mes entreprinſes. Fortifie moy de ta vertu celeste, à fin que le viel homme, & la chair miserable, qui n'est encores du tout ſuiette à l'esprit, ne domine en moy, attendu meſme que i'ay à combatre à l'encontre d'icelle tout le temps que ie seray en ceste tresmiserable vie, tresmiserable (di-ie) d'autât qu'en icelle il n'y a q̄ miseres & calamitez, & tout y est plein de lacs & d'ennemis. Car les tentations y sont si abondantes qu'elles se ſuiuent les vnes les autres: & meſmes lors que les premieres assaux durent encores, plusieurs

fleurs autres suruiennent inopinément & sans qu'on y pense. Comment d'oc peut on aimer ceste vie, veu qu'elle est accompagnée de tant d'amertumes, & suiette à tant de calamitez & miseres ? Ou mesme comment la peut on appeler vie, veu qu'elle engendre tant de morts ? Et toutesfois on l'aime, & y en a plusieurs qui pour suiuet les voluptez & plaisirs d'icelle. On blasme seuuent ce monde de ce qu'il est si deceuable, & vain, & toutesfois on ne l'abandonne pas aisement, pour autant que les concupiscences de la chair dominent par trop. Et certes il y a des choses qui attirent à l'aimer, mais d'autres qui attirent à le mespriser. La concupiscence de la chair, & des yeux, & l'orgueil de vie attirent à l'aimer: mais les peines & miseres qui y suruiennent engendrent vne haine, & fascherie d'iceluy. Mais hélas voici où est le mal, c'est que la mauuaise volupté vainc & surmonte les cœurs qui sont adonnez au monde, qui fait qu'estans allechez par les chastoullemens des sens, ils ne voyét ny goustét en leurs cœurs la douceur

2. Ican. 2.

de Diou, & de ses vertus. Là où au contraire ceux qui mesprisent le monde & s'estudient de viure selō Dieu sous sa sainte discipline cognoissent biē & experimentent ceste douceur diuine, cōme aussi elle est promise à ceux qui se sont vrayemēt renōcé eux-mesmes, & voyēt biē q̄ le monde s'abuse grāde mēt, & se trōpe en diuerſes manieres.

*Comment rar dessus tous biens & dons
il se faut reposer en Dieu.*

Chap. XXIII

Phil. 4.

O Mon ame, repose toy tousiours au Seigneur sur toutes choses & en toutes choses. Car iceluy est le repos eternal de tous ceux qui le craignent & cheminent en sainteté. Fay moy donc la grace, ô tresdoux & amiable Iesus, que ie me repose en toy par dessus toutes creatures, par dessus toute santé & beauté, par dessus toute gloire & hōneur, par dessus toute puissance & dignité, par dessus toute sciēce & subtilité, par dessus toutes richesses & arts, par dessus toute ioye & liesse, par dessus toute renommee & louāge, par dessus toute douceur & consolation, par dessus toute esperāce & pro-

messe, par dessus to^r merites & desirs,
 par dessus tous dons & presens que tu
 peux donner & esprendre en nous, par
 dessus toute ioye & triôphe q^e le cœur
 humain peut comprendre & sentir: fi-
 nalement par dessus tous anges & ar-
 changes, par dessus tout l'exercite du
 ciel, par dessus toutes choses visibles &
 inuisibles, & par dessus toute ce que tu
 n'es point, ô mō Dieu. Pour autāt que
 tu es, ô mō Dieu, le tresbon sur toutes
 choses. Tu es seul le trespuissant. Tu es
 seul le tresabondāt & tresplein. Tu es
 seul le tresdoux. & tresgrande consola-
 tiō. Tu es seul le tresbeau, & le tresfami-
 able: Tu es seul le tresnoble, & le tres-
 glorieux. En toy seul sont, ont esté, &
 serōt tous biens & iceux en perfectiō.
 Et pourtāt tout ce q^e tu me donne sans
 toy-mesme, ou me manifestes, ou pro-
 mets de toymesme sās t'auoir cogneu
 & pleinement acquis, & le moindre, où
 c'est peu de chose. Car mon esprit ne
 peut auoir vray repos, ny estre asses cō-
 tāt de ce qu'il a, s'il ne se repose en toy,
 en passant par dessus tous dons & tou-
 tes creatures. O Iesus Christ mon
 tresdoux espoux, trespur en amour,

Psea. 2.8
2. Mach. 3.

& qui as seigneurie & domination sur toute creature , à la mienne volonté que i'eusse les ailes de vraye liberté pour voler à toy , & reposer en toy. Quand seray-ie si deliure, que ie puisse se pleinement vacquer à toy , & voir combien tu es doux, mon Seigneur mon Dieu. Quand sera-ce que ie me pourray pleinement recueillir en toy, de telle façõ que de force de t'aimer, ie n'aye plus sentiment de moy-mesme, mais de toy seul, & d'une maniere incroiable & incogneue à chacun. Cependant que ie suis icy ie gémis souuent , & porte avec douleur mon infelicité, d'autant qu'en ceste vallee de miseres, beaucoup de maux aduiennent, qui me troublent presque tousiours, me contristent, m'esblouissent, m'empeschent, me tirent çà & là, m'allechent & enueloppent à ce que ie ne puisse auoir libre acces à toy, ou que ie ne vienne à iouir des ioyeux embrassemens, desquels ie iouray estant avec les esprits bienheureux. Mais que mes souspirs qui sont en si grande abõdance & tant de miseres que i'endure en ceste vie, t'esmeuent.

meuvent. O Iesus, qui es la splendeur
 de la gloire eternelle, & la consolation *Sap. 1. 1*
 de l'ame qui n'est autre icy que voya-
 giere, ma bouche est enuers toy com-
 me celle qui ne peut parler, mais en
 mon silence ie parle à toy. Iusques à
 quand mon seigneur retardera il son
 aduenement? Qu'il vienne à moy po-
 ure & chetif, & me reiouisse, & qu'en
 estendant sa main il me deliure, moy
 miserable, de toute angoisse. *Apoc. 22.* Viens,
 viens: car sans toy ie n'ay iour ny heu-
 re de repos, pource aussi que c'est toy,
 qui es ma ioye, & sans toy ma table
 est vuide. Je suis miserable, & ne scay
 comment enferré en vne prison: & gar-
 roté de fers, iusques à ce que tu me
 resiouisses par la lumiere de ta presen-
 ce, & en me mettant en liberté, me
 monstres ta face amiable. Que les au-
 tres cherchent hors toy tout ce qu'il
 leur plaist, quant à moy rien certes ne
 me plaist, ny me plaira, sinon toy mon
 Dieu, qui es mon esperance & mon
 salut eternel. Tellemēt q̄ ie ne me tai-
 ray iamais: iamais ie ne cesseray de te
 prier iusques à ce que ta faueur & gra-
 ce retourne sur moy, & que tu parles

Psa. 145. interieurement à moy **I E S V S.** D'au-
Philip. 3. tant que tu m'as appelé, me voici: tes
 pleurs, & le desir, l'humilité & angos-
 se de ton cœur m'ont esmeu de venir
 à toy. **LE S E R.** Ouy Seigneur, ie t'ay
 inuoqué pour le grand desir que j'ay
 d'auoir iouissance de toy, estant prest
 de reietter toutes choses pour l'amour
 de toy. Car c'est toy qui m'as premier
 incité à te chercher, de quoy ie te rends
 graces, Seigneur, qui selõ ta misericor-
 de singuliere as faict ce bien à ton ser-
 uiteur. Et pourtât que faut il plus, ou
 que reste il plus, sinon que ie me sou-
 mette sous toy en toute humilité, en
 me souuenât tousiours de ma pource-
2. Par. 6. té & iniustice. Car il n'y a nul en tou-
 tes les merueilles du ciel & de la terre
 qui soit semblable à toy. Tes œuures
 sont en toutes manieres bonnes: tes
 iugemens sont veritables, & tout est
 gouverné par ta prouidence. Parquoy
 louange & gloire soit à toy, ô sapien-
 ce du Pere: que mon ame & ma
 bouche, ensemble toutes creatu-
 res te louent & be-
 nissent.
 D'auoir

*D'auoir souuenance de tant de benefices
que nous receuons de Dieu.*

Chap. XXIIII.

SEigneur, ouure les yeux de mon
entendement, & m'enseigne à vi-
ure selon les cōmandemens de ta loy.
Fay moy entendre ta volonté, & que ie
reduise en memoire, avec grande re-
uerence & diligente consideration, tes
benefices, tant ceux que tu deparz &
donnes à tous les hommes en gene-
ral, que ceux que tu m'as donné & cō-
muniq̃ué: à fin que de là ie sois induit
à t'en remercier comme il appartient.
Combien qu'a le verité ie te pourrois
suffisammēt, & autāt qu'il fault louer
nō pas mesme pour la moindre partie
d'iceux, voire tāt s'en faut que ie soye
bastant pour cognoistre tant de biens
que tu m'as fait, que quand ie confide-
re ta liberalité, l'esprit me defaut pour
la grandeur d'icelle. Car toutes les
choses que nous auons & possedons
tant en l'ame, qu'au corps, soit hors
nous, ou dedans nous, soit naturel-
lement, ou contre nature, ce sont tes
benefices, qui monstrent ta beneficen-
ce, benignité & bonté, & declarent

Gen. 32.

Esai. 26.

1. Cor. 12.

que c'est de toy que nous auons receu tous biens. Que si l'un en a plus, ou moins receu que l'autre, tout cela est rien : car sans toy on ne peut auoir ce qui est mesme le moindre. Et si quelcun en a receu de plus grands, il ne se peut glorifier de son merite, n'y s'esleuer par dessus les autres, ou mespriser celuy q'en a moins receu. Car vn chacun est d'autât plus grand & meilleur qu'il s'attribue moins, & qu'il est plus humble, & plus deuotieux a rendre graces à Dieu. Et tant plus que l'homme s'estime le plus vil & indigne, de tant plus est-il idoine & disposé à obtenir plus grands dons de Dieu. Au contraire si quelcun a moins receu, il ne faut pas qu'il s'en fasche, ou qu'il en soit malcontent ou qu'il en porte enuie à celuy qui est plus riche, mais plustost il doit ietter son regard sur toy, & louer d'autant plus ta bonté, de ce que si abondammét & volontairement, sans auoir esgard aux personnes, tu eslargis & distribues tes biens. Tout vient de toy, & pourtant faut-il qu'en toutes choses tu sois loué. Et qui plus est tu scais ce qui est expedient

*Matt. 23.
Luc 18.*

*Rom. 11.
1a9. 1.*

dient & conuenable de donner à vn chascun. De nostre part, ce n'est pas à nous de iuger, pourquoy l'un en a moins & l'autre plus : mais c'est à toy qui cognois tout ce qui est conuenable & necessaire à l'homme. Et pour ceste cause ie tiens, ô seigneur Dieu, ce la pour vn grand bien, que nous n'ayons pas beaucoup de ces graces, lesquelles, selon les hommes, semblent estre louables & dignes de grâde gloire. Et estime d'auantage que l'homme non seulement ne se doit angosser & fascher, ny auoir le courage abbattu pour sa vilité & poureté, mais aussi se'ndoit resiouir & cōsoler, considéré que toy, ô Dieu, recois les chetifs & humbles, & qui sont contemptibles au monde, pour tes familiers & domestiques. Et de cecy tesmoins en sont tes Apostres mesme. lesquels ayans esté par toy constituex princes de tout le monde, se monstrerent si modestes & simples, & si éloignez de toute malice & fraude, que non seulement ils ne se complaignoyent de riē, mais mesmes se resiouissoyēt de souffrir iniures pour ton nom, embrassans

Ieg. 2.

Esa. 57.

1. Pier. 5.

P'seau. 44

Act. 3.

Ro. 5.

de grande affection les choses, dont
 les hommes ont accoustumé d'auoir
 horreur. Dont il s'ensuit qu'il ny'a
 rien qui doiue tant resiouir celuy qui
 t'aime & recognoit tes benefices, cō-
 me la cognoissance de ta volonté, &
 de ton decret eternal: duquel certes il
 doit estre si contant, & le prendre si à
 la bōne part, qu'il ne desire pas moins
 d'estre le moindre, comme vn autre
 pourroit desirer d'estre le plus grand:
 & ne soit pas moins contant d'estre au
 plus bas lieu, comme au plus grand,
 ny moins volontiers d'estre mesprisé
 & abiect, & sans renommee, que d'e-
 stre le plus grand & excellēt de tous.
 Et defaict ta volonté & l'affection que
 nous deuons auoir à ton honneur,
 nous doit faire sur monter toutes cho-
 ses, & nous doit plus consoler, & plus
 plaire que tous les biens que
 tu nous fais, & nous
 feras par cy
 apres.

*De quatre points, au moyen desquels on
peut acquerir grande paix & tranquili-
té d'esprit. Chap. XXV.*

MONS fils, Je te veux maintenant
enseigner la voye & le moyen
par leq̃l tu paruiédras à vne vraye paix
& liberté. LE S. Et bien Seigneur
fay ce que tu dys : car ce me sera vne
chose fort agreable d'ouir. LE SEI.
Mon fils, mets premierement peine
que tu faces plustost la volonté d'vn
autre, que la tienne. Secondement,
que tu aimes touiours auoir moins,
que trop. Tiercement, que tu cerches
toiours le plus bas lieu, & desires de
te soumettre à chascun. Quartemét, q̃
tu desires touiours & pries que la vo-
lonté de Dieu s'accomplisse entiere-
ment en toy. Voila des choses lesquel-
les quiconque fait & pratique est sur
le point d'entrer au chemin d'vne vra-
ye paix & tranquillité. LE SER. ces
paroles sont seigneur, bresues, mais el-
les contiennent vne grande perfectiō.
Elles sont bien bresues à prononcer,
mais pleines d'intelligence, & ont vn
fruit fort abundant. De maniere que
si fidellement ie les mettois en effect,
il est certain que ie ne me troublais

1.

2.

3.

4.

pas si aisement comme ie fay. Et de
vray toutesfois & quantes que ie me
sens & trouue sans repos, & graué d'in
quietude, ie voy bien que c'est dau
tant que ie me d'estourne de ceste do
ctrine. Mais toy qui peux tout, & qui
touiours desires le profit de l'ame,
augmente en moy ta grace, & benefi
cence, à fin que ie puisse exécuter, & ef
fectuer ta parole, & par ce moyeu obte
nir salut.

Priere contre les mauuaises pensees
Chap. XXVI.

Psalm. 22. **S**egneur mon Dieu ne t'eslogne
point de moy: mon Dieu, regarde
à me secourir. Car mauuaises pensees
sunt en moy, & craintes qui troublent
mon esprit. Les quelles pensees sont
telles, que ie ne scay comment ie pas
seray par dessus, ou les brieray sans
en estre blessé. **LE SEI.** I'iray au
deuant de toy, & abbasseray la puis
sance des hommes, & apres auoir ou
uert la porte de la prison, ie te desplo
ieray mes secrets. **LE SER.** Fay, se
gneur, ainsi que tudis, & chasse de de
ua

uant ta face toutes mauuaises pensees
Car ma seule esperance & reconfort
est d'auoir mon refuge à toy en toute
calamité, me confier en toy, t'inuo-
quer du profond de mon cœur, atten-
dre patiemment ta consolation.

*Priere pour obtenir illumination d'en-
tendement.*

Chap. XXVII.

SEigneur Iesus plein de bonté, illu-
mine moy de la splendeur de ta lu-
miere eternelle, & dissipe toutes tene-
bres du domicile de mon cœur. Retiens *Psea. 119.*
& refrene tant d'esgarements q. y sont, &
repoulse mes tétations violètes. Batail-
le pour moy vaillamment, & vaincs les
mauuaises bestes de mon cœur, c'est
assauoir les cupiditez des choses qui
m'allechét, à fin que par ta vertu i'aye
paix, & que ton saint palais, c'est à
dire mon cœur estant nettoyé, cele-
bre tes louanges. Cōmande aux vents *Matt. 8.*
& aux tempestes, commande à le mer *Esaie 14.*
qu'elle s'appaise, commande au vent *Psea. 43.*
d'Aquilon qu'il cesse de souffler, & il

y aura grande tranquillité. Enuoie ta
 lumiere & verité pour illuminer la ter
 re. Car quant à moy, ie suis comme v
 ne terre rude & sans fruit iusques à ce
 q̄ tu m'ayes illuminé. Espands d'en
 haut ta faueur sur moy, & remplis mō
 cœur de ta grace celeste. Donne moy
 l'eau de ta craincte, laquelle ayant ar
 rousé le dessus de la terre, face sortir
 vn bon, ou plustost tresbon fruit. Alle
 ge mon ame greuée de la pesanteur
 de mes pechez, & esleue tous mes de
 sirs aux choses celestes, afin qu'en gou
 stât la douceur de la felicité d'en haut,
 il m'ennuye de penser aux choses ter
 restres. Deliore ou plustost rauy moy
 hors de toute consolation qu'on peut
 auoir icy bas, qui est de si peu de du
 ree. Car il n'y a creature au mōde qui
 puisse entierement appaiser & satisfai
 re à mon appetit. Fay que ie soye ioint
 à toy par vn lien d'amour qui ne se
 puisse dissoudre. Car c'est toy seul qui
 peux suffire à l'homme qui t'aime,
 & sans toy toutes choses sont
 friuoles & vaines.

Qu'il

Qu'il se faut garder de s'enquerir curieusement de la vie d'autrui.

Chap. XXVIII.

MOn fils, Garde toy d'estre curieux, ou d'auoir sollicitudes inutiles & q ne seruēt de riē. Que te touche ceci où cela? Suy moy seulement. *Iean 21.*
 Et qu'as tu affaire qu'un autre soit tel, ou tel, ou qu'un autre face, ou die ceci ou cela? Il ne t'est pas necessaire de prendre en main la cause d'autrui: mais il te faudra rendre cōte pour toy mesme. Pourquoy dōc te vas tu enue- *Rom. 14.*
 lopper aux affaires d'autrui? Je co- *Gal. 6.*
 gnoy to^s les hōmes, & voy tout ce qui se fait sous le ciel, & scay comment vn chacun se gouuerne, ce qu'il pense, ce qu'il veut, & ou tend son conseil. Et pourtant, il faut q toutes choses soyēt *Matt. 9.*
 remises en moy. De tō costé trauaille d'auoir paix, & laisse à ceux, qui ne peuvent estre en repos, faire ce qu'ils voudrōt, lesquels pour certain rendrōt cōte de tout ce qu'ils aurōt fait & dit: car ils ne me peuuēt trōper. Ne te soucie aussi d'auoir vne ombre de grād renō, d'estre familier à plusieurs, ou d'auoir amitiē priuée avec les hommes. Car

Apoc. 3.

c'est ce qui fait que le cœur se distrait çà, & là, & qu'il s'emplit de noire obscurité. Or te voudrois ie bien declarer ma parole, reueler mes secrets, si tu prenois diligemment garde à ma venue, & m'ouurois la porte de ton cœur.

*En quoy consiste la paix ferme du cœur
de l'homme, & son vray auancement
proffit en la pieté.*

Chap. XXIX.

Jean 14.

M On fils, Voicy comme i'ay parlé: Je vous laisse paix, ie vous donne ma paix, non comme le monde la donne, ie la vous donne. Or est ce que tous hommes desirent la paix: mais tous n'ont pas soin de ce qui est requis & necessaire pour auoir la vraye paix. Ma paix est avec les humbles, & debonnaires de cœur. Et partant, si tu veux auoir ceste paix, & en iquir vrayement, il faut que tu ayes grande patience, & que tu m'escoutes & suives ma parole. Il faut qu'en toutes choses tu prennes garde à ce que tu fais ou dis, ayant

*Matt. 11.**1. Tim 4.**1. Cor. 10.**Col. 3.*

ayant ce seul estude que de me com-
 plaire , & ne rien desirer ny chercher
 que moy. Et quant à ce que les autres
 disent ou font, n'en iuge pas à la volée
 ny temerairement, ou ne t'entremes-
 le point des affaires qui ne te sont pas
 donnez en charge: car par ce moyen il
 aduiendra que tu ne seras gueres , ou
 peu souuent troublé. Au reste de ne
 sentir iamais aucune pturbatiõ, & n'a-
 uoir iamais aucune fascherie ny d'e-
 sprit, ny de corps, c'est vne chose q ne
 se peut trouuer en ceste vie presente,
 ains est reseruee pour le temps adue-
 nir, auquel sera le repos eternel. Par-
 quoy, ne pense pas auoir trouué la
 vraye paix, quãd tu ne sentiras de mo-
 leste: ou estre tout bon, quand tu n'au-
 ras poit d'aduersaire : ou estre parfait,
 quand toutes choses te viendront à
 souhait. Bref, ne pense pas estre quel-
 que grand' chose, ou ne t'estime pas
 estre singulierement aimé de Dieu,
 quand tu te verras en quelque ardeur
 & zelle de pieté , & que tu sentiras
 quelque douceur. Car ce n'est pas par
 ces choses que le vray amateur de pie-
 té sera cogneu & remarqué, & ce n'est

pas aussi en ces choses que consiste le profit, & la perfection de l'homme fidelle & Chrestien. En quo doncques?

*En quoy
consiste la
perfectiō.*

Job. 2.

C'est en t'offrant toy-mesme de tout ton cœur à la volonté de Dieu, & en ne te cherchât point toy-mesme en aucune chose, quelque grande ou petite quelle soit, ny en ce tēps, ny en l'Eternité, de sorte que tu ayes tousiours vn mesme visage, & rendes graces à Dieu en l'aduersité comme en la prosperité, pesant toutes choses d'une egalle balance. En somme, si tu te monstres si fort & perseuerant en foy, que lors que toute consolation interieure t'est soustraite, tu prepares ton cœur à souffrir plus grande tribulation & contrariété, cela fera que tu chemineras par la droite & vraye voye de paix, & que tu auras vne esperance certaine & indubitable de voir derechef ma face avec resiouissance. Que si tu paruiens à plein & entier mespris de toy-mesme, assure toy qu'il aduiendra, que tu iouras d'une paix si grande, qu'on ne la pourroit auoir plus grande en ceste vie mortelle.

De

De bexcellence d'un cœur frâc. Et que la priere faite en vraye humilité est plus excellëte q̃ la lëcture des saintes Escruiures.

Chap. XXX.

SEigneur, ie tiens pour certain que le deuoir de l'hôme fidelle, & qui est bië auâcé en la pieté Chresttiëne & de ne dōner iamais relasche à sō cœur de traiter & mediter les choses celestes, en passant parmy plusieurs sollicitudes cōme sans sollicitude, nō pas à la façon d'un paresseux & faineant, mais comme ayant vn cœur franc, & n'adherant à aucune chose du monde par cupidité excessiue, & intemperee. Et pourtant ië te prie, ô mon Dieu plein de clemence, me preseruer des sollicitudes de ceste vie, de peur que ie ne m'embrouille par top en ces necessitez corporelles, & que ie ne soye espris de la volupté des choses qui sont dommageables à l'ame, & qu'estant abbatu par les fascheries, ie ne perde courage. Or ne parle ie point de ces choses, que les hommes du mōde par leur vanité poursuiuent de tout leur cœur : ains ie parle de ces miseres,

qui rendent mon esprit pesant par ceste commune malediction de mort qui nous est ordonnée pour punitiō, & le retardēt qu'il ne puisse entrer en la liberté de l'Esprit quand il veut. O mon Dieu plain de douceur indicible, tourne moy en amertume toute cōsolation charnelle, d'autant qu'icelle me retire da l'amour des choses eternelles, & par vn regard d'vn, ie ne scay quel bien, present, & delectable, malleche. Ne permets ô mon Dieu que la chair, la chair (di-ie) & le sang me vainque, que le monde avec sa breue gloire me decoiue, & que le Diable par sa finesse & astuce m'abbate. Donne moy force pour resister, patience pour endurer, & constance pour persueuer. Au lieu de toutes les consolations & ioyes du mōde, donne moy l'onction tresdouce de ton esprit: & au lieu de l'amour charnel, espands en mon cœur l'amour de tō sainct nom. Car la viande mesme, le bruuage, le vestement, & toutes autres choses necessaires pour l'entretienement de ce corps, sont fascheuses à porter à l'homme qui est ardāt d'esprit. Mais say que

i'nn vſe auéc attrenpance, & non par
vne cupidité defordonnee d'icelles.
Car de les reietter du tout, on ne le
peut, d'autant qu'il eſt beſoin que ce-
ſte nature ſoit ſuſtétée & maintenue:
mais y a que la loy & parole de Dieu
defend tout ce qui eſt ſuperflu, & qui
apporte plaifir à la chair. Car autre- *Gal. 5.*
ment la chair s'eſleueroit contre l'E-
ſprit. Et en cecy ie te prie que ta main
me conduiſe, & inſtruiſe, à fin que ie
n'exceda meſure.

*Que par l'amour d'eux-mesmes les hom-
mes ſont principalement retardez & de-
ſtournez du Souuerain bien.*

Chap. XXXI.

MOn fils, Il faut que tu achettes
tout, de tout, ſans rié retenir du
tien. Car à la fin q̄ tu le ſaches, il n'y a
rien en ce monde, qui plus te nuife, &
porte dommage, que l'amour de toy-
meſme, tellement que ſelon qu'eſt l'a-
mour & effectiō que tu portes à quel-
que choſe, tu es à icelle plus ou moins
addōné. Que ſi ton amour eſtoit par,

simple & bien réglé, tu ne serois point
 serfs des choses de ce mode. Ne cōuoi
 te pas ce q ne t'est licite d'auoir. Et n'
 aye pas volôté d'auoir ce q te peut em
 pescher & priuer de la liberté de ton
 cœur. c'est merueille q tu ne te puisses
 entieremēt & de tout tō cœur vouer,
 & cōsacrer à moy avec tout ce que tu
 peux desirer ou auoir. Pourquoi te cō
 sumes tu de vaine tristesse? pourquoi
 te trauailles-tu de sollicitudes super
 perflues & inutiles? Seulemēt mōstre
 toy obeissant à ma volôté, & tu ne souf
 friras aucū dōmage. Car si pour auoir
 tes cōmoditez & iouir de tes desirs tu
 appliques tō cœur à chercher les choses
 du mode, & q pour cest effect tu vueil
 les changer de lieu, tu ne viendras ia
 mais à bout d'auoir repos, & ne seras
 exēpt de sollicitude. La raison est d'au
 tāt qu'ē toute chose tu trouueras touf
 iours q desirer, & en tout lieu quelcū
 qui te sera cōtraire. Partant quand tu
 auras acquis vne chose, ou abondam
 mēt acreuë, ne pèse pas qu'elle te prof
 fite, mais plustost quād tu l'auras me
 sprisee, & totalement arrachee de ton
 cœur. Ce que ie ne veux pas estre seu
 lement

Ecc. 2.

lement entēdu de l'argent, ou des richesses, mais aussi de l'ambition des honneurs, & cōuoitise de vaine louange, toutes lesquelles choses prennent fin avec le mode. Et quāt au lieu, il ne fortifie, & ne sert de guerres à l'hōme, si l'ardeur de l'Esprit deffaut. Et la paix q̄ est exterieurement cerchee, ne dure pas lōg tēps, si le cœur ne fait vn vray fondemēt, c'est à dire, si tu ne t'arrestes en moy, & ne chāges de cœur, & nō de lieu. Car quād l'occasiō sera venue en auāt, & q̄ tu l'auras prinse, non seulement tu trouueras ce que tu auras voulu fuir, mais aussi dauantage.

1. Jean 3.

*Priere pour obtenir la pureté du cœur,
& la sapience celeste.*

Chap. XXXII.

Conferme moy, ô Dieu par ton S. Esprit. Dōne moy vne si grande vertu, q̄ l'hōme interieur en soit fortifié, & q̄ ie vuide mō cœur de toute sollicitude & langueur inutile, & q̄ ie ne soye tiré par diuerses cupiditez d'aucune chose soit vile, ou precieuse: mais q̄ ie me tiēne, ensemble toute autre crea

Ephes. 3.

Ecclef. 1.

ture pour chose perissable. Car il n'y a rien de durable & perpetuel sous le soleil: ains toutes choses y sont vaines, & autant de tourmens d'esprit. Et quiconque les prend de ceste façon, iceluy est saige plus que tous les autres. Parquoy Seigneur donne moy la sapience celeste, à fin que sur toutes choses i'apprenne à te chercher & trouuer à te sauouer & aimer, & à tenir les autres choses pour telles quelles sont l'ordre de ta sapience. Fay moy aussi la grace que ie me destourne de tous flatteurs, & que i'endure patiemment ceux qui me contredisent. Car c'est grande sagesse de ne s'esmouuoir point à tout vant de paroles, ny prestet l'oreille aux flatteurs. Et en telle sorte on peut seurement cheminer en la voye qu'on a commenceé.

Ecclef. 5.

Comment nous nous deuons conduire enuers les mesdisans.

Chap. XXXIII.

MOn fils s'il y en a aucuns qui ayent mauuaise opiniõ de toy ou disent mal de toy, n'ë sois pas marry ny

ry ny desplaisant: mais qui plus est aye
 encores pire opinion de toy-mesme
 & croy qu'il n'y a personne plus infir-
 me & fragile que toy. Si tu chemines
 en ton cœur par la voye occulte de iu-
 stice, tu ne feras pas grand cas des pa-
 roles volantes. Ce n'est pas petite pru- *Amos 9.*
 d'ce de se taire au temps d'aduersite,
 & tourner son cœur vers moy, & ne se
 troubler point pour le iugement des
 hommes. Pour autant que ce n'est pas
 au iugement que les hommes peuuent
 faire de toy, que consiste ta paix, veu
 que soit qu'ils ce louët, ou te blasme-
 nt, tu n'es pas pour cela autre que tu e-
 stois auparauant. Cest en moy, en *Note.*
 moy (di-ie) que consiste la vray gloire
 & paix de l'homme, ny craigne de leur
 desplaisir. Car certes toute inquietu-
 de de cœur, & toute distraction des *Ephes. 2.*
 sens sourd d'un amour desordonné, &
 d'une craincte vaine.

*Comment il faut inuoyer & louer Dieu
 au temps d'aduersité.*

Chap. XXXIIII.

SEigneur, Que ton nom soit loué à
 tout iamaïs de ce qu'il t'a plu *Iob 1.*

Gen. 50.

Gen. 12.

m'auoir esprouue par ceste calamité & afflictioⁿ, laquelle ne pouuant euit^r ie n'ay autre besoin que de recourir à toy, à ce q^u tu m'aides, & faces qu'icelle se conuertisse à mon bien. Seigneur, ie suis maintenant en calamité, & m^{on} cœur n'est pas en son contentement, ains suis fort tourmété pour le mal q^u m'est presentemēt aduen^u. Et pourtāt que diray- ie, ô mon Pere trescher: ie suis detenu en ceste angoisse & calamité: deliure m'ē, ie t'en requiers. Tu me y as fait venir, à fin que ie t'en prise & loue. Mais apres que tu m'auras si fort humilié, tu m'en deliureras par t^{on} secours, s'il te plaist. Diliure m'en d^{eu}c Seigneur, ie t'en prie, moy q^u suis poure & chetif, & qui ne scay de quel couste me tourner sans toy. Donne moy, Seigneur, patiēce, aide moy mon Dieu, & ie porteray sans craincte & estonnemēt les plus grefues afflictions qui me pourroyēt aduenir. Mais q^u diray- ie en c'est endroit sin^{on} ô Seigneur que ta volonté soit faite? Car à la verité ie merite ce mal & ceste angoisse, d^{eu}t il est raisonnable q^u ie l'endure (& à la miēne volōté que ce soit avec patience)

rience) iusques à ce que ceste tēpeste
 soit passée, & que les ioyes succedent.
 Or est ce que ta main tout-puissante
 peut bien oster de moy ceste tentatiō
 & mitiguer sa violence, à fin que ie ne
 succōbe comme aussi tu t'es ainsi por-
 te cy deuant en mon endroit, ô mon
 Dieu, selō ta miséricorde. Aussi i'ēspe-
 re que tant plus que l'afflictīō, qui me
 presse, & difficile à porter, tant plus me
 sera douce l'ayde, par laquelle ta dex-
 tre supreme me remettra en vigueur.

*Qu'il faut tousiours demander l'aide de
 Dieu, & auoir con fiance de reconurrer sa
 grace. Chap. XXXV.*

MOn fils, Je suis le Seigneur qui
 dōne force aux hōmes en leur
 aduerlité, & pource faut-il q̄ tu te reti-
 res à moy, si quelquesfois tu ne trou-
 ues pas en l'estat qui est requis, & que 2. Cor. x.
 tu desirerois. Or ce qui t'empesche le
 plus d'auoir ma cōsolation, c'est d'au-
 tant que tu t'addonnes trop tard à me
 prier. Car auant que de venir la à bon
 esciēt, tu cerches cepādāt beaucoup de
 soulas, & prēds tes recreations & plai-
 sirs es choses de ce monde: dont il

aduenient que tout ce que tu fais, te profite peu, & profitera iusques à ce que tu entendes, que ie suis celuy qui deliure de maux ceux qui ont mis leur esperance en moy, hors lequel, il n'y a nulle aide qui soit de valeur, ny conseil qui soit profitable, ny remede qui soit durable. Mais apres que la tēpeste sera passée, reprends ton esprit, & te renforce en la lumiere de ma misericorde. Car me voici prest, dit le Seigneur, non seulement pour remettre toutes choses en leur entier, mais aussi pour les restaurer plainement. Y a il quelque chose, qui me soit difficile? ou suis ie semblable à ceux qui ne tiennent pas leurs promesses? Où est ta foy? Demeure ferme & perseuerant: monstre toy patient & fort, & ma consolation te viendra en son temps. Attends, attends moy: ie viendray, & te gueriray. C'est vne tentation qui te tourmente, & vne vaine sollicitude qui t'espouuante. Mais de quoy te sert la sollicitude des maux aduenir, sinon que de te faire auoir douleur sur douleur? Il suffit au iour sa misere. Et cest chose vaine & inutile de se troubler

Psea. 144.

Eccle. 31.

Mat. 6.

ou refiour pource q̄ à aduenir, q̄, peut
 estre, n'aduiendra iamais, D'auantage
 c'est infirmité humaine que de laisser
 abuser par telles imaginations & fan-
 tasies, & vn tesmoignage d'un coura-
 ge encores petit, q̄ de se laisser gagner
 si aiseement par la sollicitation de l'en-
 nemi. Lequel aussi ne le soucie pas s'il
 trompe & deçoit l'homme par choses
 vrayes ou fauces, s'il l'abbat par l'a-
 mour des choses presentes, ou crain-
 te de celles qui sont à aduenir. Par-
 quoy regarde que ton cœur ne se trou-
 ble ou craigne; croy en moy, & te con-
 fie en ma misericorde. Quand tu pen-
 ses que ie sois esloigné de toy, c'est al-
 lors que i'en suis pres. Et quand tu
 pèses auoir tout perdu, c'est alors que
 le téps approche de plus grand gaing
 & proffit. Si la chose est venue au con-
 traire de ce que tu attendois, ce n'est
 pas à dire pourtant que tout soit per-
 du. Tu ne dois pas iuger selon le sen-
 timent des maux presens, ny estre tāt
 esmeu & estonné par vne calamité, de
 quelque part qu'elle vienne comme
 si toute esperance d'en pouuoir sortir
 t'estoit ostée. Et ne faut pas que tu pé. *Psea. 36.*

Act. 14.

2ag. 1.

ses, que ie t'aye du tout abandonné, si
 quelquesfois ie t'ay enuoyé pour vn
 téps quelque tribulation, ny aussi, si ie
 t'ay osté la cōsolatiō que tu desirois.
 Car c'est en ceste maniere qu'ō puiēt
 au royaume celeste. Et certes il est pl^s
 expedient & à toy, & à mes autres ser-
 uiteurs que vo^s soyez resueillez & ex-
 citez par aduersitez, que si toutes cho-
 ses vous venoyent cōme vous le desi-
 rez. Je cognoy tellement les secrettes
 pēsees des cœurs, que ie scay qu'il est
 grandement proffitable pour tō salut
 que quelquesfois tu sois delaissé en
 tristesse, à fin que parauātūre tu ne t'es-
 leues quād ton cas succede heureuse-
 ment, & que tu ne te plaises en ce que
 que tu n'es pas. Je puis oster quand il
 me plaist ce que i'ay dōné, & derechef
 le rendre. Si ie l'ay donné il est mien:
 si ie l'ay osté, ie n'ay pas osté le tien,
 veu que tout bon don & parfait est de
 moy. Si donc aucunesfois ie t'enuoye
 qlque mal & aduersité, ne t'en despice
 point, ou ne perds pas courage. Car
 moy. mesme te puis incontīnāt soula-
 ger, & chāger toute ta tristesse en ioye.
 Au reste en ce q' ie me gouuerne ainsi
 en

en ton endroit, c'est d'autant que ie
suis iuste, & par consequent à louer &
priser. Que si tu es sage, & cōsideres
vrayemēt & cōme il appartient ce que
ie fay, tu cognoistras que tu ne te dois
iāmais tant constriſter, & abbatre pour
les aduersitez, mais plustost t'en res-
iouir & m'en rendre graces. Mais qui
plus est, tu dois iuger que c'est la seule
choſe, dont il ſe faut reſiouir, q̄ quand
ie t'afflige de douleurs ſans t'eſpar-
gner, Cōme mon Pere n'a aimé, di-
ſoy-ie à mes bien aimez disciples,
ainſi vous ay-ie aimez. Lesquels disci-
ples ie n'enuoiay pas pour auoir des
ioyes periffables, mais pour ſouſtenir
de grāds combats: non pour auoir des
honneur, mais pour receuoir diffame
& deshonneur: nō pour eſtre oifeux,
mais pour trauailler nō pour auoir re-
pos, mais pour porter beaucoup de fruit
en paitence. Ce qu'il te faut, mō fils, re-
duire ē memoire & ē auoir ſouuenāce.
*Qu'il ſaur me ſpriſer toute choſes humai-
nes pour trouuer le Createur.*

Iean. 13.

Chap. XXXVI.

OR ay-ie biē beſoin, mon Seignr, *Lnc 10. 3.*
que tu m'eſlargiſſes encores ta

grace beaucoup plus abondamment
 pour venir à ce poinct qu'il n'y ait ho-
 me ny creature quelconque qui me
 puisse donner empeschement à pour-
 suyure le cours de ma vocation. Car
 tādīs qu'il y a quelque chose qui me
 retient, ie ne puis librement voler à
 toy. Cestuy-là desiroit bien voler fran-
 chement à toy qui disoit : Pleust or à
I^{sean}. 55. Dieu que i'eusse des ailes comme vne
 colōbe pour m'enuoler, & me mettre
 en seureté. Qu'y a-il pl^s paisible, q̄ ce-
 luy q̄ est d'un cœur simple & entier: ou
 plus franc, q̄ celuy qui ne cōuoite rien
 en ce monde? Il faut dōc que l'hom-
 me passe outre toutes creatures, & s'a-
 uance & estende iusques là, qu'il soit
 comme rauy hors de soy-mesme, &
 voye que toy, qui es le createur, n'as
 rien de semblable aux creatures. Telle-
 ment que s'il ne vient à se deliurer &
 despouiller de l'affection desordōnee
 qu'il porte aux creatures, il luy est im-
 possible de vacquer aux choses diui-
 nes. Et defait d'oū vient qu'il y en a
 peu qui s'addonnent à les cōtempler
 & considerer, sinon d'autant qu'il y en
 a peu qui se sächēt esloigner & separer
 de

Note.

de tout point de l'amour des choses corruptibles. Et c'est aussi pourquoy il est besoin d'auoir vne grande grace de Dieu, qui eleue le cœur, & le rauisse hors de soy-mesme. Et certes si l'hōme n'est eleué par l'Esprit de Dieu, & estant deliuré de l'amour de toutes les choses de ce monde, n'est vny & conioint avec Dieu, tout ce qu'il scait, ou a, n'est pas de grande valeur. Et celui qui estime beaucoup vne chose, fors que le seul infiny & eternal bien, demeurera longuement petit & comme couché en terre. Car tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien, & le faut tenir pour rien. Or y a-il grande difference entre la sapiēce d'un hōme qui est illuminé de Dieu, & q. craint Dieu, & la sciēce d'un qui est lettré & scauāt. Et la doctrine, qui vient d'en haut, & a sa source de Dieu, est bien plus noble & excellente, q. celle qu'on cherche par l'industrie humaine avec grād labeur. Il est vray qu'on en trouuera bien plusieurs qui desirēt de contēpler les choses Diuines: mais iceux ne s'estudient point de s'exercer en ce qui est necessaire & requis à cela. Il y a encores vn

Psa. 92.

Gen. 6.

autre grand empeschemēt, cest qu'on s'arreste aux signes & ceremonies exterieures, & met on peu de peine à se mortifier entieremēt soy-mesme. De moy, ie ne scay que c'est, ny de quel esprit no^r sommes menez, ny que c'est qui no^r vient en l'entēdemēt, q̄ nous q̄ nous appellōs Chresties, employōs toute nostre force & sollicitude apres les choses viles & perissables: & cependant, à grād peine pēsons nous iamais à ce qui concerne le salut de nos ames & à recueillir & assēbler nos sens pour y penser. Que s'il aduient que nous y pensions vn peu, incontīnāt nous no^r en deportōs, & n'examinons pas nos œuures à la rigueur. No^r ne sommes pas attentifs à prēdre garde ou courēt nos affections, & ne deplorōs pas l'impureté de tout ce qui est en nous. Car les mœurs de tous hōmes sont corrompus, ce qui fut iadis cause que Dieu en uoya vn si grād deluge sur toute la terre. Puis donc que l'affection est interieuremēt corrompue, il est necessaire q̄ l'action, qui la suit, qui monstre qu'il n'y a point de vigueur, soit aussi corrompue. Car d'vn cœur pur procede le fruit d'vne bonne vie. On s'enquiert

bien de ce qu'un chacun fait: mais on ne considere pas si soigneusement avec quelle intention il le fait. On recherche bien assavoir si cestuy-là est riche, s'il est fort, s'il est beau, s'il est vaillant, s'il est bon escriuain, ou châtre ou laboureur: mais on ne demande point combien il est pource d'esprit, combien il est patient, doux, seruant à Dieu, & spirituel. Mais c'est le naturel corrompu de l'homme, qui regarde tousiours les choses exterieures, au lieu que l'homme qui a l'Esprit de Dieu, & est gouuerné par iceluy regarde tousiours aux interieures & spirituelles. Aussi cestuy-là se trompe souuēt: mais cestuy-cy met son esperance en Dieu, de peur qu'il ne se decoiue.

Lsaie 49.

Du renoncement de soy mesme, & de toutes mauvaises concupiscences.

Chap. XXXVII.

M On fils, Tu ne peux paruenir à une parfaite liberté, si tu ne renonce à toy-mesme. Car tous auaricieux, & qui s'aimēt eux-mesmes, tous conuoiteux, curieux, vagabonds, tous ceux qui cherchent leurs plaisirs, & non Christ, & poursuiuent les choses qui

*Matt. 15.**Jeau. 8.**3. Esdr. 9.*

ne dureront pas, d'autant que tout ce qui ne viēt pas de Dieu, perit, sont to^u captifs & serfs. Or reçoꝝ vne brefue & parfaite doctrine : Delaisſe tout, & tu trouueras tout : delaisſe tes concupiſcēces, & tu trouueras repos. Et traite diligēment cela en ton cœur, & quād tu l'auras accōply, tu l'entēdras LE SE^r. Seigneur, c'est œuure n'est pas d'un iour, ou ce n'est pas ieu d'enfans. Et toutesſois en ceci eſt comprinſe toute la perfectiō de la perſonne vrayement Chreſtiēne. I E SEI G. Mō fils quand tu entēds ce mot de perfectiō, te ne te dois pas deſtourner, ou ſoudainemēt p^rdre courage: mais pluſtoſt tu te dois prouoquer & eſmouuoir à choſes pl^u hautes, & pour le moins ſouſpirer de grand deſir apres icelles. Pleuſt or à Dieu q̄ tu fuſſe ſi biē diſpoſé, & fuſſe paruenu iuſques là, q̄ tu ne t'aimaſſes plus toy-meſme: ains que tu fuſſes dū tout obeiſſant à ma volōté. De là il aduiēdroit que tu me ſerois fort plaiſant & paſſerois toute ta vie en ioye & paix. Mais tu as encores beaucoup à delaiſſer : q̄ ſi tu ne le delaisſe & abandōnes en tout & par tout, tu n'obtiēdras pas

ce que tu demâdes. Or te conseille ie q̃
 tu achettes de moy de l'or embrasé de feu, à fin q̃ tu sois riche, c'est à dire la sa-
 pience celeste, par laquelle tu mettes
 sous les pieds tout ce q̃ est bas & terre-
 stre. Et pour cest effet, mets bas la sa-
 pièce terrestre, c'est à dire, cesse de te
 cōplaire, & flatter, cōme font tous les
 hōmes. Je t'ay dit qu'il faut acheter &
 embrasser les choses qui sont viles &
 contéptibles en apparence, au lieu de
 celles qui sont precieuses & qu'on esti-
 me beaucoup au mōde. Je les appelle
 viles d'autāt qu'il semble biē à voir, q̃
 ceste vraye sapièce celeste, par laquelle
 l'hōme ne s'attribue rien, & ne desire
 point d'estre estimé en ce monde, soit
 vile petite, & presque mise en oubly.
 Combien que plusieurs l'annoncent
 de bouche, mais de vie y sont bien con-
 traires. Et toutesfois c'est ceste perle
 precieuse, qui est cachée à plusieurs.

Apoc. 3.

Matt. 13.

*De l'instabilité du cœur humain, & com-
 ment il faut que l'homme devant toutes
 choses se propose Dieu devant les yeux.*

Chap. XXXVIII.

MOn fils, ne donne point lieu à
 l'affection, laquelle tu te sens

presentement auoir, pource qu'elle se
 peut chāger incontināt en vne autre.
 Et de faiēt tant q̄ tu viuras en ce mon-
 de, tu seras suiet à estre muable, enco-
 res que tu ne le veulles, de façon que
 tu seras maintenant ioyeux, maintenāt
 triste, maintenant paisible, maintenāt
 troublé, maintenant zelleux & ardent
 en pieté, maintenant froid & remiz,
 maintenant diligent, maintenant pa-
 resseux, maintenant pesant, mainte-
 nant legier. Mais cependant l'homme
 sage, & qui est bien enseigné de l'Es-
 prit demeure ferme & bien resolu en
 ces changemens, ne s'arrestāt pas à ce
 qu'il sent en soy, ou de quelle part sou-
 fle le vent d'instabilité, ains dressant
 toute l'entreprinse & intention de son
 cœur vers la fin qu'il doit, c'est à dire, à
 ce qui est le meilleur. Car voilà com-
 ment il peut demeurer ferme, & sans
 pouuoir estre esbranlé, c'est assauoir si
 entre tant d'euenemens diuers il dres-
 se incessamment l'œil de sa simple in-
 tention vers moy. Car tant plus que
 l'œil de l'intention est pur, tant plus
 constāment peut on aller & passer par
 my ces répestes diuerses. Mais le mal
 est

est q̄ cest œil là ne voit gueres cler en plusieurs, & qu'il regarde facilement ce qui est plaisant & delectable quand il luy est mis au deuât, tellemēt qu'on ne trouue gueres souuent hōme qui soit en tout & par tout exēpt de ceste tache de l'amour de soy mesme. En ceste maniere les Iuifs iadis vindrent en Bethanie voir Marthe & Marie, nō seulemēt pour l'amour de Iesus, mais pour voir Lazare. Parquoy il faut nettoyer l'œil de l'intentiō, à ce qu'il soit simple & droit, & puisse estre dressé & conduit à moy, sans s'arrester à toutes les diuersitez, qui interuiennent.

Iean 12.

*Que Dieu est sur tout & en tout plaisant
& delectable à celuy qui l'aime.*

Chap. XXXIX.

VOicy mon Dieu & toutes choses avec luy: q̄ veux-je plus? ou quel le felicité plus grande puis ie desirer? O sauoureuse & douce parole: mais à celuy q̄ l'aime, & nō le mode, ne ce qui est au mode. Mō Dieu, est tout: c'est assez dit, à celuy q̄ l'entēd, & souuēt repe-
ter le mesme, est vne chose plaisante à celuy q̄ l'aime. Car quād tu es present

Pſe. 33.

toutes choses sont plaisantes : mais quand tu es absent, toutes choses sont molestes & facheuses, C'est toy qui rends le coeur de l'homme tranquille, & luy donnes vne grande paix & plaisante ioye. Tu fais qu'on a bõne opiniõ de toutes choses, & qu'en toutes choses on te loue & prise, & n'y a riẽ en ce monde qui nous puisse longuemẽt plaire sans toy: Mais encores faut que ta grace soit avec nous pour faire que quelque chose nous soit agreable & sauoureuse, & qu'icelle soit affaisõnée de ta sapience. A qui tu es sauoureux, quelle chose y a il qui ue luy soit sauoureuse? Au contraire à qui tu ne l'es pas, quelle chose y a il qui luy puisse apporter plaisir? Mais quoy? Les sages de ce monde, & qui ne goustent que la chair defaillent tous deuant ta sapience, comme aussi en la chair on ne trouue que mort, & au monde que beaucoup de vanité : Mais

Commẽt il faut suivre Iesus Christ. ceux qui te suivent par le mespris des choses de ce mõde, & la mortification de leur chair, doiuent estre tenus pour vrayemẽt sages, comme ceux qui sont transpor-

transportez de la vanité à la verité, & de la chair à l'esprit. Et c'est à ceux cy *Ro. 8.*
 q̄ Dieu est sauoureux, tellement que tout ce qui est en tre les creatures, ils le rapportēt tout à la louange du createur. Toutesfois si est ce qu'il y a difference voire bien grande entre le gouſt qu'on reſoit du Createur, & celuy qu'on recoit des creatures, entre le gouſt qu'on recoit des choses eternelles, & celuy qu'on peut receuoir de celles qui appartiennent au temps preſent, & entre celuy de la lumiere incree, & celuy de la lumiere creee. Parquoy, ô lumiere eternelle, & qui ſurmontes toutes les lumieres creez, viēs reſpēdir ſur moy, & par ta lueur pētre iuſques au dedans des plus profondes parties de mon ame, & par ce moyen purge, reſiouy, eſclaircy, & viuiffie mon eſprit avec toutes ſes facultez, à fin que ie ſoye fiché en toy en chantāt & ſautant de grande reſiouiffance. ô quand viendra celle heure bienheureuſe & deſirable, en laquelle tu me rafacies tellement de ta preſence que tu me ſois tout en tout. eſtāt certain que cependant que ce la ne me ſera pas ot-

*Pſeant. 16.**Gal. 6.*

troyé, ie n'auray point de ioye entiere & accomplie. Et encore ce qui me faſche grandement, c'eſt que le vieil hō me vit en moy, lequel n'eſt encores du tout crucifié, ny encores du tout mort. Encores il conuoite d'une grande vehemence contre l'eſprit, il fait la guerre auedans de l'ame, & ne ſouffre pas q̄ ſon regne ſoit paiſible. Mais toy qui as domination ſur la puiſſance de la mer, & qui appaiſes les commotions de ſes vagues & tempeſtes, viens & m'aides. Diſſippe les gens qui ne demandent que guerre, & les briſe par ta vertu: monſtre leur ta grandeur, & l'excelence de ta dextre. Car ie n'ay nulle eſperance, & mon refuge n'eſt ſinon en toy, ſeigneur mon Dieu.

Que ceſte vie n'eſt jamais ſans tentations Chap. XL.

MONS fils, tu ne ſeras jamais en ceſte vie ſans dangers, de maniere que tant que tu viuras, tu auras toujours neceſſité d'armes ſpirituelles. Auſſi tu conuerſes iſy entre les ennemis, & y es aſſailly à dextre & à ſenestre & pourtant ſi de tous coſtes tu ne te couures du bouclier de ſapience, tu ne

ne seras pas longuemēt sans estre bles-
sé. Dauātage si tu ne fices ton cueur
en moy avec vne pure & entiere volon-
té de souffrir toutes choses pour l'a-
mour de moy, il ne te sera pas possible
de soutenir ce combat, ou paruenir à la
corōne des biēheureux. Pour ceste cau-
se il faut q̄ tu passes vaillammēt outre,
& que tu vses comme de main forte à
lencontre de tout ce qui t'est mis au-
deuant. Car à celuy qui vainc, la man-
ne luy sera donnee, mais aux paresseux
& faincants sera grande misere. Que si
tu cerches repos en ceste vie, comment
paruiendras tu lors à celuy qui est eter-
nel? Addonne toy non à repos, mais à
patience. Cherche la vraye paix, nō pas
en terre, mais au ciel: non es hommes,
ou au tres choses humaines, mais en
Dieu seul. Pour l'amour de Dieu tu
dois volōtairemēt endurer toutes cho-
ses, cōme traualx, douleurs, tētations,
tourments, angoisses, necessitez, mala-
dies, iniures, mesdisances, repre-
hensions, abbaissemēs, reproches, cor-
rections, mespris. Car ces choses inui-
tēt aux vert^s & esproouēt les nouueux
apprentis en Christ, & nous font obte-
nir la corōne celeste. Et a ce luy qui

Apoc. 2.

les pratique, & s'y exerce, ie rendray pour vn bref labeur qu'il aura prins, le loyer eternal, pour vn deshonneur de peu de duree qu'il aura enduré, le loyer eternal. Mais penles tu d'auoir tous iours à ton plaisir, & comme tu voudras, des cōsolations spirituelles? Mes sainct̃s ne les ont pas eu tousiours: mais plustost ont souffert plusieurs choses grefues, diuerses tentations, & grandes aduersitez. Et toutesfois en tout cela se sont mōstréz patiēs, se cōfiās plus en Dieu, qu'en eux-mesmes, sachans que les tribulations du temps present ne sont pas à cōparer à la gloire aduenir. Veux tu incōtinant auoir, ce que plusieurs ont à grand peine obtenu, apres beaucoup de larmes & travaux? Attends seulement le seigneur, monstre toy homme, & ne te desiste point par dēffiance de ce que tu as cōmancé, mais employe constamment & le corps & l'ame pour la gloire de Dieu. Et ie te recompenseray trefabondamment, & seray avec toy en toutes tes calamitez.

mitez.

Contre

Rom. 8.

Pseam. 16.

*Contre les vains iugemens des hommes.**Chap. XLI.*

MOn fils, Iette constamment tō cœur sur moy, & ne crains le iugement des hommes, là où ta cōscience te prononce pur & innocent. c'est chose proffitable & heureuse de souffrir telle contrariete, & si n'est pas gref à ceuy qui est doué d'une vraye humilité, & qui se fie plus en Dieu, qu'en soy-mesme. Plusieurs parlent beaucoup, & pour ceste cause leur faut-il adiouter peu de foy, & si n'est pas possible de satisfaire à tous. Et combien que saint Paul s'estudiaist de plaire à *I. Cor. 10.* tous, & d'estre tout avec tous, toutes-fois si ne faisoit-il pas grād cas d'estre *I. Cor. 4.* iugé de iugement d'homme. Il est vray qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour l'vtilité & salut des autres : mais il ne pouuoit pas empescher qu'il ne fust condamné & mesprisé par le iugement des autres, & partant il remettoit tout l'affaire à Dieu, qui cognoist tout, & cependant se defendoit avec toute patience & modestie à l'encontre des calomnies & mesdisances des

meschans, & de ceux qui se donnoy-
 ent toute licence de mentir. Et aucu-
 nesfois repliquoit, mais c'estoit à fin
 que les infirmes ne prinsissent occasiō
 par son silence de s'offenser. Et pour-
 quoy craindras tu d'estre condamné
 d'un homme mortel, attendu qu'il est
 aujourd'huy & demain n'est plus.
 Crains Dieu, & tu ne craindras point
 les hommes. Qu'est-ce que l'hom-
 me peut à l'encontre de toy par paro-
 les & iniures? Il nuit plus à soy-mes-
 me qu'à toy, & si ne pourra pas es-
 chapper le iugement de Dieu, qui-
 conque il soit. Aye Dieu deuant tes
 yeux, & te garder de débattre par
 paroles rioteuses. Que si presente-
 ment on te blasme à tort, n'en sois
 pas marri, & par impatience ne perds
 pas ta coronne, mais plustost iette ta
 veuë sur moy, qui puis deliurer l'hom-
 me de tout blasme & iniure, &
 rendre à vn chacun se-
 lon ses œu-
 ures.

*Du pur & entier abandonnement de
soy-mesme pour obtenir la vraye liberté
de cœur.*

Chap. XLII.

MOn fils, Delaisse toy toy-mes-
me, & tu me trouueras. Fay que
tu ne t'attribues rien, tu n'ayes rien
de propre, & tu profiteras tousiours.
Car aussi tost que tu te feras donné &
dedié à moy, sans te reuoquer, &
changer d'oppinion, ie te communi-
queray encores de mes graces en plus
grande abondance. **LE SER.** Cōbien
de fois feray-ie cela, & en quoy me de-
laisseray-ie? **LE SEIG.** Tousiours &
à toute heure, & aussi bien en choses
petites, comme en grades. Je n'exce-
pte rien: ains te veux trouuer en tou-
tes choses nud & despouillé. Autre-
ment cōment pourrois-tu estre mien
& moy tien, si tu n'es despouillé de-
dans & dehors de toute propre volon-
té? Tellement que tant plustost tu
auras fait cela, d'autant mieux ira ton
affaire, & tant plus parfaitement &
entierement tu l'auras fait, d'au-
tant plus tu me seras plaissant, & plus

Mat. 16.

tu profiteras. Il s'en trouue bien aucuns, qui s'abandonnēt eux-mesmes, mais c'est avec q̄lque reserue & exceptiō. Car ils ne mettēt pas pleinement leur fiance en moy, qui est cause qu'ils taschèt de se pouruoir de quelque autre moyen. Il y en a d'autres qui au commencement s'abandonnent bien du tout : mais puis, quand quelque tentation les vient assaillir, ils retournent à eux-mesmes, qui est cause que ils ne profitent & auancēt en la vraye pieté. Et ceux cy ne paruiendront iamais à la vraye liberté d'un cœur pur, ny à ce bien que d'auoir ma familiarité, qui apporte vn plaisir tresingulier, si premierement ils ne s'abandonnent & renōcent de tout point & continuellement eux-mesmes. Car sans cela il ne se fait, ny fara iamais, que tu puisses estre conioint avec Dieu. Et c'est ce que ie t'ay si souuent dit, & encores te le dy derechef, c'est à scauoir que tu te delaisies, & tu auras vne grande paix en ton cœur. Donne tout pour tout, sans rien demander ny repeter. Demeure en moy purement & sans douter, & tu m'auras, & sera ton cœur franc

franc & deliuré de toutes tenebres. Et efforce toy à cela, prie pour cela, & mets peine que tu desires cela, à fin qu'après que tu seras despouillé entièrement de toy-mesme, estant nud, tu suiues Iesus Christ nud, & estant mort à toy-mesme, tu viues à moy éternellement. Et alors cesseront en toy toutes ces vaines imaginations, & mauuaises perturbations, & sollicitudes superflues qui troublent tó esprit: alors se departira de toy toute crainte desmesuree, & mourra en toy tout amour desordonné.

Comment il faut que l'homme se gouuerne & conduise bien es choses exterieures, & aussi comment il doit recourir à Dieu quand il se voit en dangers.

Chap. XLIII.

MOn fils, Il faut que tu ayes ceci singulieremēt pour recómandé, qu'en tout lieu, & en toute action exterieure, & affaire, tu ayes ton cœur franc, & maistre de soy-mesme, en assuiettissant toutes choses à toy, & non pas toy à icelles, & que tu sois non pas serf ou esclau de tes actions, mais sei-

gneur & gouverneur, & comme celuy qui est vrayement affranchy & est transporté en la condition & liberté des enfans de Dieu, lesquels mettent sous les pieds les choses presentes, & contemplent les eternelles, regardans de l'œil gauche les mortelles, & de l'œil droit les celesties. Et lesquels ne se laissent point tirer par les choses temporelles en telle sorte qu'ils s'y arrestēt, mais plustost iceux les tirēt à leur seruir, cōme aussi elles sont ordōnees à cela de Dieu, & du Souuerain ouurier, lequel n'a rien laissé, en tout ce qu'il à creé, sans ordre & bonne dispositiō. Or maintenant si en tout ce qui suruiendra, tu ne t'attaches pas à l'apparence de la chose, & ne regardes d'un œil charnel ce que tu verras ou orras: ains en toute chose tu entres incontinent avec Moyse au Tabernacle pour demāder conseil au Seigneur, tu orras quelquefois la diuine responce, & retourneras instruit & enseigné en plusieurs choses tāt presentes qu'aduenir.

Car Moyse auoit tousiours son recours au tabernacle quād il luy falloit soudre choses douteuses & questions diffi-

Col. 3.

Nomb. 16.
Exod. 33.

difficiles, & notāment auoit son refuge au remede de la priere pour repousser les dāgers, & la malice des meschās. Et en ceste maniere tu dois auoir ton recours au plus profond de ton cœur, & là implorer ententiuemēt l'aide de Dieu. Il est escrit q̄ la cause pourquoy *Iosue 9.* Iosué, & les autres Israelites, furēt dessus par les Gabaonites, ce fut pour autant qu'ils ne demanderent pas premierement conseil au Seigneur: ains creurent legerement à la douceur de leurs paroles q̄ auoyēt apparence de pieté, & par ce moyé furent trompez.

Que l'homme ne doit pas estre importun en ses affaires.

Chap XLIIII.

MOn fils, remets tousiours en moy tes affaires, & i'en dispose-
ray en temps cōme il t'est necessaire. *Psean. 37. 36.*
Attens mon ordōnance, & tu en sentiras grand fruit. **LE SER.** I'ay bien ceste volonte de te remettre tout mō affaire, car aussi bien ne me profite il gueres d'y penser. Et pleust à Dieu

que ie ne fusse en si grand souci pour les choses qui peuuent aduenir, mais que sans cesse ie me rendisse suiet à tō bon plaisir & vouloir. LE SEIG. Mon fils, il aduient souuent que l'homme desirera vne chose, & tachera fort de l'auoir, & apres qu'il l'aura acquise, commencera d'auoir autre opinion. Et c'est d'autant que les cupiditez d'une mesme chose, ne sont pas de durée, mais nous poussent des vnes aux autres. Et pourtant ce n'est pas peu de cas, que de se delaisser soy-mesme en petites choses. & le vray profit de l'homme fidelle consiste au renoncement de soy-mesme, tellement que qui le pratiquera, sera fort franc & assuré. Mais il faut entēdre que le diable, l'ancien ennemi de tous ceux qui s'esforcent de craindre Dieu, & de bien faire ne cesse iamais de tēter, & nuit & iour nous espie & guette, si parauanture il nous pourra precipiter dedans le lacq de deception, sans que nous nous en donnions de garde. Parquoy veillez & priez, dit le Seigneur, de peur que n'entriez en tentation.

11 Pier. 5.

Mat. 26.

Que l'homme n'a de soy-mesme rien de bon, & qu'il ne se peut glorifier d'aucune chose. Chap. XLV.

Seigneur, Qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souuenance de luy? qu'est-ce que du fils de l'homme, que tu ayes soin de luy? Qu'a il merit , au moyen dequoy tu luy doiues donner ta grace & faueur? Seigneur, de quoy me puis-je plaindre, quand bien tu m'auras abandonné: ou quel droit ay-je de me plaindre, quand bien tu ne m'auras donné ce que ie te demande. Cecy certainement puis-je bien penser & dire: Seigneur, ie ne suis rien, ie n'ay rien de moy-mesme, mais bien qui plus est, ie suis poure, & tends tous iours   neant. Et si ie ne suis aidé de toy, & instruit au ded s de mon cœur, ie deuiens tout tiede & lasche. Mais toy, Seigneur, tu es tousiours tout vn, & demeures eternellement, tousiours bon, iuste, & saint, faisant toutes choses bien, iustement & saintement, & les disposant avec sagesse. Mais quant   moy, ie suis plus enclin   deffaillir qu'  profiter, & ne demeure pas tous-

Psea. 144.

144.

Iob 9.

Psea. 102.

144.

Psea. 103.

Daniel 4.

jours en vn estat, d'autant que ie suis
 suiet à changer selon le temps. Tou-
 tesfois quand tu esens ta main pour
 m'aider, ie reprends bié tost force : car
 aussi, Seigneur, toy seul, sans que les
 hommes s'en meslent, me peux aider,
 & tellement me confermer, que ie ne
 seray plus addonné à tels changemēs
 si diuers, mais me conuertiray à toy, &
 me reposeray en toy. Et pourtant, si
 quand ie desire d'auoir en mon cœur
 quelque deuotion, ou que ie suis pouf-
 sé de quelque necessité à te chercher
 (attendu qu'il n'y a personne, qui me
 console) ie sauois reietter toute conso-
 lation venant des choses humaines, il
 est certain que ie pourrois à bon droit
 esperer ta grace & faueur, & attendre
 avec ioye vn nouueau don de ta con-
 solation. En somme il faut que ie con-
 fesse, que tout le bié qui m'est iamais
 aduenü, est procedé de ta beneficence
 Et quant à moy, ie ne suis autre cho-
 se qu'un homme vain & de neant, in-
 constant & infirme. Dequoy dōc me
 pourrois-ie glorifier, ou pourquoy
 voudrois-ie estre en estime & reputa-
 tion? Seroit-ce pour vne chose de ne-
 ant?

ant? mais cela est très vain. Et à la vérité, c'est vne chose très pestilentielle & très vaine qu'ambition, veu qu'elle priue l'homme de la vraye gloire, & le despoille de la grace celeste. Car quand la personne se plaist en soy-mesme, elle te desplaist, & quand elle aspire à auoir des louâges humaines, elle se priue de ta grace, au moyen de laquelle elle peut aquerir vertu & justice. Or est-ce que pour auoir vne vraye gloire, & vne sainte ioye, il faut que l'homme se glorifie de toy & nō pas de soy-mesme, qu'il se resiouisse en ton nom, & nō pas en sa vertu, ou qu'il ne prenne son plaisir en aucune chose, si nō pour l'amour de toy. Parquoy que ton nom, & non le mien soit loué & *Psea. 117.* prisé, que ton œuvre, & non la mi-
enne, soit exaltee: que ton saint nom (di-ie) soit tellement prisé, que ie ne soye aucunement esmeu par les louanges que les hommes pourroyent dire de moy. En toy ie me resiouiray & glorifieray à tousiours: mais de moy, ie ne me glorifieray sinon en mes infirmittez. Que les hommes cher- *2. Cor. 13.*
chent, tant qu'ils voudront, gloire les *Iean 5.*

vns des autres. De moy ie cercheray celle qui vient de Dieu. Et certes si on viens à conferer toute la gloire des hommes, tout l'honneur mortel, & toute la hauteſſe du monde avec ceſte tienne gloire eternelle, on trouuera que ce n'eſt que pure vanité & folie. O mon Dieu, qui es ma verité & ma miſericorde, O bien heureuſe Trinité à toy ſeul ſoit louange, vertu, honneur, & gloire à tout iamais.

Comment l'homme fidelle doit meſpriſer les honneurs du monde.

Chap. XLVI.

Pſea. 36.

MOn fils, Eſtime que ce n'eſt pas choſe de quoy tu te doives foucier, ſi tu vois que les autres ſoyent hōnorez & eleuez, & que tu ſois deſhonoré, & meſpriſé. Dreſſe ſeulement tō cœur vers moy au ciel, & ce faiſant tu ne ſeras pas marry ny deplaiſant que les hommes de ce monde te meſpriſent. **LE S E I G N.** Seigneur nous ſommes aueugles, & nous eſt bien facile d'eſtre ſeduits par les vanitez de ce monde. **Cepen-**

Cependant si ie prends bien garde à moy-mesme, ie ne trouue pas que iamais on m'ait fait tel outrage, que i'aye de quoy me plaindre iustement de toy. Mais d'autant que i'ay souuent & grefuement peché a l'encontre de toy, c'est à bon droit que toutes creatures sont armées à l'encôtre de moy. A moy doncq est deu le blasme & mespris, & à toy louange, honneur & gloire. Et si ie ne suis tellement disposé, que i'endure volontiers que toutes personnes me deprisent & abandonnent, & me tiennent pour rien, il n'est possible que ie obtienne vn cœur paisible, ny que ie soye diuinement illuminé, & plainemēt conioint avec toy-

Daniel. 9

Psea. 118.

*Qu'il ne faut pas mettre sa paix
es hommes.*

Chap. XLVII.

MOn fils, Si tu viens à mettre ta paix en quelcun sous ombre que tu es de quelque bon accord, & que tu as amitié & conuersation familiere avec luy, tu seras mal assuré

*Psea. 145.**Isaie 37.*

& sans repos. Mais si tu as ton refuge à la verité eternelle & immortelle, tu ne te tourmèteras point pour l'absence ou mort de ton ami. Car tant plus que l'homme se retire loin de toute consolation terrienne, d'autant plus il s'approche de Dieu, & tât plus il entre en consideration de soy-mesme, & s'aneantist, tât plus haut il môte à Dieu. Mais celuy q s'attribue quelque bien, il empesche que la grace de Dieu ne viène en soy, pour autant que la grace du S. Esprit cherche tousiours vn cœur humble. De façon que si tu te sauois parfaitement ancantir, & te despouiller de tout amour des creatures, ie te certifie que ie viendrois dedans toy pour te communiquer beaucoup de mes biens. Mais quâd tu regardes aux creatures, tu te priues du regard du Createur. Et partant apprêds à te vaincre toy-mesme en tout & par tout pour l'amour du Createur. Car de là il aduiédra que tu paruiédras à ma cognoissance. Il n'y a si petite chose au monde qui ne retarde l'hôme du Souuerain bien, & qui ne le corrópe, s'il la regarde par vn amour desordonné.

Contre la vaine science de ce monde.

Chap. XLVIII.

M On fils, ne viens pas à t'esmoi-
 uoir par les belles & subtiles
 paroles des hommes. Car le royaume
 de Dieu ne consiste pas en paroles,
 mais en vertu. Sois seulement en-
 tentif à mes paroles, lesquelles enflam-
 bent les cœurs, illuminent les en-
 tendemens, les aiguillonnent, & ap-
 portent vraye consolation. Mais ne
 les ly iamais à celle fin que tu en sois
 veu plus sauant ou plus sage: mais à
 fin que tu puisses fortifier tes vices.
 Car en les lisant à telle intention, ce-
 la te profitera plus que si tu acque-
 rois par là cognoissance de beaucoup
 de difficiles questions. Et de fait
 quand tu auras beaucoup leu & co-
 gneu, si te faut-il venir finalement
 à ce principe, c'est que ie suis ce-
 luy qui enseigne à l'homme scien-
 ce, & donne aux petits intelligen-
 ce plus clere que ne sauroient fai-
 re tous les hommes du monde, de

1. Cor. 4.

Luc 24.

Psea. 119.

18.

1. Tim. 6.

Ier 5.

1. Cor. 4.

maniere que ceux , auxquels ie parle, deuiennent bien tost sages , & profitent grandement es choses spirituelles. Malheur sur ceux qui s'enquierent enuers les hommes de plusieurs curiositez, & cependant ne se soucient de chercher la voye pour me seruir. Le temps viendra que le maistre des maistres , & le Seigneur des Anges Iesus Christ apparoitra pour faire rendre conte à chacun, & examiner les consciences de chacun: Qui sera lors, que il recerchera Ierusalem avec lanternes, & que tout ce qui aura esté caché en tenebres, sera manifesté, & que toute langue, avec toutes ses subtilitez, se taira. Je suis celuy, qui esleue en vn moment le cœur humble , à fin que il comprenne plus de raisons de la verité eternelle, que ne pourroit faire vn qui auroit consumé dix ans en l'estude des lettres. Et quand i'enseigne, c'est sans bruit de parolles sans multitude d'opinions, sans hauteſſe d'ambition, & sans debat d'argumēs. En ſomme ie ſuis celuyq. enseigne de ne tenir côté des choses terrestres, & presentes & chercher, les eternelles, de fuir les hōneurs

neurs de ce monde, d'endurer les rencontres & inconueniens qui aduiennēt, de mettre toute esperāce en moy, de ne rien desirer que moy, & de m'aimer sur toute ardēment. Car en m'aimant il s'en est trouuē, qui ont tellement apprins les choses Diuines, que ils disoyent merueilles, ayās plus profitē en delaisant tout, que n'eussent peu faire tous les hommes, en s'adonnant à l'estude des choses subtiles. Mais il faut entendre qu'aux vns ie di choses communes, aux autres choses singulieres. Et a aucuns ie me manifeste doucement par signes & figures, aux autres ie manifeste mes misteres & secrets en grande lumiere. Vray est q̃ les liures de la sainte Bible disent to² vne mēme chose: mais to² ne nous instruisent pas egallement. Mais quāt à moy, i'enseigne interieurement la verité, recerchant les cœurs, cognoissant les pensees, benissant les bonnes œuvres & actions, & donnant à chascun autant que ie iuge luy estre expedient, & qu'il est raisonnable.

Q

Que l'homme ne doit attirer à soy les choses exterieures.

Chap. XLIX.

Gal. 6.

MOn fils, il faut qu'en plusieurs choses tu sois ignorant, en te tenant pour mort au monde, & comme celuy, à qui tout le monde est crucifié. Il te faut aussi laisser passer plusieurs choses à sourde oreille, & penser à ce qui appartient à ta paix. Il est plus profitable de destourner sa veüe de ce qui deplaist, & laisser chascun en son opinion, que de s'addonner à propos contentieux. Or si tu es bien d'accord avec Dieu, & que tu consideres bien ses iugemens, il te sera plus facile de te laisser vaincre. **LE SER.** Seigneur, où sommes nous venus? Voilà, nous deplorons vn dommage de peu de durée, pour vn petit gain no^r trauaillós, & courons çà, & là, tellement qu'à grand peine auons nous loisir de retourner la nuit en nos maisons, & ce pendant nous mettons en oubly le dōmage spirituel de nos ames. Nous appliquons nostre estude à ce qui proffi-

te

te peu, (à fin que ie ne die rien) & cependant nous passons negligemment ce qui est le plus necessaire. Tant est l'homme enclin à s'escouler aux choses exterieures, voire tellement que s'il ne s'amende bien tost, il y demeure volontiers plongé.

Qu'il ne faut pas croire à toute personne. item, que nous faillons facilement en paroles. Chap. L.

SEigneur, aide moy en ceste calamité. Car quant aux hommes, c'est vne aide qui ne profite point. Combien de fois n'ay-ie point trouué de fidelité, là où i'en pensois trouuer? au cōtraire combien de fois en ay-ie trouué, là où i'en esperois le moins? Tant est vaine l'esperance qu'on met aux hommes: mais en toy seul, ô Dieu, gist le salut des iustes. Nous te redons graces, ô Seigneur Dieu, de tout ce qui nous aduiet, à nous qui sommes inconstans & sans fermeté, & faciles à changer, & à estre trompez. Et defait qui est ce qui puisse estre en tout & par tout si bien aduisé & prudent, qu'il

*Psea. 60.
59.*

P'seau. 36.

Ecel. 2.

Ecolof. 2

ne se trouue aucunesfois trompé & en qlque difficulté? Mais ô Seigneur, celuy qui se confie en toy, & s'estudie d'auoir vn cœur simple & droit ne tombera pas si legierement: ou s'il tombe en quelque tribulation, encores que ce soit avec difficulté qui le tienne en ueloppé, si est-ce qu'incontinent ou tu le retires de là, ou tu le confirmes en le consolant, comme aussi tu es celuy qui n'abandonnes pas iusqu'au bout ceux q. esperent en toy. Il est bien certain qu'il y a peu d'amis fidelles, & qui soyent constans en toutes leurs aduersitez. Mais toy, Seigneur, tu es seul tres fidelle en toutes choses, & n'y a personne qui te soit semblable. O combien saige estoit celuy qui disoit. Mon cœur est confirmé & fondé en Christ. Que si i'estois ainsi disposé, ie ne serois pas si facile à me laisser solliciter par la craincte des hommes, ny à me laisser esmouuoir par les parolles, qu'on iette en l'air de moy. Mais qui est celuy qui puisse preuoir toutes choses, & se garder des maux aduenir? Que si les choses, que nous preuoyons, toutesfois nous blessent & offen-

sent souuent, combien plus asprement nous touchent celles, dont nous ne nous sommes donnez de garde? Mais pourquoy moy miserable n'ay ie mieux pourueu à moy? ou pourquoy ay-ie esté si facile à croire aux autres? Mais quoy? Nous sommes hommes, *Psea. 61.* & encores fragiles, combien que plu- *115.* sieurs nous disent & estiment anges. Mais à qui croiray-ie, Seigneur? à qui sinon à toy qui es la verité mesme, & qui n'abuses, & ne peux abuser personne? Car quant est des hommes, ils sont tous menteurs, infirmes, instables, & faciles à tomber, mesmement en paroles, de sorte qu'on ne doit pas incontinât & sans cause croire à tout ce qui monstre apparence de verité. Voilà pourquoy tu nous as de tout temps saigement admonesté de nous garder des hommes, disant, Que les ennemis de l'homme sont ses domestiqs, *Math. 10.* & qu'il ne faut pas croire à ceux qui di- *24.* sēt: il est icy il est là. De moy, ie l'ay biē appris à mes despens. Et Dieu vueille que i'en soye mieux sur mes gardes, & que ie n'en deuienne pas plus maladuisé. Sois sur ta garde, me dit quel-

cun, sois surta garde, & tiens secret ce que ie te dy. Et tãdis que ie me taisois, & que ie croyois que cela fust tenu bien secret, luy-mesme ne peust tenir sous silence ce qu'il m'auoit enioint de taire, ains apres m'auoir trahy quant à foy, s'en alla incontinant. Or me garde, Seigneur, de telles fables, & personnes indiscretes, à ce que ie ne tombe iamais en leurs mains, ou que iamais ie ne commette telles choses. Mets en ma bouche paroles veritables, & fermes, & esloigne arriere de ma langue toute ruze & finisse de paroles. Car ie me dois garder de faire à autrui, ce que ie ne voudrois pas qu'on me fist. Or cest vne chose bonne & qui apporte grande tranquillité, que de ne parler pas des autres, & ne croire pas indifferemment toute choses, & n'estre pas facile à parler plus qu'il ne faut, & se donner à cognoistre a peu de gens, & tousiours te chercher toy qui cognois les cœurs, sans se laisser mener çà, & là à tous vens de paroles, mais desirer que toutes choses tant exterieures qu'interieures

rea

*Psa. 120.**Mat. 7.**Iob 4.*

res se puissent acheuer & parfaire selon ton bon plaisir & volonté. Dauantage c'est vne chose bié asseuree pour retenir la grace de Dieu, que d'euitter la splendeur des hommes, & n'appeter point ces choses, qui en apparence sont en admiration : mais de poursuiure en toute diligence ce qui *Iob 7.* apporte correction de vie, & ardeur de pieté. A combien de gens a il esté domageable, & nuisible que leur vertu ait esté cogneue, & trop tost prisee? au contraire combien profitable, que elle ait esté gardée sous silence durant ceste vie fragile, laquelle n'est autre chose que tentation & malice.

Qu'il nous faut auoir con fiance en Dieu quand on nous poursuit de maudissons & iniures.

Chap. LI.

MOn fils, monstre toy constant & mets ton esperance en moy. Car que sont les paroles autre chose que paroles, lesquelles volent en

lair, & ne blessent pas comme vne pierre. Si tu te sens coupable, regarde à te corriger: si tu ne te sens coupable, mets peine d'endurer de bon cœur pour l'amour de Dieu la calomnie. Et veu que tu ne peux encores endurer la vehemence & aspreté de mes autres verges, que pour le moins tu endures aucunesfois des paroles. Et pourquoy est-ce que si peu de chose vient à esmouuoir ton cœur, sinon d'autant que tu es encores charnel, & que tu regardes aux hommes plus que tu ne dois. Car pource que tu crains d'estre desprisé, voilà pourquoy tu ne veux estre repris de tes fautes, & que tu cerches le moyen pour t'excuser. Mais considere toy plus diligemment, & tu apperceuras que le monde vit encores en toy, & le vain amour & desir de complaire aux hommes. Car quant tu refuses d'estre rompu & mis à honte pour tes pechez de là il est manifesté & certain que tu n'es pas vrayement humble, ny vrayement mort au monde, ny le monde mort à toy. Mais escoute mes paroles & tu ne te soucieras des paroles

les que les hommes te peuuent dire,
 voire quand il seroyent en nombre
 de dix mille. Et quand mesmes on
 diroit à l'encontre de toy tout ce que
 on pourroit malicieusement imagi-
 ner & controuuer, de quoy te pour-
 roit il nuire de le laisser dire ou diuul-
 guer, & de n'en tenir conte non plus
 que d'un festu? Te pourroit on pour
 cela arracher vn cheueu de ta teste?
 Mais quoy? Celuy qui est de petit
 courage, & n'a pas Dieu deuant ses
 yeux, est facile à s'esbranler quand
 on luy dit paroles outrageuses. Mais
 celuy qui se confie en moy, & ne de-
 pend pas de son propre iugement,
 ne crainct point les hommes. Car ie
 suis celuy qui iuge & cognoy toutes
 choses secretes & cachees. *Je scay com* *Eccle. 2.*
me la chose s'est passée: ie cognoy &
celuy qui a fait l'iniure, & celuy qui
l'a endurée. C'est affaire est venu de
moy, & est adueni par ma permis-
sion, à fin que les cœurs de plusieurs
personnes soyent manifestez. Je iu-
geray & le coupable & l'innocent. *Lnc 2.*
 Mais i'ay premierement voulu esprou-
 uer l'un & l'autre par vn iugement

occulte. Quant au tefinoignage des hommes, il trompe bien fouuent, mais mon iugement eft veritable, & iceluy demeurera ferme fans qu'on le puiſſe renuerſer. Bien eſt-il fouuent caché, & y a bien peu de gens qui l'appercoiuent: mais ſi eſt-ce qu'il ne faut iamais, & ſi ne peut faillir, encores qu'il ſemble bien aux fols & ignorans eſtre peu equitable. Et partant il faut en tout iugement auoir ſon recours à moy, & non pas ſuiure ſa fantaſie & volonté. Et certes l'homme iuſte, & qui eſt doué de vraye pieté ne ſe trouble aucunement pour quelque choſe qui luy aduient de Dieu, & ne ſe ſoucie pas beaucoup des calomnies qu'on luy met ſus, & ſi ne ſe reſiouit pas vainement s'il aduient que les autres l'excuſent iuſtement. Car il conſidere que ie ſuis celuy qui ſonde les reins & les cœurs, & qui ne iuge pas ſelon le regard ou l'apparence humaine, attendu qu'on trouue fouuent que ce qui eſt louable deuant les hommes, ſera digne de blaſme deuant mes yeux.

LE SERVITEUR. Seigneur Dieu iuſte

Pſeal. 7.

iuste iuge, fort, patient. qui cognoys
la fragilité & malice des hommes, sois
ma force, & toute ma fiance. Car ce
ne m'est pas assés que ie me sente a-
uoir bonne conscience, d'autant que
tu cognois ce qui m'est incogneu, à
l'occasion de quoy ie me deuoïs sou-
mettre & humilier à receuoir toute
reprehension, & la porter doucement
Laquelle chose si ie n'ay pas fait
quelquesfois, pardonne le moy par
ta misericorde, & me fay derechef
ceste grace, que dorefnauant ie me
monstre plus patient. Car ta mise-
ricorde singuliere m'est plus profita-
ble pour obtenir pardon, que n'est
pas l'opinion de ma iustice pour des-
fendre ce qui est caché en ma con-
science. Et iasoit que ie ne me sente
coupable d'aucun peché, toutesfois
ie ne suis ie pas pourtant absouz & iu-

Esaie 10.

1. Cor. 4.

stifié, veu que nul homme ne
sera iustifié deuant toy, si

Psea. 143.

tu en retires ta
misericorde.

Que pour la vie eternelle il faut endurer toutes choses grefues & apres Chap. LII.

M On fils, Garde toy de perdre patience & courage pour les labeurs & aduersitez q̄ tu endures pour l'amour de moy : mais plustost fortifie & console toy parma promesse en tout ce q̄ t'aduient de cōtraire, veu que ie suis asses suffisant pour te rendre les loyers infinis q̄ ie t'ay promis. Tu ne trauailleras pas icy long temps, & ne seras pas touiours tourmenté de douleurs. Attends seulement vn peu, & tu verras bié tost vne fin à tes maux purautant que le temps viendra que tout labeur & trouble cessera. Tout ce qui prent fin avec le temps est bref & de petite durée. Parquoy poursuy ce que tu fais, trauaille fidellement en ma vigne, & ie seray ton loyer. Escry, ly, chante, souspire, sois en silence, prie, endure constamment les aduersitez, La vie eternelle est bien digne de toutes ces choses, & vaut bié qu'on entre encores en plus grands combats. La paix viendra au iour que le seigneur cognoit,

Mat. 18.

2. Thes. 1.

cognoit, & en ce temps la ne sera ne iour ne nuit. ains lumiere eternelle, clarte infimier paix ferme, & repos assure. Et alors tu ne diras Pleust à *Rom. 7,* Dieu que ie fusse de liuré du corps de *Psealm 120* ceste mort, & ne t'escrieras pas aussi :
 hélas me faut il icy demeurer si longuement. Car la mort sera renuersee & abbatue, & le salut ne sera iamais plus entre les choses qui sont fuiettes à mourir : il n'y aura nulle angouisse, mais ioye heureuse, cōpaignie douce & sainte. O si tu auois veu au ciel les coronnes perpetuelles des saints, & combien grande est la gloire, en laquelle maintenant ils se resiouissent, eux qui iadis estoient mesprizez du monde, voire estoient tenus pour indignes de viure, certainement tu t'abbaisserois incōtinant iusqu'en terre, & aimerois mieux obeir à tous, q̄ de commander à vn seul, & ne desirerois pas les ioyes & plaisirs de ceste vie : ains plustost te resiouirois d'auoir aduersitez pour l'amour de Dieu, & estimerois fort grand gaing d'estre tenu pour rien entre les hommes. Desquelles choses tu ne t'oserois iamais

plaindre, si elles te venoyent à plaisir, & que tu les misses profondement en ton coeur. Et cōment? Ne faut-il pas pour vne chose tant precieuse, & excellente, comme est la vie eternelle, enauer toutes peines & trauaux? Ou, est ce chose de si petite importāce q̄ d'obtenir ou perdre le royaume de Dieu? Eleue tes yeux au ciel: Voilā tous mes saincts q̄ en ceste vie ont soutenu grāds cōbats, qui maintenāt seiouissent avec moy, maintenāt reçoieēt cōsolation, maintenāt sont asseurez, maintenāt sōt en repos, & sans fin demeurerōt avec moy au royaume de mō Pere *Du iour d'eternité, & des miseres de ceste vie. Chap. LIII.*

Lue. 22.

O Tresheureuse demeurance de la cite d'enhaut? ô trescler iour de l'eternité, que nulle nuit ne peut obscurcir, mais auq̄l la verite souueraine dōne touiours sa clairte: iour touiours heureux, touiours asseuré, & l'estat duquel ne sera iamais changé au contraire. A la mienne volonte que ce iour la fust maintenant en sa lueur, & que toutes ces choses mortelles eussent prins fin. Il est vray que ce iour là, qui

qui est touiours resplendissant en clarté, luyt bien à ceux q. sont douez d'une vraye foy & saincteté, mais ce n'est que de loin, & comme en vn miroir, comme à ceux qui sont voyageurs en la terre : Mais quât à ceux qui sont *1. Cor. 13.* desjà citoiens duciel, ils experimentent combien il est ioyeux. Cepédant ces pources bāys enfans d'Eue gemissent de ce q̄le iour de ce tēps p̄sent, court, & mauuais, est tāt amer & plain de fascheries, plain de douleurs, & angoisses, là où l'homme est souillé de tant de pechez, enueloppé en tāt de maux, poursuiuy de tant de crainctes, estendu en tant de sollicitudes, distrait par tant de curiositez, embrouillé en tant de vanitez, enuironné de tant d'erreurs, ennuayé de tāt de traux, pressé de tant de tentations, affoibly par les delices & voluptez, & tourmēté de poureté. O quād sera la fin de tous ces traux! quād seray ie deluiré de ceste miserable seruitude de peché! quand aurey ie souuenance, seigneur, de toy seul! quand me resiouiray-ie parfaitement en toy? quand seray-ie sans aucun empeschemēt, en vraye liberté &

auoir aucune fascherie ny d'esprit ny
 de corps? Quand viendra ceste paix
 ferme & solide, ceste paix assuree, &
 qui ne se pourra troubler, ceste paix
 dedans & dehors, ceste paix ferme de
 toutes pars. O bon Iesus quand te ver
 ray-ie en face? quand contempleray-
 ie la gloire de ton royaume? quand me
 seras tu tout en tout? ou quand seray-
 ie avec toy en ton royaume, que tu as
 preparé de toute eternité à ceux qui
 t'aiment? Je suis delaisné pour, & cō-
 me en exil en la terre des ennemis, où
 iournellement il n'y a que guerres &
 tresgrandes infortunes. Console moy
 en mô exil, mitigue ma douleur puis
 que i'aspire à'toy avec grand desir de
 mon cœur. Car certes tout ce que ce
 monde me presente pour soulagemēt
 m'est fascheux & pesant. Tout mon
 desir n'est que d'auoir iouissance de
 toy, mais cependāt si ne te puis ie ap-
 prehender. Je desire de m'attacher
 aux choses celestes, mais les tempo-
 relles m'accablent, & les affectiōs qui
 ne sont encores mortifiées. De cœur
 ie veux surmonter toutes les choses
 qui m'enpeschent, mais ie suis mau-
 gré

Matth. 25.

gré moy contrainct d'estre sous la su-
 ietion de la chair. Et en ceste maniere
 moy homme miserable bataille con-
 tre moy-mesme, & suis à moy-mes-
 me fascheux & ennuieux, voyât que
 l'esprit tend en haut, & la chair en bas.
 Et de fait quel grād cōbat soustiés-ie,
 quand en mon cueur ie medite cho-
 ses celestes, & que lors que ie prie me
 uient au deuant vne infinité de pense
 es charnelles. Parquoy, ô Dieu, ne t'e-
 loigne point de moy, & par courroux
 ne te destourne point de moy. Disipe
 par la splendeur de ta clairté toutes les
 imaginations & fantasies q̃ l'ennemy
 me met au dedās, & les abba partes sa
 gettes. Recueille & assemble mes sens
 à toy, fay que i'oublie tout ce qui est
 du monde, & que ie reiette incontīnāt
 toutes fantasies & imaginatiōs vitieu
 ses. Viens à mon aide, ô uerite eternal
 le, à ce que nulle vanité ne m'esmeu-
 ue. O douceur celeste viens, & par tō
 aduenement chassie de deuant toy tou
 te impureté. Fay moy aussi ceste mise
 ricorde que de me pardonner tou-
 tesfois & quantes qu'en te priant ie
 pense à autre chose qu'à toy. Car à fin

Mat. 6.

que ie confesse la verité, i'ay accoustu-
mé d'estre grandement distrait çà, & là
quand ie te prie, & le plus souuent ie
ne suis pas de cœur, là où ie suis de
corps, mais plustost là où mes pensées
me portent. Je suis (di-ie) là où est ma
pensée: & là où est souuent ma pensée,
là est ce que i'ayme. Et ce en quoy ie
prens naturellement plaisir, où ce qui
me plaist par accoustumance, c'est ce
qui me vient facilement au deuant.
Et c'est aussi pour ceste cause que
toy, qui es la verité, as dit: Là où est
ton tresor, là est ton cœur. Telle-
ment que si i'ayme le ciel, ie confi-
der volontiers les choses celestes. mais
si i'ayme le monde, ie me resiouy de
la prosperité du monde, & me contri-
ste de son aduersité. Si i'ayme la chair,
ie pense le plus souuent aux chose
charnelles, mais si i'ayme l'Esprit, ie
pren plaisir de penser aux chose spi-
rituelles. Car ie parle volontiers, &
escoute volontiers parler tout ce que
i'ayme, de façon que i'en ay tousiours
avec moy quelques idées & images.
Or que bien heureux est celuy, Sei-
gneur, qui pour l'amour de toy dic
à Dieu

à dieu à toutes choses mondaines,
 & qui en faisant force à sa nature cru-
 cifié par l'ardeur de l'Esprit les concu- *Gal. 5.*
 piscences de la chair, a celle fin que sa
 conscience estant serenizce, & faite
 tranquile, t'offre pures prieres, & soit
 fait digne d'estre receu en la compa-
 gnie des Anges, ayant forclos & de-
 chassé tant exterieurement qu'inté-
 rieurement toutes choses terrestres.

*Du desir de la vie eternal, & combien
 grands biens sont promis à ceux qui
 combattent,*

hap. LIII.

MOn fils, Quand tu sens que
 Dieu te donne vn si grand de-
 sir de la vie eternalle, que tu ne demã
 des autre chose que de sortir du taber-
 nacle de ton corps, à fin que tu puis-
 ses contempler ma clarté sans vmbre
 de changement, ouure ton cœur, &
 embrasse de tout ton cœur ceste sain-
 te inspiration. Rends graces à la bon-
 té de Dieu de ce qu'elle se porte *Philip. 2.*

R 2

si benignement enuers toy, te uisite si
 doucement, t'excite si ardemment, te
 souleue si puiffamment, de peur que
 par ta propre pesanteur tu ne tombes
 aux choses terrestres. Car tu n'as pas
 obtenu cela par ta pensee, ou par ton
 effort, mais par la seule dignité de la
 grace celeste, & de son regard diuin, à
 fin que tu profites tât es autes vertus,
 que principalemēt en modestie, & hu-
 milité. & que tu te prepares aux com-
 batz aduenir, e mettant peine de t'ad-
 donner à moy de toutes les forces de
 ton cueur, & à me seruir d'vne ardan-
 te uolonté. Mon fils, le feu ard sou-
 uent, mais la fumée accompagne toſ-
 iours la flamme. En ceste maniere il
 s'en trouue aucuns qui sont enflam-
 bez d'un desir des choses celestes, &
 toutesfois ne sont pas deliurez de la té-
 tation des affections charnelles. Qui
 est cause qu'il ne sont pas purement
 pour l'honneur de de Dieu ce, pour
 l'excoution de quoy ils luy demandēt
 si affectueusemēt son aide, Tel est aus-
 si souuent ton desir, combien que tu
 monstres en apparece qu'il est pur &
 entier. Mais on ne peut pas dire que
 , cela

cela soit pur & parfait, quand ceste infection y est meslee, qu'on y cherche la commodité particuliere. Demande donc non pas ce qui t'est plaisant & commode, mais ce qui m'est agreable, & qui sert à ma gloire. Car si tu iuges droitement, & comme il appartient, tu dois suiure & preferer mon ordonnance à ton desir, & à tout ce que tu pourrois desirer. Bien cognoy-ie ton desir, & ay souuent ouy tes gemissemés, & voy bien que desjà tu voudrois estre en la glorieuse liberté des enfans de Dieu, tant te delecte ce royaume eternal, & ce pays celeste plain de ioye. Mais l'heure n'est pas encores venue. Qui plus est il y a encores vn autre temps, c'est assauoir temps de guerre, de labeur & d'espreuue. Tu desires de estre remply du Souuerain bien: mais tu ne peux encores obtenir & auoir cela. Je suis celuy dit le Seigneur, lequel tu dois attendre iusques à ce que le regne de Dieu vienne. Il faut que tu sois encores esprouué sur la terre & exercé en plusieurs choses. Bien te donneray-ie quelquefois ma consolatiō, mais non pas plain rassasiement. Par-

2. Iean 3.

quoy monstre toy constant & fort tant
à faire qu'à souffrir ce qui est contrai-
re à ta nature. Il te faut vestir le nou-
uel hōme, & estre changé en vn autre
Il te faut souuent faire ce que tu ne
veux pas, & laisser ce que tu veux.
Ce que les autres s'afforceront de fai-
re, succedera: mais il ne sera pas ainsi
de toy. Ce q̄ les autres dirōt, sera ouy
mais ce q̄ tu diras, sera tenu pour rien.
Les autres obtiendrōt ce qu'ils demā-
derōt: mais toy, tu seras refusé. Les au-
tres serōt estimez & renōmez grands
par la bouche des hōmes, mais on ne
dira mot de toy. Aux autres on dōne-
ra les charges & offices, mais tu seras
iugé inutile à quelque chose q̄ ce soit.
Or est-ce que pour ces choses ta natu-
re quelquesfois se fâchera, & endure-
ra grand cōbat: mais tu obtiendras de
la vn grand biē, si tu les souffres en si-
lence & sans murmurer. Ce sont ces
choses là & autres semblables, par les-
quelles le fidelle seruiteur du Seigneur
a accoustumé d'estre esprouué, pour
sauoir de combien il se peut renoncer
soy-mesme, & se surmonter en toutes
choses. Et defait à grād peine y a il cho-
se en

se en laquelle il te soit plus profitable
 & expediēt de te mortifier qu'en cecy,
 assauoir que ce qui est cōtraire à ta vo-
 lonté, tu le voyes & endures : mesme-
 ment quand on te cōmande chose e-
 strāge & qui à ton aduis t'est moins v-
 tile. En quoy d'autāt q̄ tu n'oses resi-
 ster à la puissance d'un plus grād, auq̄l
 tu es suiet, cela est cause qu'il te sem-
 ble dur d'obeir à la volonté d'un autre
 en quittāt totallemēt tō oppinō. Mais
 cōsidere, mō fils, quel fruit & quel loy-
 er suiura en bref ces trauaux & diffi-
 cultez, & par ce moyen tu ne te fache-
 ras point, ains receuras grāde cōsola-
 tiō par ta patience. Car pour ceste bre-
 ue volonté, laquelle maintenant de tō
 bō gré tu delaissēs, tu en iouiras d'une
 au ciel qui sera perpetuelle, attendu q̄
 tout ce que tu voudras là, & pourras
 desirer, tu le y trouueras. Là tu auras a
 bōdāce de tous biēs sans aucune crain-
 cte de les perdre: là ta volōté cōiointe
 avec la miēne ne desirera iamais riē d'
 estrāge ny particulier. Là psonne ne te
 resistera: psonne ne se plaindra de toy:
 personne ne t'ēpeschera : qui plus est,
 tu auras incōtināt tout ce q̄ tu desires,

Heb. 12.

& parce moyen plaine satisfaction & contentement. Là ie te rendray gloire pour l'outrage que tu auras souffert. pour la tristesse ie te vestiray de louange. pour les bas lieu auquel tu te seray humilié, ie te feray asseoir au siege royal à tout iamais. Là apparoitra le fruit de ton obeissance. Là tu te resiouiras pour le trauail de ta repentance, & pour ton hūble & modeste suiectiō, tu auras la coronne de gloire. Pour ceste cause maintenāt assuietty toy en toute modestie sous l'empire de chacū sans te soucier qui est celuy qui parle ou commande. mais mets peine deuant toutes choses de prendre tout à la bonne part, & estudie toy d'vne pure volonté de faire tout ce qui sera requis de toy soit par ton superieur, soit par tō semblable, soit par vn inferieur, pourueu q̄ le tout soit selon ma volonté. Et que les autres cherchent autres choses, que les autres se glorifient en autres choses, & soyēt prisez de tout le mode. De toy, ne te resiouis sinon au mespris de toy-mesme & à executer mes commādemens, & à auoir soin de ma gloire. En desirant singlierement que Dieu
soit

soit tousiours honoré de toy soit par
vie, soit par mort. *Philip. I.*

*Comment l'homme estant pressé de maux
se doit abandonner à Dieu.*

Chap. LV.

O Dieu, & pere tressainct, ie te rēds
graces immortelles de ce q̄ cho-
ses q̄ tu veux (or ne veux tu rien q̄ ce q̄
est bon) s'accōplissent. Ie qui suis tien
me resiouis en toy, & non en moy, ou
en quelque autre. Car ô Seigneur, tu
es seul la vraye ioye, tu es mon esperā
ce, & ma corōne, tu es ma resiouissan-
ce & mon hōneur. En somme ie n'ay *I. Par. 29.*
rien que ie n'ay receu de toy, & sans q̄
ie l'aye meritē, & tout ce que tu m'as
donné ou fait, est tien. De moy, ie suis
poure chetif, & ayant esté agité de pei-
nes & trauaux des le commencement
de mon aagé suis en mō cœur si faché
qu'aucunefois les larmes en sortent
de mes yeux, & suis troublé pour les
maux dōt ie suis menassé. Ie desire la
ioye, & la paix, ie demāde la paix de tes
ensans, qui sont repeus de la lumiere
de ta consolatiō. Que si tu la me don-
nes, & espands sur moy ceste ioye, i'au-
ray mon cœur plain de contentemēt,

& chanteray de grãde deuotiõ tes louãges. Mais si tu retires (cõme bien souuét tu as accoustumé de faire) il ne me sera possible de courir par la voye de tes cõmandemés, mais plustost ie me mettray à genoux, & frapperay ma poitrine, pourtãt que tu ne feras pas enuers moy cõme au parauant lors que ta lampe m'esclairoit d'enhaut, & que sous l'ombre de tes ailes i'estois gardé à l'encõtre des maux qme suruenoyẽt
 Pere iuste, & digne d'estre tousiours loué, l'heure est venue en laquelle il faut que ie, qui suis tien, soye esprouué. Pere digne d'estre seul aimé, il est raisonnable qu'à ceste heure ie souffre quelque chose pour l'amour de toy. Pere digne d'estre perpetuellemẽt honoré, l'heure est venue laquelle tu sauois de toute eternité deuoir venir, qu'il faut q̃ ie succõbe exterieuremẽt pour vn peu de tẽps, en telle sorte q̃ ie viue interieuremẽt en toy, & q̃ ie soye vn peu mesprisé, abaissé, & defailly de uãt les hõmes & affligé de maux & langueurs, à fin q̃ derechef ie me releue avec toy en laube d'vne nouuelle lumiere, & q̃ ie soye reluisant au ciel. Pere saint, tu l'as ainsi ordonné, & ainsi

voulu, & ce q̄ tu as cōmandé estre fait,
 a esté fait. Car voici le bien q̄ tu fais à
 celuy q̄ tu aimes q̄ de l'affliger en ceste
 vie pour l'amour de toy, toutes & quā
 tesfois, & en telle maniere, & par telles
 p̄sonnes q̄ tu veux. Car il n'y a rié sur
 la terre qui soit fait sans tō cōseil, & ta
 prouidence, ny sans cause. Et certaine-
 mēt, Seigneur, c'est mō profit que tu *Psa. 119.*
 m'ayes abbaissé & humilié, à fin que
 i'apprenne tes cōmandemens, & que
 i'oste de mō cœur toute orgueil & ar-
 rogāce. Il m'est vtile que i'ay esté mis
 à honte & confusion, à fin que ie cer-
 che ma consolation plustost en toy
 qu'es hommes. Et si ay encores par ce-
 la appris vne chose, c'est à craindre
 tes iugemens incomprehensibles, par
 lesquels tu affliges les iustes ensem-
 ble avec les iniustes & meschans, mais
 non sans equité & iustice. Je te rends *2. Mac. 6.*
 donc graces de ce que tu ne m'as es-
 pargné, mais m'as chastié dehors &
 dedans de tourmens, douleurs & an-
 goisses bien aspres & ameres. En quoy
 il n'y a nul entre tous ceux qui sont
 sous le ciel, qui me puisse cōsoler: mais
 c'est toy seul, mon Seigneur, & Dieu, *1. Sam. 2.*

medecin celeste des ames , qui naures
 & gueris , & qui meines aux enfers &
 en rameines. Ta correctiō me cherche,
 & ta verge m'enseigne, & me voici, l'e
 re trescher, prest à me soumettre sous
 la verge de ta correction. Frappe sur
 mon dos, & mon col, à fin que ie ploye
 ma malice à ta volóté. Fay que ie soye
 vn de tes disciples doué de vraye pieté
 & humilité (comme tu as accoustumé
 de bien faire) à fin qu'en tout & par
 tout ie t'obeisse selon ton bon plaisir.
 Je me donne à toy avec tout ce qui est
 mien pour estre corrigé, car il vaut
 mieux estre corrigé en ceste vie qu'à
 l'aduenir. Tu fais toutes choses en
 general & en particulier, & n'y a rien
 en la conscience de l'homme qui te
 soit caché. Tu cognis toutes choses ad
 uenir deuant qu'elles se facent, & ne
 faut point que personne t'enseigne &
 aduertisse de ce qui se fait sur la terre.
 Tu fais ce qui m'est bon & naceffaie
 pour profiter, & cōbien me sont pro
 fitables les aduersitez pour nettoyer
 mes vices, qui sont comme vne enroul
 leure. Fay dōc de moy selō tō iugemēt
 & plaisir, & ne me mesprise point pour
 ma

Psea. 7.

Ier. 17.

Eccle. 23.

ma mauuaife vie, laq̃lle t'est mieux
 & plus cleremēt cogneue qu'a perfon
 ne du monde, mais pluſtoſt n'est nul
 lement du monde cogneue que de
 toy ſeul. Fay moy la grace, Seigneur,
 de ſauoir ce que ie dois ſauoir, d'ai
 mer ce que ie dois aimer, & de priſer
 ce qui t'eſt le plus agreable, d'auoir en
 admiration & eſtime ce qui eſt preci
 eux à ton iugement, & de priſer ce qui
 eſt ſalle & vilain deuant tes yeux. Ne
 permets que ie iuge ſelon le regard ex
 terieur de mes yeux, ou que ie donne
 ſentence ſelon le raport des ignorans:
 mais que d'vn vray iugement ie ſache
 diſcerner entre les choſes viſibles &
 ſpirituelles, & que deuât tout ie m'en
 quiere touſiours du bon plaſir de ta
 volonté. Quant aux hommes, ils ſe
 trompent ſouuēt en leur propre ſens
 & iugement, comme auſſi ceux qui ai
 ment ce monde, ſe trôpent, en aimant
 ſeulement les choſes viſibles. Et de fait
 l'hōme n'eſt il pas d'autant meilleur
 qu'il eſt tenu des hōmes pour le plus
 grand? Et ainſi il eſt trompé. Pour au
 tant que quand vn trompeur eſleue
 vn autre trompeur, vn vain, vn autre

vain:vn aueugle, vn autre aueugle: vn malade, vn autre malade, il le trompe, & quand il le loue en vain & sans cause, il le deshonne vrayemēt. Car aussi grand que chacū est à ton iugemēt, autani l'est il à la verité & nō plus, ain si que quelcun a tresbien dit.

*Qu'il est necessaire de s'exercer en petites œures, quand les plus grādes nous de-
faillent.*

Chap. LVI.

MOn fils, Il ne t'est pas possible d'auoir touiours vn ardent zele de pieté, ny estre continuellement au plus haut degré de cōtempler les choses diuines. Mais plustost il t'est necessaire, à cause de la corruptiō que nous auons tirée de nostre premier pere, que tu descendes quelques fois aux choses inferieures & basses, & portes le fardeau de ceste vie mortelle, & meisme contre ton vouloir, & avec ennuy. Car cependant que tu porteras ce corps mortel, il faut que tu sentes l'ennuy & la pesanteur du corps, Tellemēt

qu'il te faut souvent gemir en la chair pour le fardeau de la chair, qui fait que tu ne te peux addonner sans cesse à l'estude des choses spirituelles & diuines, & à la consideration d'icelles. Et en cest endroit il t'est expediét d'auoir ton refuge aux petits exercices & exterieurs, & t'occuper en bonne action, en m'attendant en ferme confiance, iusques à ce que ie vienne d'en haut te visiter, & endurant patiemment ton exil, & là secheresse de ton cœur, iusques à ce que derechef ie te visite, & que ie te deliure de toutes tes angoisses. Car alors ie te feray oublier tous tes traux, & iouir d'un repos interieur. Ie t'ouuriray le champ des saintes Escritures, à ce que d'un cœur ioyeux & allegre tu commences à courir en la voye de mes commandemens, & que tu dies en ceste maniere: Les calamitez de ce temps ne sont pas à comparer à la gloire aduenir, à laquelle nous parviendrons.

Que l'homme ne se doit repuer digne d'estre consolé de Dieu, mais plustost d'estre chastié. Chap. LVII.

SEigneur, ie ne suis pas digne que tu me cōsoles, ou que tu ayes soin de moy. Et pourtāt tu te monstres enuers moy iuste & equitable, quand tu me laisses pource & chetif & sans cōsolatiō. Car encores que ie uinssē à espandre une mer de larmes, si ne serois ie pas pourtant digne d'estre de toy cōsolé: mais plustost digne d'estre battu & puny, moy qui t'ay si grefuement, & si souuēt, & en tant de manieres offensé. En somme si la chose est bien consideree, ie ne suis digne d'aucune cōsolatiō quelque petite quelle fust. Et toutesfois tu es si clemēt & misericordieux, que ne voulant pas que tes oeures perissent, pour monstrier les richesses de ta bonté sur les vaisseaux de ta misericorde, tu me daignes bien cōsoler sans que ie l'aye aucunemēt mérité, & encures d'une facō autre qu'humaine, comme aussi tes consolations ne ressemblēt pas à celles que les hommes se donnent les vns aux autres. Mais qu'est ce que ie t'ay fait pour t'es-

mouuoir

Rom. 9.

mouuoir à me consoler. Certainemēt
 ie n'ay pas souuenance d'auoir fait au
 cun bien, mais au contraire auoir esté
 enclin à peche, & paresseux à me corri
 ger. Ce qui est si ueritable, que si ie ui
 ens à le nier, tu m'en conuaincras, &
 n'y aura nul qui m'en puisse defen
 dre. Qu'est ce donc que i'ay meritē
 par mes pechez, sinon l'enfer & le feu
 eternal? Et certes ie confesse en uerité
 que ie suis digne de toute moquerie
 & mespris, & qu'il ne m'appartient po
 int d'estre mis au nombre des tiens.
 Vray est que c'est bien cōtre mon grē
 que ie uiens à me confesser tel. Mais
 d'autant que la verité m'y contraint,
 ie tascheray de m'accuser & reprendre
 de mes pechez, à fin que ie puisse obte
 nir ta misericorde. Mais que diray ie
 moy qui suis pecheur, & digne de tou
 te confusion. Pour certain ie n'ay rien
 que dire, sinō cecy seulement: i'ay pe *Iob 7.*
 chē, Seigneur, i'ay peche: aye pitié de
 moy, pardonne moy, permetz que ie
 deplore vn peu ma misere & calamité,
 auant que ie departe pour aller en la
 terre plaine de tenebres, & couuerte
 de l'obscurité de la mort. Et qu'est ce

que tu veuX requerir d'un poure & miserable pecheur, sinon qu'il s'afflige & abbate souuent pour ses pechez. Car quand l'homme s'afflige ainsi soy-mesme & humilie son cœur, c'est de là que s'engendre en luy vne esperance du pardon, & que sa conscience troublee à Dieu, & qu'il recouure la grace de Dieu qu'il auoit perdue, & qu'il est preserué de l'ire aduenir, tellement que Dieu, & l'ame de l'homme faisant penitence, se conioignent ensemble. Pourautāt, Seigneur, que l'humble douleur que le pecheur a de ses pechez, t'est vn sacrifice agreble & qui te rend vne odeur beaucoup plus douce & souitue, que le parfun de l'encens. C'est l'oignemēt precieux & plaisant lequel tu voulus estre respādu sur tes saincts pieds, d'autant que tu ne mesprises iamais le cœur contrit & abbatu. Et c'est là où il faut auoir son recours pour eunter les playes que l'ennemy nous pourroit faire. C'est là où l'on corrige & laue tout ce qui a esté depraué & souillé par autre moyen.

Que

*Que la grace de Dieu ne peut auoir lieu
en ceux qui ont le cœur adonné aux cho-
ses de ce monde.*

Chap. LVIII.

MOn fils, Ma grace & faueur est
si precieux & excellente, qu'el-
le ne peut souffrir meslinge avec les
choses du monde, ny avec les plaisirs
terrestres. Et pourtât il te faut reietter
tout ce qui la peut empescher, si tu
veux qu'elle te soit communiquée.
Cerche lieu où te retirer à part, préds
plaisir à estre seul, & ne demâde point
de deuiser & discourir avec personne,
mais plustost espands saintes prieres
à Dieu, à ce que ton cœur soit es-
guilloné, & que tu ayes bonne con-
science. Ne fais aucune estime ny
cas de tout le monde, & prefere la vo-
cation, par laquelle Dieu t'appelle
à foy, à tout ce qui est visible. Car
il ne t'est pas possible de vaquer à
moy, & ensemble prendre ton plai-
sir es choses perissables & cadu-
ques. Il te faut departir de tout ce
qui t'est le plus cher, & retirer,

1. Pier. 2.

ton coeur de toute delectation charnelle. Et voil à comment Saint Pierre admoneste les disciples de Christ disant qu'ils se portent en ce monde, cōme estrangers & pelerins. Et certes grande sera la confiāce en mourant de celuy qui n'aura rien desiré en ce mōde qui le retint & empechast. Mais d'auoir ainsi son cueur séparé de toutes choses, c'est vne oeuvre qui requiert vn homme doué de grande pieté. Car quant à l'homme naturel & sensuel, il ne cognoist point quelle est la liberté de l'homme interieur. Et de vray, s'il veut deuenir spirituel, il est requis qu'il renonce tant aux choses qui sont éloignées de luy, qu'à celles qui en sont prochaines, & qu'il n'ait personne, de laquelle il se garde plus que de soy mesme. En sorte que si parfaitement tu te peus vaincre toymesme, il te sera facile de dompter tout le reste. Car c'est vne parfaite victoire, que de triompher de soymesme. Et celuy qui se tient soy mesme en telle suietion que l'appetit obeit à la raison, & la raison m'obeit en tout & par tout on peut dire, qu'iceluy est vrayemēt vainqueur

queur de soy mesme, & seigneur du mond. A laquelle perfection & excellence si tu desires de paruenir, il te faut vaillamment commander, & mettre tellement la coignée à la racine, que tu couppes & arraches l'affection cachée & intemperée que tu astant à toymesme, qu'à toute autre chose propre & charnelle. Car peu s'en faut que tout ce que l'homme doit arracher iusques à la racine, ne depende de ce seul amour desordonné qu'il porte à soy mesme, tellement que quand ce mal là sera vaincu & dompté, il ne faut douter qu'il ne luy en uienne apres vne grande, & continuelle paix & tranquillité. Mais d'autant qu'il y en a peu qui s'esforcent de mourir parfaitement à eux mesmes, & sortir plaine mêt d'eux mesmes, cela est cause que plusieurs demeurent touiours enue-loppez en eux mesme, & qu'ils ne peuuent eleuer leur esprit à Dieu. Mais si est ce que quicōque veut franchement conuerfer, & auoir compagnie & communion avec moy, il luy est necessaire de mortifier toutes ses affectiōs peruerfes & desordonnées, & ne s'attacher

par vn amour particulier & propre à aucune creature.

Des diuers mouuemens de la nature de l'homme, & de la grace de Dieu.

Chap. LIX.

Note.

M On fils, Prends diligemment garde aux mouuemés de la nature, & de la grace. Car ces deux là se meuuent au cueur de l'hôme fidelle d'une maniere si subtile & cōtraire entre eux, qu'à grād peine le peut on discerner, si ce n'est celuy qui est doué de l'Esprit de Dieu, & du tout illuminé. Il est bien certain que tous hommes desirent & appetēt le bien, & monstrent auoir quelque bien en tout ce qu'ils disent & font, & de là vient que plusieurs se trōpent sous ceste apparence de bien. Or la nature de l'hôme est fine, & ruzee, & attire, en lace & decoit plusieurs, & si n'a autre fin en toutes ses actions qu'elle mesme. Mais la grace se porte en toute simplicité, & se destourne de toute sorte de mal : elle ne trompe point, & fait toutes choses purement pour l'amour de Dieu, & se repose totalement en Dieu. Nature ne veut point mourir, ny estre cōtrainte, ny surmontée; obeir, ny estre suiectte.

Mais la grace s'estudie à se mortifier: elle resiste aux appetits desordónez: elle est contante de s'affuiettir, & d'estre vaincue, & ne veut pas vser de sa ppre liberté, elle prèds plaisir à estre sou. la maistrise & gouuernemēt d'un autre, & ne desire point d'auoir dominatió sur personne, ains de viure, demeurer, & estre tousiours suiet à Dieu & pour l'amour de Dieu est appareillée de se soumettre en toute humilité à toutes creatures humaines. Nature cherche son propre proffit, & regarde diligement quel gain luy peut prouenir des autres: Mais la grace considere non pas ce qui luy est vtile & profitable mais plus ce qui est profitable à plusieurs. Nature se plaist à estre en honneur & gloire: mais la grace attribue à Dieu tout honneur & gloire. Nature craist le deshóneur & mespris, mais la grace se resiouit de souffrir iniure pour le nó de Christ. Nature aime loisueté & repos du corps: mais la grace ne pouuāt estre oiseuse, embrasse voló tiers le trauail. Nature pourchasse d'auoir les choses curieuses & belles, ayāt en horreur les viles & lourdes: mais

la grace prend plaisir en choses simples, & de petite apparence, ne mesprise point les aspres & difficiles, & se contente d'estre vestue simplement & sans excès & superfluité. Nature regarde aux choses perissables, se reiouit des gains terriens, & se contriste pour les dommages qui luy aduiennent, & se courrouce & irrite quand on luy dit quelque parole outrageuse. Mais la grace n'a esgard qu'aux choses eternelles, ne s'attachant aucunement aux perissables, elle ne se trouble point pour les pertes, ny s'enaigrit pour les paroles aspres & rudes, d'autant qu'elle a mis son tresor au ciel, ou rien ne perit. Nature est conuoiteuse & prend plus volontiers qu'elle ne donne, aimant son profit particulier. Mais la grace est benigne & liberalle ne cherche point son profit particulier, se contentant de peu, & estimant chose plus heureuse de donner, que de prendre. Nature est encline aux creatures, à sa chair, aux vanitez, & à desbauches. Mais la grace est encline à Dieu & à iustice, & à Dieu aux creatures refuit le mode, hait les cōuoitises de la chair, &

& reprime toutes desbauches, & a honte de se monſtrer en publicq. Nature cherche les cōſolatiōs exterieures, à fin qu'elle y ait ſon plaisir & cōtētemēt: mais la grace cherche conſolation en Dieu ſeul, & par deſſus tout ce qui eſt viſible préd tout ſon plaisir au ſouuerain bien. Nature fait toutes choſes pour ſon profit & gain particulier, & rien pour neant, & eſpere toujours d'auoir por ſes biens faits quelque recōpence ou pareille ou plus grande, ou bien quelque louange & honneur, & ſi deſire encores que ſes faits & dons ſoyent grandement priſez: mais la grace ne cherche aucune choſe mortelle, & ne demande pour ſon loyer que Dieu ſeul. & quāt aux choſes qui concernēt ceſte uie, elle n'en deſire, ſi non autāt qu'il luy eſt neceſſaire pour obtenir la vie eternelle. Nature ſe reſiouit, d'auoir multitude d'amis & parēs, ſe gloſie d'eſtre yſſue de noble race, & parenté, taſche de complaire à ceux qui ont puisſance & authorité, flatte les riches, applaudit à ſes ſemblables: mais la grace aime ſes ennemis, & ne ſenorgueillit point d'auoir beaucoup d'a-

mis, & ne fait pas grand cas du lieu de sa naissance, ny de sa parenté, finõ que parauanture il ait là eu amour et crainte de Dieu. Elle fauorise plus au poure qu'au riche, est plus marrie de l'infortune & inconuenient aduenü à vn homme de bien, qu'à vn puissant: est ioyeuse d'estre avec gens veritables, & non avec les trompeurs: exhorte toujours les bons à ensuiure singulièrement ce qui est le meilleur, & le plus plaisant à Dieu, & à se conformer au fils de Dieu en toute saincteté. Nature se plainct facilement de sa necessité & poureté: mais la grace l'endure constammēt. Nature rapporte tout à soy, & ne cõbat ny debat que pour soy mesme: mais la grace rapporte tout à Dieu duquel elle a prins son origine, & n'attribue aucun bien à soy, n'estant point arrogāte, ny cõtentieuse, & ne preferāt point son opinion à celle des autres, ains se soumettant à la sapiēce & au iugement de Dieu, quand il est questiõ de chercher la verité de quelque chose. Nature a grande enuie de scauir, & d'ouir choses nouuelles & secretes, se voulant toujours monstrier, & desirant d'auoir

d'auoir experiēce de plusieurs choses,
d'estre cogneue, & de faire ce qui luy
peut apporter louange & admiration:
mais la grace n'ēploye point sa peine à
cōprendre choses nouuelles & curieu
ses, sachāt que tout cela vient de ceste
ancienne corruptiō de nostre nature,
& qu'il n'y a riē de nouveau en ce mon
de, qui soit durable. Et pourtāt elle en
seigne l'hōme de reprimer toute vaine
delectatiō, de s'abstenir de toute ostē
tatiō, de cacher & dissimuler avec mo
destie les choses q sont dignes de lou
ange & admiration à cause de leur ex
cellence, & en toute chose & science
cerches l'vtilité, & la louange & hon
neur de Dieu. Au reste, elle ne veut
point qu'on la prise, ny elle, ny ce qui
est en elle, ains d'estre seulement que
Dieu soit loué pour ses dons, luy qui
donne & eslargist tout selon sa pure
charité. Or ceste grace est vn don sin
gulier de Dieu, & à parler propre
ment, est la vraye marque des es
leus, & le gage du salut eternal, le
quel esleue l'homme des choses terre
stres, à fin qu'il embrasse les celestes,
& de charnel le fait spirituel. Pa quoy

tât plus que ceste nature est viuement reprimée & vaincuë, tant plus abondamment Dieu espond, sa grace en nous, au moyen de laquelle l'homme interieur vient à se reformer & renouueller de iour en iour selon l'image de Dieu.

De la corruption de nostre nature, & de la verité & efficace de la grace de Dieu.

Chap. LX.

SEigneur mon Dieu, qui m'as créé à ton image & semblance, fay moy ce bien (bien qui m'est si necessaire, & de si grande importance pour mon salut) que ie puisse vaincre ma nature, laquelle est si peruerse & corrompue, qu'elle me tire tousiours à peché & à la mort. Car ie sens en ma chair la loy de peché laquelle resiste à la loy de mon entendement, & me contrainct d'obeir en plusieurs choses à l'appetit sensuel, tellement que ie ne puis surmonter ses assaux, sinon que ta tressaincte grace soit espendue dedans mon cœur avec toute ardeur pour m'aider & assister. Ainsi i'ay

Ainsi i'ay besoin de ta grace, & encores bien grande, à ce que ie puisse vaincre ma nature, la quelle des ma ieunesse est touiours encline à mal. Car estant tombee par le vice du premier homme & vitiée & corrompue par le péché, ceste corruption est tellement de scoubles sur tous les hommes, que ceste mesme nature, que tu auois créé bonne & droite, est maintenant appelée le vice & l'infirmité de la nature corrompue, d'autant, que le mouuement qui luy est demeuré, le tire à mal & aux choses dicy bas. Car quant à ceste petite vertu & puissance, qui luy est restée, ce n'est que comme vne estincelle cachée dedans de la cendre. Et c'est ceste raison naturelle enuironnée de grande obscurité, en telle sorte toutesfois qu'elle a encores quelque iugement & discretion du bien & du mal du vray & du faux, combien que ce qu'elle approuue, elle ne le puisse pas accomplir, ne iouissant pas maintenant d'une plaine lumiere de verité, & ne pouuant ployer ses affections comme elle veut. De là vient, ô mon Dieu, que *Rom. 7.*
 ie prends plaisir en ta loy quant à l'hô.

me de dedans, sachant que tes commandemens sont bons, iustes & saints, reprenans tout mal & peche, & enseignans de l'euitier. Mais quant à la chair ie sers à la loy de peché, quand i'obey plustost à la conuoitise qu'à la raison. Dont il aduient que la volonté est bien en moy, ie n'ay pas le moyen de par faire le bien. Et de là s'ensuit q'ie propose souuēt de faire beaucoup de bien: mais d'autant que ie suis destitué de la grace de Dieu pour estre aidé en ma foiblesse, cela est cause que pour vne petite & legiere resistance que me fera ma chair, ie me retire, & perds courage. De là vient encores que cognoissant bien la voye de perfection, & voyant clerement quel est mon deuoir, toutesfois estant accablé du fardeau de ma corruption, ie ne me puis eleuer ny esuertuer à choses plus parfaites. Dont il est aisé à voir combien m'est necessaire, ô seigneur, ta grace tant pour commander à faire le bien, que pour y auancer & le parfaire: de maniere que sans icelle ie ne puis rien, mais aussi iselle m'accompaignant & confirmant ie puis tout

Iean. 15.

Philip. 4.

tout par toy. O grace vraiment celeste, sans laquelle tous les biens faits des hommes, & tous les dons de nature ne sont aucunement à estimer. Sans icelle, seigneur, les arts, les richesses, la force, l'esprit & entendement, & l'éloquence ne sont d'aucune importance deuant toy. Car quant aux dons de nature, ils sont communs aux bons & aux mauuais: mais ta grace est vn don special & propre aux esleus, duquel estans douez, ils sont reputez dignes de la vie eternelle. En somme ceste grace est de telle importance que sans icelle on ne doit mesmes estimer le don de prophetiser, ny la puissance de faire miracles, ny la cognoissance des choses cachees & secrets quelque profonde qu'elle puisse estre. La foy mesme, l'esperance, & autres vertus ne sont d'aucune mise deuant toy sans ta charité & grace. O grace bienheureuse, qui fais que l'homme qui est pource d'esprit, est riche en bonnes oeuvres, & qui rends humble de cuer celui qui est riche en biens. Viens, descens à moy, remply moy de ta consolation de peur que mon

mon cueur ne vienne à defallir par la fitude & fecheresse. Je te prie seigneur que tu me reputes digne de ta grace, de la quelle ie me contenteray, encores que ie n'impetre de toy les autres choses que ma nature pourroit desirer. Et pour le dire en peu de paroles, si tu la me donnes, ie ne craindray le mal d'aucune calamité. Icelle sera ma force, icelle m'apportera conseil & aide, comme estant plus puissante que tous ses ennemis & aduersaires, & plus sage que tous les sages du monde.

C'est la maistresse de verité, c'est elle qui enseigne discipline, illumine l'entendement, console ceux qui sont en angosse, chasse toute tristesse, oste toute crainte, nourrit la vraye piete & religion, & engendre contrition & douleur pour les pechez, En somme que suis ie sans ceste grace sinon vn bois sec, & vn tronc inutile, & digne d'estre reietté. Parquoy, seigneur, que ceste tienne grace aille incessamment deuant moy & apres moy, & me face ce bien que ie m'addonne continuellement à bonnes oeuvres.

Que

Que nous devons renoncer à nous mesmes, & suivre Iesus Christ par croix & tribulations. Chap. LXI.

M On fils, Autant que tu te depar-
tiras de toy-mesme, autant tu
t'approcheras de moy. Tout ainsi com-
me ne rien conuoiter au monde engē-
dre vne paix au cœur, pareillemēt au-
si se delaisser soy-mesme de cœur &
affection, c'est ce qui conioinct l'hom-
me avec Dieu. Or veux-ie que tu ap-
prennes à te renoncer en telle sorte
que ce soit pour obeir à ma volonté
sans aucun contredit, & reproche. Suy
moy, ie suis la voye, la verité & la vie. *Iean 14.*
Sans voye on ne peut cheminer: sans
verité on ne peut rien cognoistre:
sans vie on ne peut viure. Ie suis la
voye, par laquelle tu dois cheminer, la
verité, à laquelle tu dois croire, la vie,
laquelle tu dois esperer. Ie suis la voye
qui ne se peut gaster, & corrompre, la
verité qui ne faut iamais, la vie qui n'a
point de fin. Ie suis la voye tresdroite,
la verité souueraine, la vraye vie heu-
reuse & incrée. Si tu perseuere en ma *Iean 8. 12.*
voye, tu cognoistras la verité, & la ve-
rité t'affranchira de toute façõ que tu

obtiendras la vie eternelle. Et si tu
 veux auoir la vie, obeis à mes cōman-
 demens. Si tu veux cognoistre la veri-
 té, croy à moy. Si tu veux estre parfait,
 vends tout ce que tu as. Si tu veux e-
 stre mon disciple, renonce à toy-mes-
 me. Si tu veux obtenir la vie bienheu-
 se mesprise la vie presente. Si tu veux
 estre esleué au ciel, abbaïsse toy en ce
 monde. Si tu veux regner avec moy,
 porte ta croix avec moy : car c'est le
 seul moyen pour paruenir à la beatitu-
 de & vray lumiere. LE SE R. Siegneur
 Iesus Christ, d'autant que la voye est
 estroite & odieuse au monde, fay, ie te
 prie, qu'à ton exēple ie desprise ce mō-
 de. Car le scruiteur n'est pas plus grād
 que son seigneur, ny le disciple par des-
 sus son maistre. Fay que tō seruiteur
 s'exerce en ta voye, puis qu'en icelle
 est mon salut, & la vraye sainteté. Tout
 ce que ie puis lire ou ouir hors d'i-
 celle, ne me donne aucun plaisir ny cō-
 tentement entier. LE SE I. Puis que
 tu as leu, & cognois toutes ces choses,
 tu seras biēheureux si tu les fais. Qui-
 conque a mes commandemens, & les
 met en effet, cest celuy qui m'aime, &
 ie

Matt. 19.

Matt. 7.

Matt. 10.

Iean 15.

Iean 13. 14

ie l'aimeray de mon costé, & me manifestera à luy, & le feray asseoir avec moy au royaume de mô Pere. **LE SER.** Seigneur, accomplis en moy ce que tu **Luer.** as dit & promis. J'ay receu la croix de ta main : ie la porteray iusques à la mort. Et certes la vie du Chrestien n'est autre chose que croix : mais aussi c'est le voye par laquelle on paruiet au royaume celeste, tellement qu'il n'est pas loisible à l'homme fidelle de s'en reculer ou desister ayant vne fois commencée d'y cheminer. Or sus donc, mes freres, cheminons y par ensemble, & Iesus Christ nous assistera. Pour l'amour de Iesus Christ nous auons prins ceste croix, pour l'amour de luy perseuerons y. Iceluy sera nostre ad iuteur, luy, qui est nostre capitaine, & qui va deuant nous. Il est nostre roy marchant deuant nous, & lequel bataillera pour nous. Suiuons le virilement & vertueusement, & que personne ne se s'estonne & espouuante. Soyons prests à mourir constamment en ceste guerre, & en refuyant la croix gardons nous de souiller & contaminer nostre gloire.

*Que l'homme ne se doit pas par trop des-
courager s'il luy aduient quelques fois de
s'omber en quelque faute.*

Chap. L XII.

MOn fils, La patience & humili-
té de cœur es aduersitez me
plait plus que ne fait grâde ioye & de-
uotion en prosperité. Et pourquoy te
tourmentes-tu pour si petite chose dit
te contre toy? laquelle bié qu'elle fust
plus grande, encores ne t'en deuerois
tu pas esmouuoir. Or ne te soucie
point de tel cas, veu qu'il ne t'est pas
nouueau, ny la premiere fois qu'il t'est
aduenue, & ne sera pas la derniere, si tu
vis longuement. Tu es asses vaillant,
cependant que rien ne t'aduiét qui te
soit contraire. Et pareillement tu scais
bien conseiller les autres & les recon-
forter de parolles quâd ils s'ôt attaints
de quelque tribulation: mais quand
elle vient soudainement frapper à ta
porte, tu viens à defaillir & de conseil
& de force. Regarde donc combien est
grande ta fragilité, laquelle le plus sou-
uent tu peus experimenter en bié pe-
tis accidens. Et neantmoins telles cho-
ses

tes & autres semblables seruent à ton salut. Mais quand elle r'aduennent chassé les hors de ton cœur comme tu scais qu'il faut faire: Que si elles tō touchēt, mets peine qu'elles ne te facēt perdre courage, ou qu'elles ne te rien nēt songuemēt: & si tu ne le peux faire avec telle ioye & allegresse qu'il est requis, pour le moins porte les patiēment. Et si tu ne peux volontiers ouir telle chose, & que tu en sentes quelque despīt, reprime toy, & ne permets qu'aucune parole sorte de ta bouche, au moyen de laquelle les foibles & infirmes soyent offensez. De là viendra que Dieu te donnera derechef sa grace, qui fera que ceste cōmotion s'apaisera, & que la douleur de ton cœur s'adoucira. Le vys encores, dit le Seigneur, estant prest de t'aider & consoler plus que de coustume, si tu te confies en moy, & qu'en ceste cōfiance tu m'inuoques deuotement. Aye seulement bon courage, & te dispose à plus grāde patiēce. Si tu te vois souuent affligé, & viuement tenté, il ne faut pas pourtāt perdre cœur. Tu es homme, & non pas Dieu: chair & nō pas ange.

Estimes-tu que tu puisses tousiours
estre en vn mesme estat de bonté &
pieté, attendu que cela n'est pas adue-
nu aux Anges du ciel, ny au premier
homme en Paradis, d'autant qu'ils ne
demeurent pas long temps fermes. Je
suis celuy qui redresse & mets à saue-
té ceux qui sont en douleur & tristesse,
& eleue à ma dignité ceux qui re-
cognoissent leur infirmité. LE SER.

Psea. 119.

Je te remercie, Seigneur, pour les pa-
roles que tu me dis, lesquelles me
sont plus douces que miel, & ray de
miel. Et que ferois-je aussi au milieu
de tant de calamitez & angoisses, si tu
ne me confermois par ta sainte paro-
le? Que me doit il chaloir quoy & cō-
bien ie souffre, pourueu que finale-
ment ie paruienne au port de salut?
Donne seulement bonne yssue à mes
tribulations, & me fay la grace de de-
partir heureusement de ceste vie. Aye
souuenance de moy, mon Dieu, &
m'adresse au droit chemin
de ton royaume.

Qu'il

*Qu'il ne faut pas que l'homme recherche
les choses hautes & profondes ny les se-
crets iugemens de Dieu.*

Chap. LXIII.

M On fils, Deporte toy de dispu-
ter de choses hautes & des se-
crets iugemés de Dieu, assauoir pour
quoy cestuy-cy est ainsi delaisié, & ce-
stuy-là enrichy de si grandes graces: ce-
stuy-cy si fort affligé, & cestuy-là ele-
ué en si grād hōneur. Ce sont choses
q̄ excédēt & surpassent l'entédement
humain, & n'y a raison ny dispute qui
soit suffisant pour pouuoir trouuer le
conseil de Dieu. Partant si quelques-
fois Sathan te suggere telle chose ou
bien que quelques curieux te facent
telles demādes, respon leur ce que dit
le Prophete: Seigneur, tu es iuste & *Rom. II.*
ton iugement est droit: item les iu-
gemens du Seigneur sont veritables,
& pleins d'equite. Or sont mes iuge-
mens tels qu'il les faut craindre & nō
les espelucher & rechercher, veu qu'ils
excedēt l'entādemēt humain. Et n'est
pas icy q̄stiō de demāder ou disputer
touchāt la pieté des saincts. le q̄l entre
eux a esté le pl^{us} excellēt en sainteté, ou *Psa. 119.*

1. Cor. 14.

Iean 15.

lequel est le plus grād au royaume celeste Car telle curiosité engendre souuent des débats & cōtentions biē inutiles, nourrit aussi l'orgueil & l'ambitiō, d'oū sortēt les enuies & dissentiōs, quand l'un debat orgueilleusement q̄ cestuy-ci ou cestuy-là est plus sainct que les autres. Et le desir d'apprendre & rechercher telle chose, n'apporte aucun fruit, ains plustost deplait aux vrays fideles & Chrestiens. Et de fait ie ne suis pas le Dieu de dissention, mais de paix, laquelle paix cōsiste en vraye modestie & humilité, & non en arrogance. Il y en a aucuns qui par vn zelle de charité sont plus enclins & affectionnez enuers ceux-cy qu'enuers ceux-là: mais ils font cela par vne affection plustost humaine que diuine. Ie suis celuy qui ay crée tous les saints qui les ay douez de dons, & finalement constituez en gloire: Ie cognoy la pieté d'un chacun d'eux, ie les ay prouoqué & attiré par la douceur de mes dōs, ie les ay cogneus & aimez deuant le cōmencement du mōde: ie les ay esleus & choisis du mōde, & nō pas eux, moy: ie les ay appelé par ma grace, & attiré

attiré par ma miséricorde: ie les ay conduits par diuerſes tétations, & leur ay fait ſentir des conſolations excellentes: ie leur ay donné perſeuerance, & ay corôné leur patience. Ie les cognoy tous depuis le premier iuſques au dernier, & les aime tous d'un amour incroyable. Et partât le deuoir requiert que ie ſoye loué e tous mes ſainctſ, priſé & honoré en vn chacun d'eux ſur tout, moy qui les ay eſleué en ſi grande gloire, côme le portoit mon decret & ordonnance, ſans qu'il y euſt auparavant en eux aucun bien. Parquoy *Sap. 6.* quiconque meſpriſe le moindre des miens, il eſt certain qu'iceluy ne porte pas hôneur au grâd: attendu q' i'ay fait les petis auſſi bien que les grâds. Dôt *Luc 10.* il ſenſuit q' quicôque oſte & diminue quelque choſe de ce q' a eſté es ſainctſ fait le meſme à moy & à tous ceux qui ſont participans du royaume celeſte. Car ils ſont tous vnſ enſemble par le lien de charité, ayans vn meſme ſentiment, & vn meſme vouloir, & ſ'ent'raymans tous l'un l'autre. Et ce qui eſt beaucoup plus excellent, ils m'aimét pl^s qu'eux-meſmes avec toutes leurs

vertus & bienfaits. Pourautant qu'estans rauiz par dessus eux-mesmes, & tirez hors l'amour d'eux-mesmes, ils sont totalement addônez à m'aimer & à prendre tout leur plaisir & repos en moy, de sorte qu'il n'y a rien qui les en puisse diuertir & destourner, d'autant qu'ils sont remplis de la verité eternelle, & sont enflambez d'un feu de charité, qui ne se peut estaindre. Parquoy que les hommes charnels, & qui ne sentent rien que leur nature, se deportent de disputer de l'estat des saincts, eux qui ne sauent faire autre chose que suiure leur propres ioyes & plaisirs. Il y en a encores plusieurs qui sont tirez d'une affection naturelle, & amour humain à s'encliner enuers ceux cy, ou enuers ceux-là : & selon qu'ils sont affectionnez es choses d'icy bas, ils pensent & imaginent qu'il soit ainsi des choses celestes. Mais certes on ne pourroit dire combien grande difference il y a entre les choses que les imparfaits pensent, & celles que les personnes illuminees de Dieu considerent & contemplent, qui sont choses que Dieu

leur

leur a manifestees. Et pourtant, mon
 fils, garde toy de traiter curieusement
 des choses qui excedent ton entende-
 mēt & la portée de tō esprit: mais plu-
 tost fay tout deuoir que tu sois trou-
 ué le plus petit au royaume de Dieu.
 Or qu'il soit ainsi que quelcun feust
 quels sont ceux qui sont les plus
 saints & plus grands au royaume ce-
 leste, de quoy luy proffiteroit telle co-
 gnoissance, s'il ne se soumettoit à moy
 d'autant plus, & ne m'en donnoit
 plus de louange? Celuy qui pense à
 la grandeur de ses pechez, & au petit
 nombre de ses vertus, & combié il est
 encores eloigné de la perfection des
 saints, fait vne chose beaucoup plus
 plaisante & agreable à Dieu, que ce-
 luy qui dispute de la grandeur ou pe-
 titesse d'iceux. Les saints mesme ne se
 gloriffient point en leurs bonnes œu-
 res, d'autāt qu'ils ne les s'attribuent
 point, mais les attribuēt toutes à moy,
 comme aussi il est bien raisonnable,
 consideré que c'est moy qui opere en
 eux par mō Esprit, & selon ma bōté &
 charité infinie. Et certes ils sont réplis
 & enuirōnez d'vn si grād amour de ma

- diuinité, & d'une si grande ioye, que rien ne defaut à leur gloire & felicité.
- Eccle. 3.* Et tant plus ils sont esleuez en gloire, tant plus ils sont modestes & hūbles, qui fait qu'ils me sont d'autant plus prochains & chers. Et voilà pourquoy il est escrit qu'iceux mettoient leurs coronnes deuāt Dieu, & tombans sur leur face adoroyent celuy qui est viuāt es siecles des siecles. Il y en a plusieurs qui demandent qui est le plus grand au royaume de Dieu, & ne sauent pas eux-mesmes s'ils seront au rang des plus petits. Cependant estre au ciel le plus petit, c'est vne chose grande, veu que tous y sont grands. Car tous serōt appelez & seront enfans de Dieu. Le moindre sera multiplié en mille, comme dit le Prophete Esaie, & le pecheur de cent ans sera puni.
- Mat. 18.* Quand les disciples de Christ demādoient q seroit le pl^s grād au royaume des cieux, ils ouyrent ceste respōse: Si vous n'estes faits comme petis enfans, vous n'entrerez point au royaume celeste. Et partant quiconque s'humiliera cōme vn petit enfant, iceluy sera le plus grand au royaume des cieux. Malheur sur ceux qui

qui ne se veulēt humilier comme enfans. Car pour tels la porte du royaume celeste est par trop basse pour y pouuoir entrer. Malheur aussi sur les riches qui ont icy leur cōsolation : car quand les pources seront entrez au royaume de Dieu, iceux seront dehors crians & gemissans. Resiouissez vous donc vous hūbles, menez ließe, vous pources : car le royaume de Dieu est à vous, si toutesfois vous obeissez à la verité.

Qu'il faut mettre toute nostre esperance & fiance en vn seul Dieu.

Chap. LXIIII.

SEigneur, En quoy est-ce qu consiste ma fiance cepēdant que ie suis en ceste vie? ou bien qu'y a-il de toutes les choses qui sont sous le soleil, qui me soit de plus grāde consolatō? N'est-ce pas toy, Seigneur mon Dieu, duquel la misericorde est infinie? Où me suis-ie biē trouué sans toy, où mal, quand tu m'as esté present? A la verité i'ayme mieux estré pource pour l'amour de toy, que riche sans toy, & estre plustost pelerin & estrangier sur

la terre avec toy, que posséder le ciel sans toy. Mais là où tu es, là est le ciel: au contraire là où tu n'es pas, là est la mort & l'enfer. Tu es celuy que ie desire singulierement: & partant il m'est necessaire de gemir apres toy, de crier à toy & te prier. En somme il n'y a nul auquel ie me puisse plainement confier, ne qui me puisse aider en mes necessitez quand il en est temps, sinon toy seul, mon Dieu. Tu es mon esperance, ma fiance, mon consolateur tresfidelle en toutes choses. Chacun cherche ce qui est sien: mais toy, tu ne desires autre chose que mon salut & profit, & tourner toutes choses à mon bien. Et quant à ce que tu m'exposes à diuerses tentations & accidens, tu fais le tout pour mon vtilité, comme c'est ta coustume d'esprouuer tes bien aimez en mille façons. En quoy tu ne dois pas estre moins aimé & loué que si tu me remplisses de consolations celestes. C'est donc en toy Seigneur, que ie mets mon esperance, & auquel i'ay mon refuge, & auquel ie me repose en mes calamitez

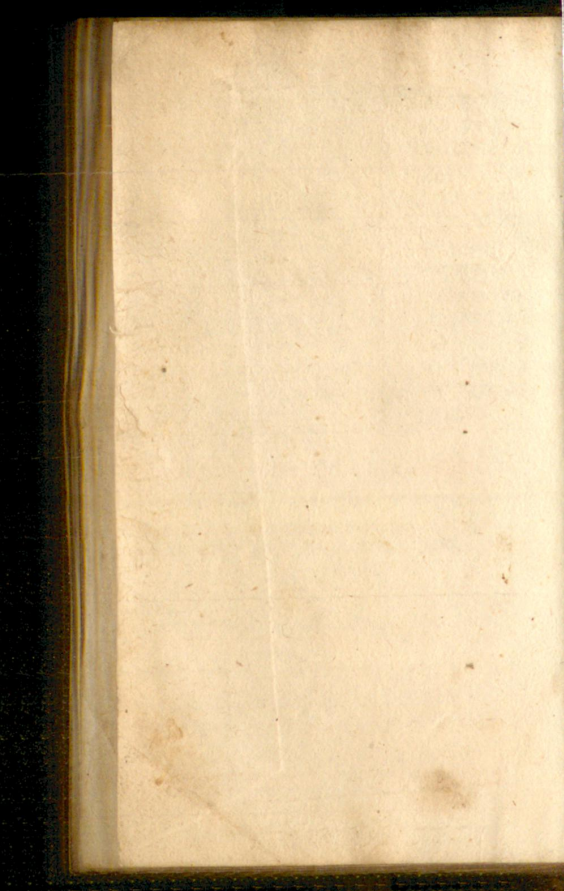
& angouïſſes. Et auſſi tout ce que ie regarde hors toy, ie le trouue inſtable & ſans fermeté. Et de vray, il n'y a amis qui me puiſſent profiter, n'y puiſſans qui me puiſſent ſecourir, ny ſages qui me puiſſent conſeiller, ny liures d'hommes doctes qui me puiſſent contenter, ny abondance de richelſſes qui me puiſſe deliurer, ny lieu ſi caché qui me puiſſe mettre en ſeureté, ſi tu ne m'aſſiſtes, ſi tu ne m'aides, ſi tu ne me fortifies, conſoles, inſtruis, & gardes. Car quand tu es abſent de moy, tout ce qui ſemble appartenir & eſtre requis pour obtenir la paix & felicité, n'eſt rien, & à la verité auſſi n'apporte point de felicité. Ie confeſſe donc que tu es la fin de tout bien, le comble de vie, & la profondeur de toute parole, tellemēt que le plus grād biē que ſcauroyent auoir tes ſeruiteurs, c'eſt de mettre toute leur eſperāce en toy ſur toutes choſes. Partant ie iette mes yeux ſur toy, ie me confie en toy, ô mon Dieu, Pere de miſericorde. Benis & ſāctifie mó ame de ta benediction celeſte, à ſin qu'elle

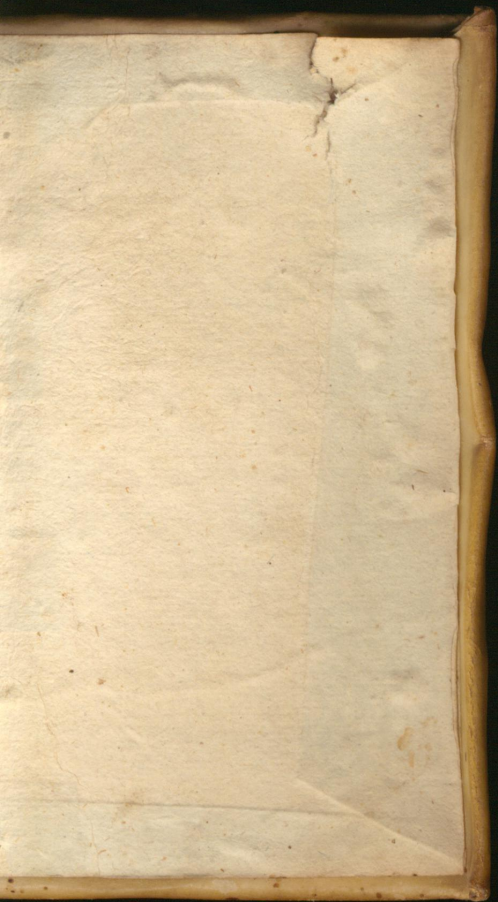
soit faite l'ambitiō & le siege de la gloi-
 re eternelle, & qu'en ton temple il ne
 se trouue rien de souillé, & qui offen-
 se les yeux de ta maiesté. Regarde
 moy selon la grandeur de ta bonté, &
 la multitude de tes misericordes & ex-
 auge les prieres de ton poure serui-
 teur, banny si loin en vn pays de mort.
 Defends & garde l'ame de ton petit
 seruiteur au milieu de tant de dan-
 gers de ceste vie corruptible, & m'ac-
 compagnant de ta grace conduits
 moy par la voye de paix au
 pays de la clairté e-
 ternelle.

FIN DV TROISIÈ-

ME LIVRE.







1595

